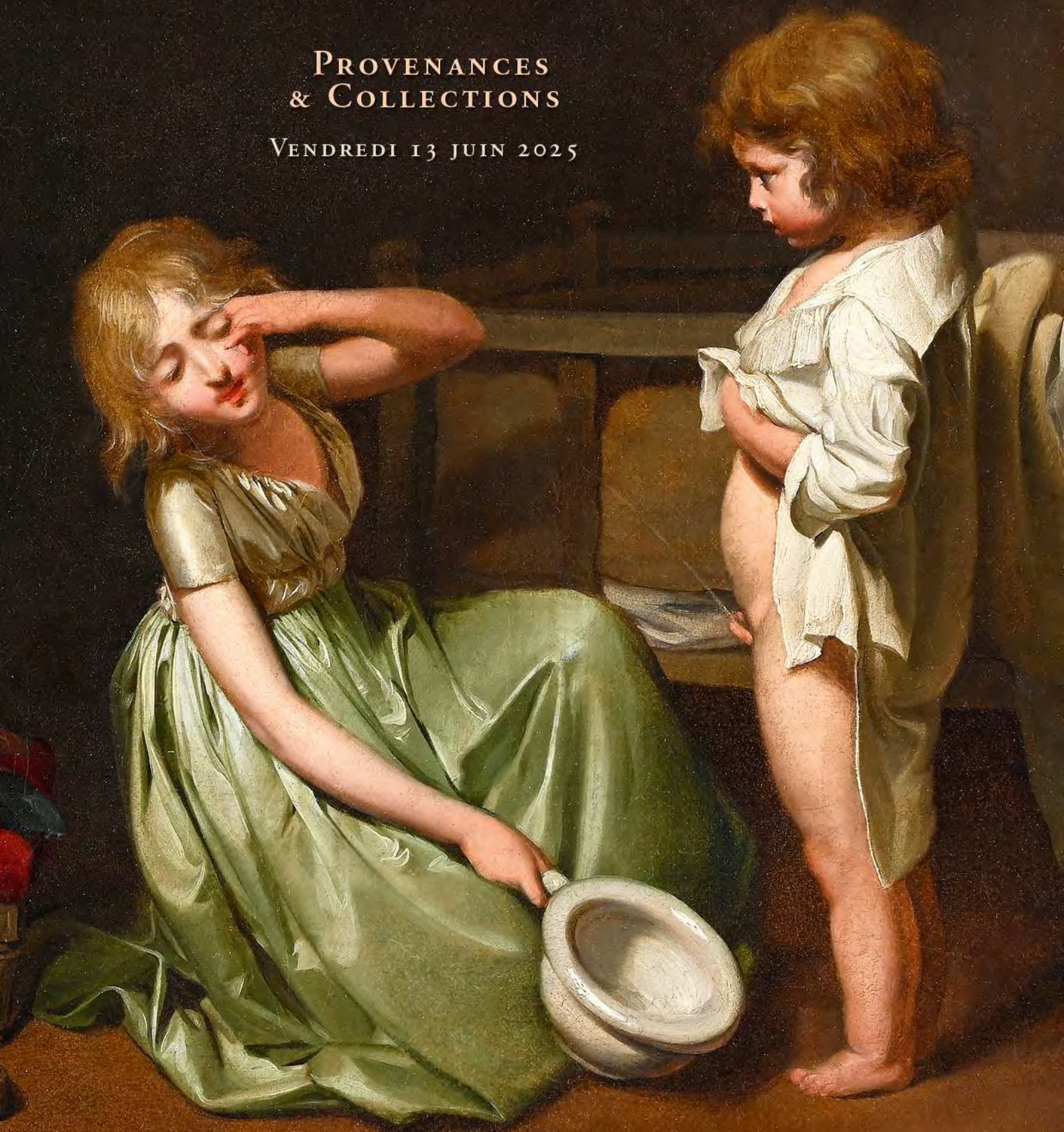




COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

PROVENANCES
& COLLECTIONS

VENDREDI 13 JUIN 2025







COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

OVV COUTAU-BÉGARIE - AGRÈMENT 2002-113
OLIVIER COUTAU-BÉGARIE, ALEXANDRE DE LA FOREST DIVONNE, DAVID GELLY.
60, AVENUE DE LA BOURDONNAIS - 75007 PARIS
TEL. : 01 45 56 12 20 - WWW.COUTAUBEGARIE.COM

PROVENANCES & COLLECTIONS

VENDREDI 13 JUIN 2025
SALLES 5 & 6

À 11H
DES LOTS 1 À 94

À 14H
DES LOTS 95 À 379

PARIS - HÔTEL DROUOT - SALLES 5 & 6
9, rue Drouot - 75009 Paris
Tél. de la salle: +33 (0)1 48 00 20 05

EXPOSITIONS PUBLIQUES
Jeudi 12 juin - de 11h à 20h
Vendredi 13 juin - de 11h à 12h

ORDRES D'ACHAT
information@coutaubegarie.com
24h avant la vente

COUTAUBEGARIE.COM

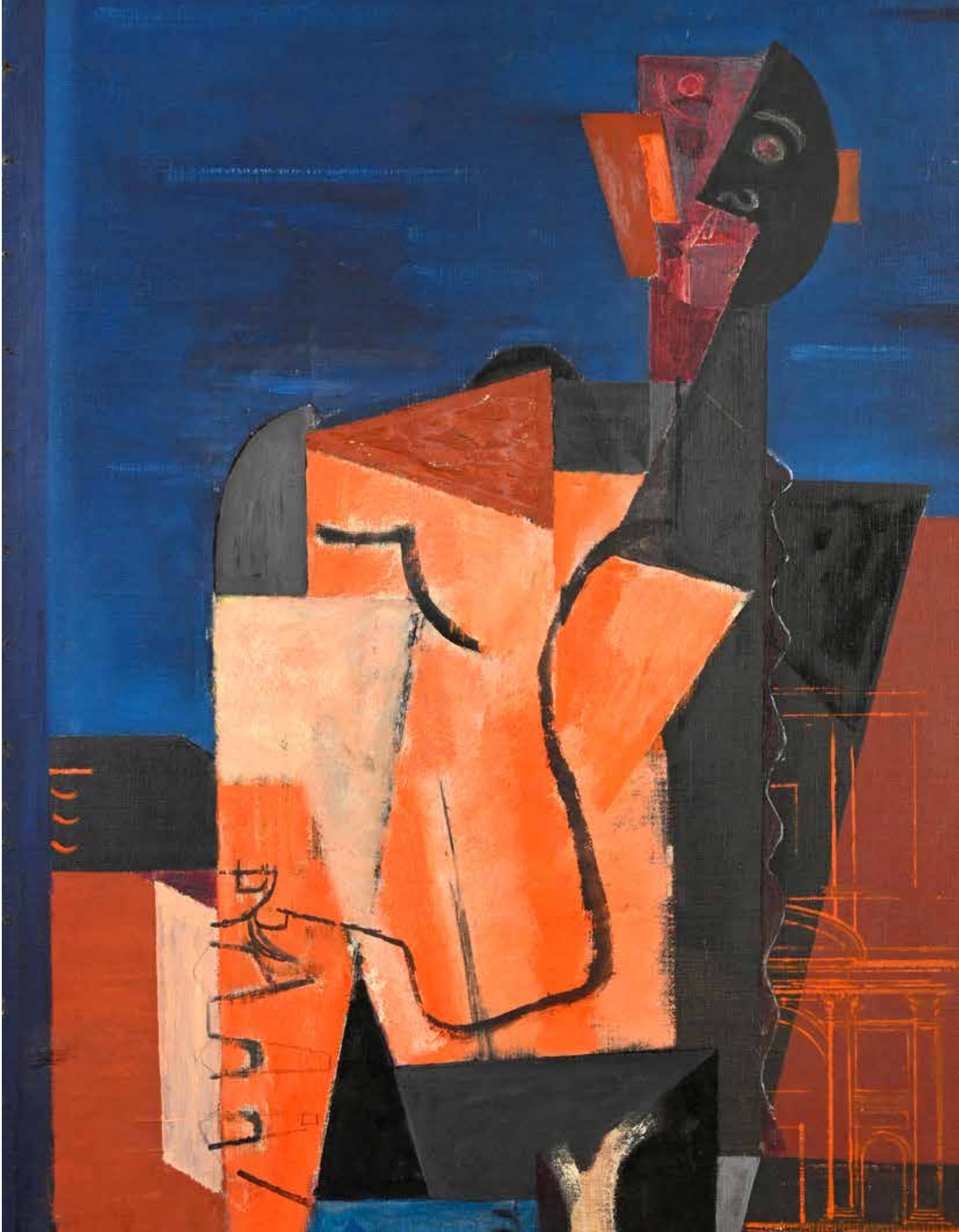
Toutes les illustrations de cette vente
sont visibles sur notre site: www.coutaubegarie.com
sur www.drouotonline.com et www.interencheres.com

 INTERENCHERES

 DROUOT.com
Live

Suivez la vente en direct
et enchérissez sur: www.drouotlive.com









CORRESPONDANTS

Myriam LARNAUDIE-EIFFEL

ASSOCIÉE

CORRESPONDANT SUD-OUEST

Expert F.N.E.P.S.A. - C.E.D.E.A.

11, place des Quinconces - 33000 Bordeaux

Tél. : +33 (0)6 12 49 28 94

Email : mle@coutaubegarie.com

VERSAILLES - PAYS DE LA LOIRE

M^{ise} de SAINT EXUPÉRY

29, rue Jacques Lemercier - 78000 Versailles

Tél. : +33 (0)6 65 38 01 85

Email : cse@coutaubegarie.com

BRETAGNE

C^{te} Guilhem de SAINT EXUPÉRY

19 quai Ernest Renaud,

44100 Nantes

Tél. : +33 (0)6 78 13 26 57

ESPAGNE

Jacobo Linde NAVARRO

Calle Ruiz Romero, numero 6, piso 2

23004 Jaen (Espagne)

Tél. : +34 608 277 782

Email : jln@coutaubegarie.com

BOURGOGNE - LYON

Guy de LABRETOIGNE

Santigny - 71460 Genouilly

Tél. : +33 (0)6 88 56 26 27

Email : gl@coutaubegarie.com

AUVERGNE - RHÔNE ALPES

B^{on} Emmanuel de MANDAT GRANCEY

101, rue du Bac - 75007 Paris

Tél. : +33 (0)6 83 77 40 96

Email : emg@coutaubegarie.com

BELGIQUE

B^{on} Bernard de GERLACHE

Belficor s.a.

Place des Barricades, 12/5

1000 Bruxelles

Tél. : +32 2 735 00 88

Port. : 00 32 475 69 99 06

Email : bg@coutaubegarie.com

B^{on} Constantin de SAINT-MARCO

Tél. : +32 472 03 14 67

Email : constantin@coutaubegarie.com

Photographie & mise en page

SVV Coutau-Bégarie

Aya MATSUMOTO

Octavie de QUIQUERAN-BEAUJEU



Experts

DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS

Alexis Bordes
06.10.80.64.34
Lots : 1 à 10 – 95 à 127

TABLEAUX MODERNES

Cabinet Chanoit
01 47 70 22 33
Lots : 131, 313 et 314, 341 à 355

DESSINS ANCIENS

Cabinet de Bayser
01.47.03.49.87
Lots : 11 à 22, 305, 306, 312

TABLEAUX ANCIENS

Cabinet Turquin
01.47.03.48.78
Lots : 139 et 304

HAUTE EPOQUE

Benoît Bertrand
06 88 47 62 42
Lots : 26, 33, 35, 48, 128, 129

ARTS D'ASIE

Cabinet Jean Gauchet
06 12 43 84 29
Lots : 200 à 221, 223 à 250

MILITARIA

Axel Louot
06.07.91.07.87
Lots : 41, 42

LINGE DE MAISON

Claude Vuille
06.74.66.39.05
Lots : 275 à 281

TEXTILES ANCIENS

Raphael Maraval – Hutin
06.16.17.40.54
Lots : 49, 50 et 137

ARMES

Arnaud de Gouvion Saint-Cyr
06.70.75.01.05
Lots : 298

PORCELAINE

Nicolas Fournery
06.26.57.59.87
Lots : 51 à 68 , 166 à 168

L IVRES ANCIENS

Ariane Adeline
06.42.10.90.17
Lots : 327

CHASSE

Eric Angot
06.07.55.50.81
Lots : 69 à 94

ARTS PREMIERS

Aurore Krier-Mariani
06.17.18.11.36
Lots : 356 à 379

L IVRES ANCIENS

Jean-Baptiste de Proyard
06.80.15.34.45
Lots : 328, 329

Anaëlle Dechaud
Spécialiste junior

Rédaction du catalogue

DAVID GELLY - ALEXANDRE DE LA FOREST DIVONNE

MÉLISSA SEMINARA - ELISE AUGER - PAULINE MURAT DE CHASSELOUP LAUBAT







COLLECTION DE MADAME A.



1. Louis DORIGNY (Paris 1654 - Vérone 1742)

Moines s'abreuvant à la fontaine (Scène de la vie de Saint François d'Assise)

Plume, lavis de bistre sur mise au carreau à la sanguine renforcée de plume

Signé Ludovico Dorigny à la plume en bas à gauche
 Marque estampée à l'encre violet/noir, collection CLAUDIUS MATHIAS DE JONGE (Duisbourg- Hamborn 1932-Scy Chazelles, Moselle 1993), antiquaire et amateur, Metz et Paris. Dessins anciens et tableaux (Marques et collection Lugt n°4328)

H. 15.3 cm x L. 24.5 cm

200 / 300 €

2. Ecole française vers 1760

Bergers en costume antique dans des ruines

H. 10.5 cm x L. 17.5 cm

Plume et lavis gris (rousseurs)

100 / 200 €

3. Ecole vénitienne vers 1720, entourage de Giambattista TIEPOLO (1636 - 1770)

Scène d'offrandes à un prêtre

Plume, encre brune et lavis brun sur un papier préparé bleu

H. 26.7 cm x L. 17 cm

300 / 500 €

Provenance : Au verso, inscription au crayon noir « Scène de la vie de Saint François d'Assise » Vente Drouot chez Me Boscher le 22.05.1985, n° 11 du catalogue Vente Tajan du 28/11/2002 n.19





4. Ecole française du XVIII^e siècle

L'éplucheuse de légumes

Sanguine sur traits de pierre noire.

H. 22.3 cm x L. 16.8 cm

80 / 120 €

Provenance : Vente Thierry de Maigret n° 196 + 67/2 ref 3836 de Bayser

5. Ecole française du XVIII^e siècle

Jeune femme assise sur un pliant et Jeune homme au bonnet vu de dos, assis sur un banc

Deux sanguines H. 21.7 cm x 17.3 cm chaque

200 / 300 € la paire

Provenance : Vente Thierry de Maigret - N°67/2 ref 38/36

6. Ecole française de la fin du XVIII^e siècle

Etude de jeune homme penché sur une table

Sanguine sur traits de pierre noire

H. 22.3 cm x L. 17 cm

100 / 200 €





7. Ecole française du XIXe siècle

Trois cavaliers sur un chemin de campagne

Plume et lavis brun (petites rousseurs)

Signé Pellegrini et daté 1865 en bas à gauche

H. 15.7 cm x L. 21.5 cm

80 / 120 €

8. Ecole anglaise du XIXe siècle

Paysage de rivière animé de barques

Plume et lavis gris sur papier filigrané (tâches, insolé)

H. 15 cm x L. 29 cm

80 / 120 €

9. Pietro TESTA (1612-1650)

Allégorie de l'Hiver

Sanguine sur papier vergé, préparatoire à la gravure
titrée *Allégorie de l'hiver*

H. 28 cm x L. 22.6 cm

2 000 / 3 000 €

Né à Lucques, actif à Rome, Pietro Testa dit Il Lucchesino (1612- 1650) est un remarquable dessinateur. Formé auprès du Dominiquin Testa sera notamment influencé par Nicolas Poussin dont il admire le savant classicisme. Entre mythologie, philosophie et allégories ses compositions s'adressent à un public érudit et fervent défenseur d'un art intellectuel. Notre dessin, inédit, est préparatoire pour une gravure titrée « Allégorie de l'hiver ». L'importance du trait est révélée par un traitement rigoureux de l'utilisation de la sanguine dont Testa retranscrit le volume par une technique de hachures. Les propriétés crayonneuses de la sanguine, traitées avec minutie, permettent de révéler les subtilités de la chair ainsi que la tension de ces corps aux musculatures sculpturales.

10. Joseph-François PARROCEL
(Avignon 1704 - Paris 1781)

Cavaliers ottomans chassant le guépard

Plume et encre brune

H. 12,5 cm x L. 15,5 cm

600 / 800 €



11. Ecole italienne du XVIIIème siècle

Charlatan haranguant la foule

Plume et encre brune, lavis brun

H. 21,6 cm x L. 28,4 cm

Insolé, petit manque en haut à droite et dans les coins, rousseurs

Cartel en bas au centre sur le montage avec une ancienne attribution à Simon Denis

Annoté au verso du dessin « Charlatan qui était à la place Navonne à Rome, 11 janvier 1786/D/ »

1 200 / 1 500 €





12. Ecole italienne du XVII^{ème} siècle

Figure en pied, le bras levé

Plume et encre brune, lavis brun sur traits de crayon noir
H. 13,9 cm x L. 17 cm

Annoté en bas à droite « Schizo dal Pussino »

Insolé, taches

200 / 300 €

13. Ecole italienne vers 1600

Figure d'Horace à l'antique

Plume et encre brune, lavis brun sur traits de crayon noir
H. 120,7 cm x L. 16,5 cm inscrit dans un ovale

Annoté en bas au centre « PL Horatio », et numéroté en bas à droite et en haut à gauche

Pliure centrale horizontale, déchirure en haut à droite, petit trou en haut à droite, pliures et taches

500 / 600 €



14. Ecole italienne du XVI^{ème} siècle

Projet de décor de façade en frise avec Pégase

Plume et encre brune, lavis brun

H. 16 cm x L. 42,1 cm

Annoté en haut à gauche « Ecole de Fontainebleau, le Primatice »

Porte un monogramme en bas à gauche « EP »

Trace de cachet en bas à droite

Annoté au verso au centre « Cherubino Alberti, 1570 »

Insolé, trace de mouillure sur le bord droit, déchirure en bas à gauche et petites taches

600 / 800 €





15. Ecole de Fontainebleau

Retrouvaille d'Ulysse et de Pénélope d'après Primatice

Plume et encre brune, lavis brun et rehauts de gouache blanche sur papier beige

H. 17 cm x L. 24,7 cm

Gouache partiellement oxydée, pliures dans le haut et petites taches

Dans un cadre ancien en bois sculpté 1 500 / 2 000 €

Notre dessin a été réalisé d'après une paroi de la galerie d'Ulysse à Fontainebleau (voir : S. Beguin, J. Guillaume, A. Roy, *La galerie d'Ulysse à Fontainebleau*, Paris, Puf, 1985, p.300-302, n°46, fig. 332 à 337)

16. Ecole italienne du XVIème siècle

Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste

Plume et encre brune, lavis brun, rehauts de gouache blanche sur traits de crayon noir sur papier beige

H. 26,2 cm x L. 19 cm

Mise au carreau au crayon noir

Dessin doublé, insolé, trous dans le haut, épidermures, et taches

Ancienne étiquette au verso avec une ancienne attribution à Spranger

Dans un cadre ancien en bois sculpté

1 500 / 2 000 €





17. Ecole de Lambert LOMBARD (Liège 1505-1566)

Marie-Madeleine lavant les pieds du Christ

Plume et encre brune

H. 23,1 cm x L. 19,5 cm

Porte un monogramme apocryphe « AVO »

Pliures, taches et petits trous

Cartel en bas au centre sur le montage avec une ancienne attribution à Adam van Noort

Annoté au verso au crayon noir « Van de Noort 1600/B »

Filigiane à la couronne encerclant un B 500 / 600 €

18. Ecole du nord du XVIIIème siècle

Chasse galante aux faucons d'après Wouwerman

Plume et encre brune, lavis brun sur parchemin

H. 15,1 cm x L. 26,1 cm

Annoté « Wouwerman » en bas à gauche

Légèrement insolé, petites taches

Ancienne étiquette au verso avec une ancienne attribution à Wouwerman

Dans un cadre ancien en bois sculpté 400 / 600 €



19. Ecole française du XVIIème siècle

Chemin de croix d'après un maître

Plume et encre noire, lavis gris sur traits de crayon noir

H. 41 cm x L. 53cm sur deux feuilles jointes

Déchirures sur les bords, insolé, rousseurs, taches

Dans un cadre ancien en bois sculpté 400 / 600 €



20. Ecole de Roelant SAVERY (1576 – 1639)

Feuille d'études avec : la création d'Eve, Adam et Eve, un ours et deux lapins

Plume et encre rouge

H. 21,3 cm x L. 18,3 cm sur deux feuilles jointes

Traces de colle dans le haut et sur la pliure centrale verticale, insolé, quelques rousseurs, pliure sur le bord droit

Cartel en bas au centre sur le montage « Roelant Savery »

Petite fenêtre au verso de l'encadrement annotée « Roelant Savery, XVIème siècle »

Dans un cadre ancien en bois sculpté 600 / 800 €



21. Attribué à Giovanni Battista TROTTI dit Il Malosso (Crémone 1555 – Parme 1619)

La sainte Famille et un ange

Plume et encre brune, sur traits de crayon noir

H. 16,5 cm x L. 14,2 cm

Légèrement insolé, petites taches, rousseurs et pliures

Fenêtre au verso de l'encadrement, trace de sanguine

Ancienne étiquette au verso avec une ancienne attribution au Barocci 600 / 800 €



22. Ecole française du XIXème siècle

Le Christ en croix d'après Le Bernin

Plume et encre noire, lavis brun sur traits de crayon noir

38,5 x 27,5 cm

Importantes pliures et déchirures, taches, dessin doublé 400/600 €



23. Ecole française de la fin du XVIII^e siècle, d'après
Le Corrège (1489-1534)

Madonna della Scodella (« Vierge à la coupe »)

Huile sur toile

H. 211 cm x L. 140 cm

(Restaurations, manques et repeints) 7 000 / 10 000 €

Cette toile est une copie ancienne du tableau réalisé par Le Corrège
entre 1528 et 1530, conservée à la Galerie Nationale de Parme.



24. Attribué à Peter van AVONT (1600-1652)

Vierge à l'Enfant avec sainte Anne tenant une corbeille de fruits sur un balcon donnant sur un jardin

Huile sur cuivre

38,4 x 30,5 cm (usures et quelques restaurations)

3000 / 4000 €

**25. Ecole italienne de la fin du XVIIe - début XVIIIe,
d'après Raffaello Sanzio dit Raphaël**

La Madone Bridgewater

Huile sur toile

H. 77 cm x L. 59,4 cm

(Restaurations anciennes et repeints) 1 500 / 2 000 €

Cette toile est réalisée d'après La Madone Bridgewater réalisée par Raphaël vers 1507-1508 et conservée à la Scottish National Gallery d'Edimbourg.





26. Paire de portes en chêne sculpté en fort-relief d'un évangéliste tenant un livre dans la main. Penture en fer forgé.
XVIIe siècle
H. 222 cm x L. 69,5 cm
(Petits manques, restaurations) 2 000 / 3 000 €



27. MARK BRAZIER-JONES (NÉ EN 1956)
Astro Charger
Bougeoir en laiton brossé enserrant des billes de verre rouge et un médaillon en verre dépoli centré d'une étoile
H. 17 cm
D. 21 cm 600 / 800 €



28. Daniel DUMONSTIER (1574-1646), attribué à

Portrait d'un gentilhomme

Dessin aux trois crayons sur papier

Dim. à vue : H. 22.5 cm x L. 17.5 cm

Dans un cadre en bois doré à frise de feuillages.

500 / 700 €

29. École hollandaise du XVIIème siècle

Portrait d'homme

Huile sur petit panneau rond (ancien couvercle de boîte)

Diam. 10 cm (restauration ; fente) 600 / 1000 €

30. Attribué à Adriaen Thomasz KEY (v. 1545-1589)

Portrait d'homme barbu

Huile sur panneau à vue ovale, porte le monogramme ATK

H. 38 cm x L. 32,5 cm

(Restaurations et renforts)

1 500 / 2 000 €

31. Coffret de salon à poser contre un mur, en bois recouvert d'une tapisserie de fleurs en éventail sur trois faces aux points sur fond noir. Les bords cloutés. Deux poignées de transport en laiton. Entrée de serrure et pièce d'ouverture en laiton à tête d'angelot. L'intérieur est capitonné dans le couvercle.

Epoque Louis XIII.

H. 32cm x L. 63 cm x P. 40,5 cm

(En l'état, usures et manques dont un petit sur le couvercle et un manque sur le côté droit) 800 / 1 200 €





32. École italienne du XVII^{ème} siècle, entourage de Giovanni Battista Salvi (1609-1685)

Vierge en prière

Huile sur panneau

H. : 66 cm - L. : 55 cm

1500 / 2000 €



33. Fauteuil curule en noyer avec décor géométrique incrusté sur les accotoirs en crosse et de petits filets de bois clairs soulignant la ligne du siège. Écu armorié à l'intersection des pieds. Semelles finissant par des pattes de lion stylisées.

Espagne, première moitié du XVI^e siècle

H. : 102,5 cm – L. : 66,5 cm – P. : 53 cm

recouvert de velours rouge

(petits accidents d'usage)

2 000 / 3 000 €

Cette typologie des premiers sièges renaissance est héritée du monde arabo-musulman mudéjares très présent en Espagne et qui a donné au mobilier des techniques propres notamment l'incrustation d'os dans les décors géométriques. Les pattes de lion aux extrémités des semelles sont également présentes dans la stylistique renaissance de la première moitié du XVI^e siècle. Il est possible de comparer ce fauteuil avec celui conservé dans les collections du Metropolitan Museum (inv n° 45.60.41a, b) qui est situé à Grenade entre 1480 et 1500.

Ouvrage consulté : L Feduchi, Le meuble Espagnol, Barcelona, 1969, cat n° 66, p 107



34. Ecole française du XVIIe siècle, entourage de Jacques LINARD (c.1600-1645)

Vase de fleurs sur un entablement

H. 55,5 cm x L. 46 cm

(Restaurations anciennes)

2 500 / 3 000 €

35. Paire de sellettes en noyer. Piétement divergeant formé par deux façades sculptées en bas relief, de forme violonée à décor d'un masque de félin hurlant au milieu de plumes, chutes de fleurs, de piastre et de fruits, coquilles, enroulements.

Italie, XIXe siècle, dans le style du XVIIe siècle

H. 142 cm x L. 58 cm x P. 51,5 cm

(Légers accidents)

800 / 1 000 €





36. Conrad Meit (1470-1550) (d'après)

Adam et Eve

Epreuves en bronze à patine brune portant la signature de l'artiste et la marque du fondeur (une hache dans un cercle) avec la mention bronze garanti

H. : Adam 37 cm

H. : Eve 35 cm

1 300 / 1 500 €

37. Ecole française du milieu du XVIIIe siècle

Putto ailé à la guirlande de fleurs

Sculpture en bronze ciselé et doré.

Sur un socle rectangulaire en porphyre.

H. 14 cm x L. 19.1 cm x P. 9 cm

(Manque)

600 / 800 €





38. Petit cabinet romain en ébène et placage d'ébène, bâti en chêne, avec son fronton. La façade ouvrant par dix tiroirs encadrant une porte flanquée de colonnes détachées en pierres dures avec des chapiteaux en bronze ciselés et dorés. Les façades des tiroirs et de la porte, sont plaquées de pierres dures, de marbres et de trompes l'œil à la façon du lapis-lazuli et de jaspes. La porte centrale découvre un intérieur plaqué

d'ébène à huit tiroirs dont le central simulant une niche. La balustrade surmontant la porte est en bronze et lapis avec deux petits vases Médicis en suite. Il repose sur quatre pieds en bronze en forme de sphinges ailées. Italie, XVIIe siècle

H. 83 cm x L. 70 cm x P. 34 cm

(Quelques petits accidents, dont une colonne cassée et quelques manques et restaurations, et certains à refixer)

15 000 / 20 000 €



39. Plaque en bronze doré représentant, en bas-relief, l'entrée d'Alexandre dans Babylone d'après Charles Lebrun (1619-1690).

XIX^e siècle.

Trace de signature en bas à gauche.

H. 11,7 cm x L. 12,5 cm

(Plaque trouée pour fixation)

600 / 800 €

40. Paire de plaques en bronze à patine brune représentant Triton, son trident à la main, et une Néréide à la rame en bas-relief.

Milieu du XIX^e siècle.

H. 7,7 cm x L. 13,8 cm

400 / 600 €





41. Paire de longs pistolets à silex. Platine à corps plat légèrement gravées. Crosses et fûts longs en noyer (enture sur l'un d'eux). Canons octogonaux, garnitures en laiton découpé et gravé. Baguettes d'origines et mécanique fonctionnelle. Porte la signature de N. GOUNON.

Etat de conservation : bon, quelques taches sur les canons.

N. GOUNON actif vers 1715

Long. des canons : 34 cm.

Long. totale : 53 cm.

1 500 / 2 000 €

Une facture d'achat de la Maison " Aux Armes de France" sera jointe.

42. Importante paire de pistolets à rouet français, canons octogonaux, signés LAZARO LAZARINO.

Platines à corps ronds et bleuies. Rouets extérieurs en laiton gravé de volutes dorées, sous coupelles, couvres bassinets coulissants manuellement. Mécaniques et chiens à bride de maintien. Détentes sous pontet en laiton gravé et doré. Fûts longs et crosses en bois clair. Pommeaux en bronze et en relief, avec écussons d'argent, en suite et passants de baguettes. Entrée du passage de baguette d'origine à embout fer et avant des fûts ornés d'une pièce en os.

Etat de conservation : très bon. Bleu des platines peut être rafraîchi

LAZARO LAZARINO BRESCIA VERS 1670

Long. du canon : 37,5 cm.

Long. totale : 51 cm.

4 000 / 4 500 €

Une facture d'achat de la Maison " Aux Armes de France" sera jointe.

43. Nicolas Mignard dit d'Avignon
(1606-1668), attribué à

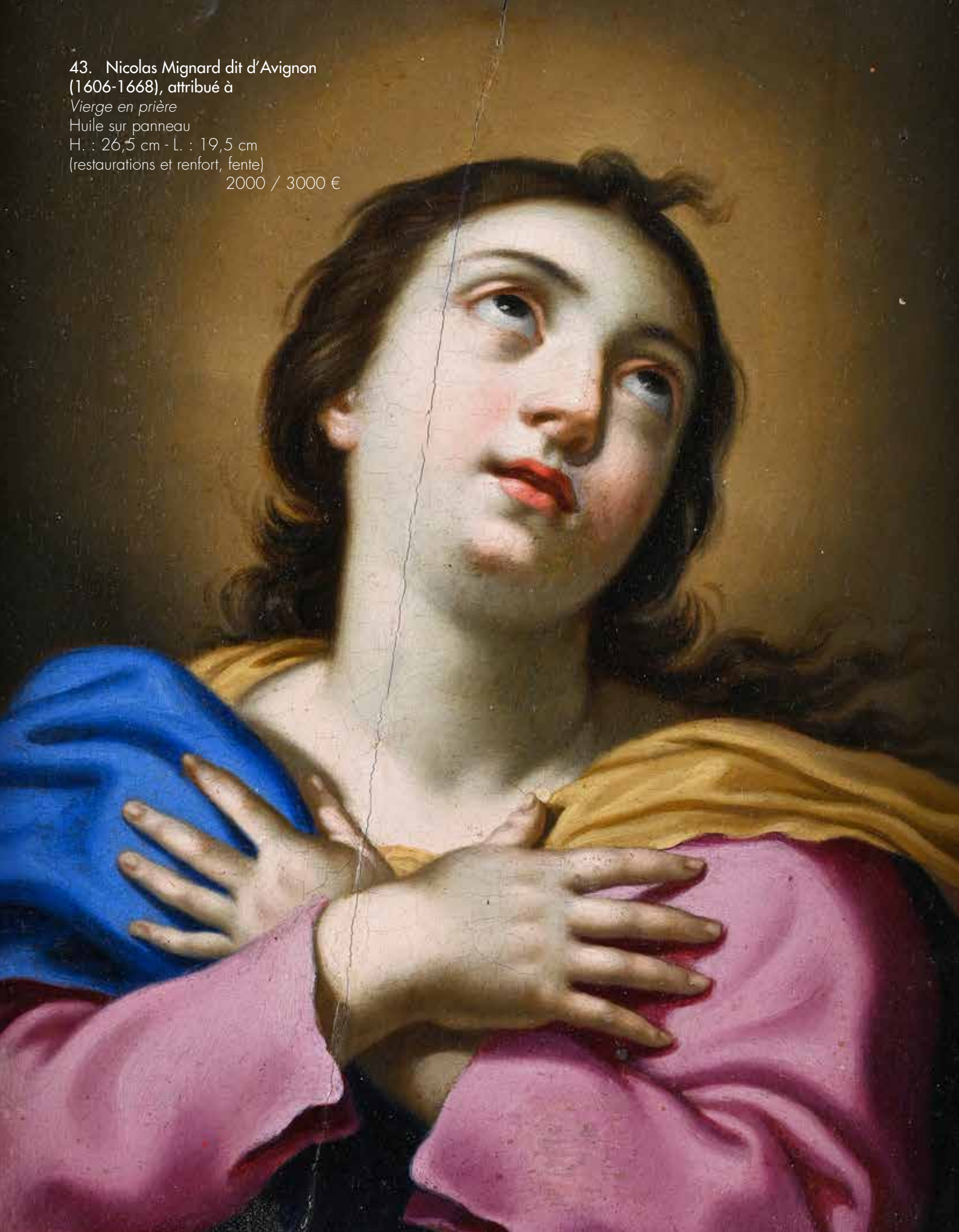
Vierge en prière

Huile sur panneau

H. : 26,5 cm - L. : 19,5 cm

(restaurations et renfort, fente)

2000 / 3000 €



44. Ecole italienne du XVIIe siècle

La présentation au Temple

Huile sur toile

H. 74 cm x L. 59,6 cm

(Usures et restaurations)

1 500 / 2 000 €

45. Ecole italienne du XVIIIe

La présentation aux Rois Mages

Huile sur toile

H. 59,5 cm x L. 43,6 cm

(Usures, craquelures, manques et restaurations)

600 / 800 €

46. Ecole française du XVIIe siècle

Saint Roch et Saint Sébastien intercédant auprès du Père

Huile sur toile

H. 82 cm x L. 97 cm

(Restaurations et usures)

1 500 / 2 000 €



47. Paire de vases cornet en porcelaine de Chine à fond bleu poudré d'or.
XVIII^{ème} siècle
H. 38 cm
(Restaurations visibles sur le col de l'un des vases)
1 000 / 1 200 €

48. Cabinet en placage d'écaille et d'ébène ouvrant par dix tiroirs et une porte découvrant six tiroirs. Décor de petits filets formant des cercles alignés en ligne, entrées de serrures en bronze. Corniche avec bandeau ajouré en galerie de rinceaux feuillagés ; pieds griffes sur des sphères.
Pays-Bas ou Flandres, seconde moitié du XVII^e siècle
H. : 169 cm – L. : 124 cm – P. : 40 cm
(Restaurations, piétement postérieur) 2 000 / 3 000 €





49. Rare palampore aux fleurs de lys, Côte de Coromandel, Inde pour le marché français, début du XVIII^{ème} siècle, fine toile de coton, peinte et teinte par mordantage et réserve en noir, rouge garance, prune, brun et bleu indigo. Décor d'un cartouche central à rosace hérissée de quatre fleurs de lys, rinceaux feuillagés et lambrequins dans un entourage de vases fleuris accostés de paons, le fond semé de rameaux fleuris, papillons, paons, grenouilles et petits mammifères. Bordure de rinceaux d'acanthé fleuris ponctuée de trophées et fleurs de lys aux écoinçons.

Exécuté aux Indes, ce palampore mêle des éléments de décor à la Bérain à la fantaisie exotique des motifs floraux et animaliers du répertoire indien. Les fleurs de lys désignent quant à elles un commanditaire de la meilleure noblesse, suffisamment assuré de l'importance de son

rang pour contrevenir à l'interdiction faite par décret royal (1686-1759) de porter, vendre et fabriquer des indiennes, sanctionnée par la condamnation aux galères dans le premier cas et par la pendaison dans le second.

Destinées à protéger les manufactures de soieries du royaume, ces mesures sont peu efficaces et rendent encore plus désirables et onéreuses ces étoffes interdites par le pouvoir royal que les matelots des navires de la Compagnie des Indes rapportent en contrebande, (coloris frais, quelques accidents et restaurations anciennes), 380 x 275 cm. 10 000 / 15 000 €

A rapprocher d'un petit châle conservé au V&A pour la bordure et les fleurs de lys aux angles, (V&A: T.173-1921).

Bibl. : Allemagne (H-R d'), La toile imprimée et les Indiennes de traite, librairie Gründ, Paris, 1942, second tome, cet exemplaire reproduit pl. 216 et désigné « Tenture fleurdelisée imprimée aux Indes pour la Maison royale de France ».



50. Paire de tentures en kalamkari, probablement Ispahan, Perse, fin du XIXe siècle, toile de coton imprimée et peinte d'un décor d'arabesques d'œillets et fleurs des Indes rouges et bleues dans un encadrement de rinceaux de fleurs et grenades. Sur la partie supérieure de chacun, un cartouche portant le nom de l'atelier Haji Abdallah Ibn Abd al-Wahhab ibn Haji Muhammad et la date 1315 (?). Doublé, (trou sur un angle de l'un et quelques petits accidents sur les deux) 352 x 175 cm environ. 1 500 / 2 000 €

Le département des Arts de l'Islam au Louvre conserve une tenture signée du même atelier Inv. MAO 521.





51. Paire de très grands plats à décor Imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 55 cm

Les coupes en porcelaine peintes dans la palette imari, avec au centre un vase fleuri. Sur l'aile, des cartouches incurvés renfermant des haies fleuries, des branches de prunus et des branches de chrysanthèmes.

1 200 / 1 500 €



52. Paire de grandes et rares coupes à décor armorié

Japon, Arita, pour le marché hollandais

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 34,5 cm

Les coupes en porcelaine avec une bordure incurvée et un bord légèrement renversé. Elles sont peintes en bleu de cobalt sous couverte, rouge-de-fer, avec des rehauts dorés et quelques touches de noir. Le centre du plat est orné d'un grand médaillon circulaire et d'un écu héraldique entouré de feuilles baroques. Sur l'aile se trouvent huit cartouches, avec des compositions florales naturalistes (dont deux avec une bijin).

L'une des deux coupes accidentée. 1 000 / 1 500 €



Des coupes identiques sont conservées dans les collections du Museo degli Argenti (Florence) et publiées dans *Dalle Indie orientalist all corte di Toscana - Collezioni di arte cinese e giapponese a Palazzo Pitti*, p. 237, no. 169.

Un grand plat armorié en porcelaine du Japon, provenant de la collection Gerry est conservé au Metropolitan Museum (NYC). Une coupe similaire, avec les armoiries de la famille Van Buren est conservée au Groninger Museum.



53. Très grand vase cornet à décor Imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 58 cm

Le vase en porcelaine décoré en bleu sous couverte, rouge sur couverte, vert, turquoise, jaune et or. Le corps présente deux réserves, l'une ornée de rocailles de taihu (jardin) et de pivoines, l'autre de chrysanthèmes ; sur chacune, une fleur est dorée en bas-relief. Les cartouches sont encadrés de réserves en balustre ornées de chrysanthèmes et d'œilleux. Au col, une frise d'éventails et de glands. Des branches de prunus sont peintes à l'intérieur du col. Fêlures.

1 000 / 1 500 €

Un vase identique (provenant à l'origine d'une garniture de cinq pièces), se trouve à Dresde au Porzellansammlung. Il faisait partie des collections d'Auguste le Fort (numéro d'inventaire PO 5156).

54. Vase couvert à décor imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

H. 42 cm

Le vase couvert en porcelaine à décor imari et peint de cartouches en réserve avec des hōō (fenghuang, oiseau mythique) et des shishi, des pivoines et des chrysanthèmes. La prise en forme d'un shishi sur un rocher.

200 / 300 €



55. Deux grands vases cornet à décor imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

H. 40 cm et 36 cm

Deux grands vases cornet en porcelaine à décor imari, l'un avec des shishi dans des cartouches. Fond percé pour l'un, le second avec accidents au col

300 / 500 €

56. Très grand vase cornet à décor Imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 60 cm

Le vase en porcelaine décoré en bleu sous couverte, rouge sur couverte, et turquoise, rehaussé de dorure, à décor des hōō en vol (fenghuang, oiseau mythique) et de cartouches avec des chrysanthèmes et des pivoines. Restaurations au col.

500 / 800 €



57. Deux grands vases cornet à décor imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

H. 61 cm

Deux grands vases cornet en porcelaine à décor imari, l'un avec des hōō (fenghuang, oiseau mythique), le second avec des shishi dans des cartouches. Restaurations.

500 / 700 €

58. Très grand vase couvert à décor imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

H. 60 cm

Très grand vase couvert en porcelaine, décoré en bleu sous couverte, rouge sur couverte et or, avec des cartouches peints avec des hōō en vol (fenghuang, oiseau mythique), des lièvres et des shishi. La prise en forme de coq. Fêlures au vase et accidents à la prise.

500 / 800 €

59. Très grand vase couvert à décor imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

H. 88 cm

Le vase couvert en porcelaine, d'une très grande dimension, est décoré en bleu sous couverte, rouge sur couverte et or, la panse représente un écran à décor d'un paysage, parmi des registres floraux. La prise, laquée rouge, en forme de shishi. La panse a été percée.

800 / 1 200 €





60. Paire de larges coupes à décor imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 31,5 cm

Les coupes en porcelaine décorées dans la palette imari, avec au centre un vase fleuri. Sur l'aile, des cartouches fleuris sur un fond peint en réserve. 300 / 500 €

61. Très grande coupe à décor Imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 48 cm

Très grande coupe en porcelaine peinte dans la palette imari, décorée en plein avec au centre des chrysanthèmes et des pivoines. Sur l'aile des pagodes, des frises de quartefeuilles et des paysages lacustres. L'ensemble est rehaussé d'une riche dorure. Le revers est agrémenté de branchages de chrysanthèmes. 1 000 / 2 000 €

Une garniture avec ce décor spectaculaire, composée de cinq vases au même décor, provenant de la collection d'Auguste le Fort est conservé à Dresde au Porzellansammlung (PO 994, PO 5810, PO 6025, PO 6026, PO 9209)

62. Vase couvert à décor imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

H. 40 cm

Le vase couvert en porcelaine à décor imari est peint de deux registres avec des pivoines sur un fond bleu sur lequel se détachent des cartouches en forme d'éventail avec des paysages lacustres. Couvercle rapporté.

300 / 500 €



63. Large coupe à décor imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 31,5 cm

La coupe en porcelaine décorée dans la palette imari, avec au centre un vase fleuri. Sur l'aile, des cartouches fleuris sur un fond bleu peint en réserve. 200 / 400 €

64. Très grand vase cornet à décor Imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 53 cm

Le vase en porcelaine, en suite avec le vase couvert précédent, décoré en bleu sous couverte, rouge sur couverte, vert et rehaussé de dorure, avec deux registres principaux sur la panse du vase représentant des pivoines, des bambous et des chrysanthèmes, l'un d'eux avec des cartouches en forme d'éventail. 700 / 1 200 €



65. Très grand vase couvert à décor imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

H. 74 cm

Très grand vase couvert en porcelaine, décoré en bleu sous couverte, rouge sur couverte, vert, turquoise, et jaune, avec deux registres principaux sur la panse du vase représentant des pivoines, des bambous et des chrysanthèmes, l'un d'eux avec des cartouches en forme d'éventail. Le couvercle décoré de même, l'émail craquelé, un éclat au couvercle. 1 000 / 1 500 €

66. Très grande coupe à décor Imari

Japon, Arita

Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 48 cm

Très grande coupe en porcelaine peinte dans la palette imari avec au centre un médaillon représentant un paysage lacustre. Sur l'aile, des cartouches floraux peints sur un fond en réserve bleu de cobalt. Le rebord à décor de croisillons et de cartouches fleuris. 800 / 1 200 €



67. Grand vase Tianqiuping bleu sacrificiel

Chine

Dynastie Qing (1644-1911), début du XIXe siècle

H. 53 cm

Grand vase de forme Tianqiuping (sphère céleste) en porcelaine, la panse de forme arrondie, avec un col long et droit, à couverte monochrome bleu sacrificiel (ji lan you).

Le bleu sacrificiel « ji lan you » a été utilisé pour les premières fois sous l'époque Xuande et fut l'une des trois couleurs les plus appréciées à son époque. On appelle ce bleu « sacrificiel » car cette couleur sombre fut souvent utilisée lors de rituels de sacrifice. Cette couverte fut utilisée sur la porcelaine tout au long de la dynastie Ming ainsi que sous les Qing, mais connut son apogée sous l'ère de Qianlong.

Le vase porte une marque à six caractères au revers du talon non émaillé, sans doute une marque de propriétaire (pour Mr. Guo (郭大爺). 3 000 / 6 000 €

68. Très grand vase cornet à décor Imari

Japon, Arita

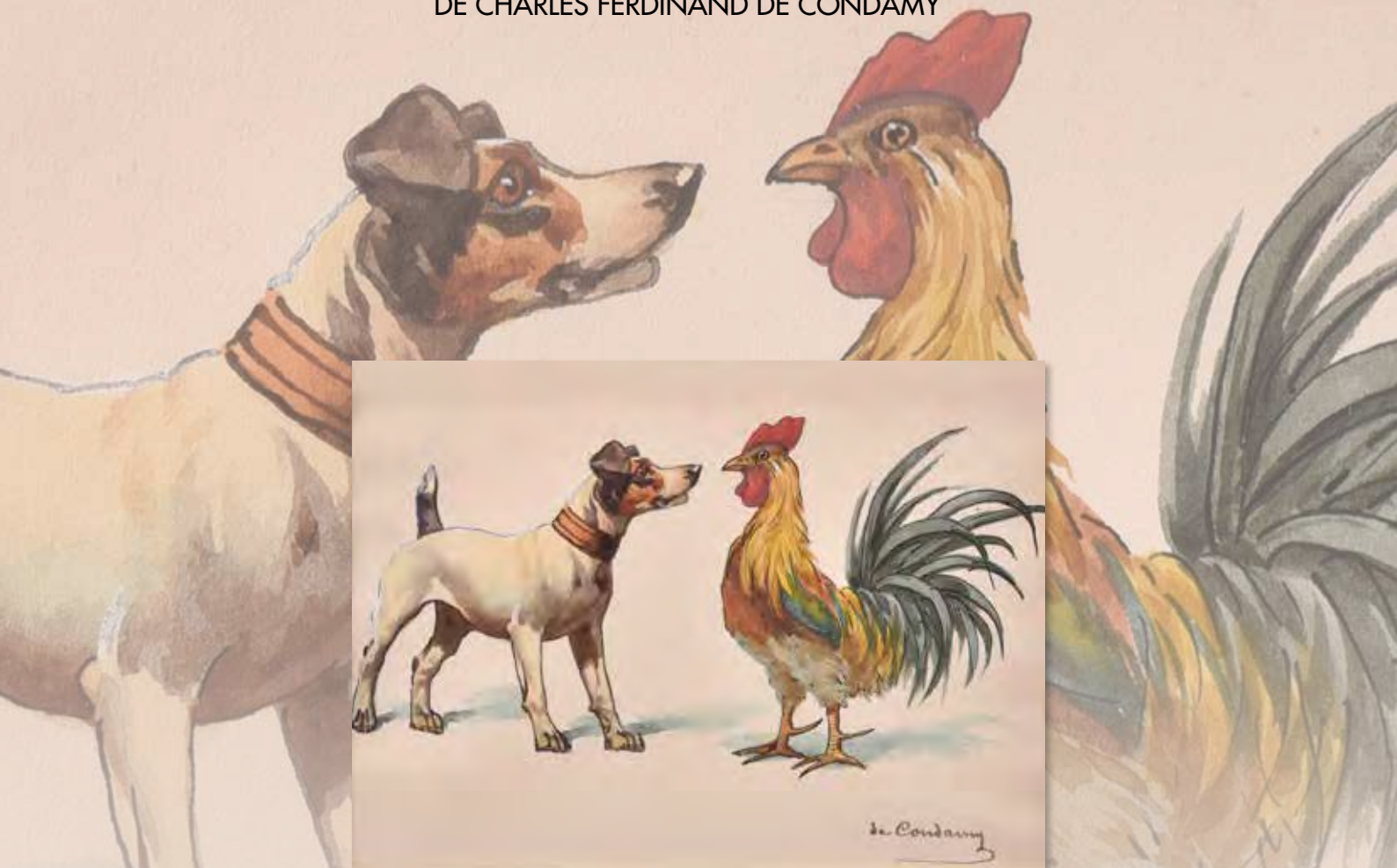
Époque Edo (1603-1868), vers 1700

D. 60 cm

Le vase en porcelaine décoré en bleu sous couverte, rouge sur couverte, et rehaussé de dorure, à décor des hōō en vol (fenghuang, oiseau mythique) parmi des branches de chrysanthèmes et des attributs bouddhiques. Frise de nuages peinte en réserve sur un fond rouge-de-fer. 700 / 1 000 €



BEL ENSEMBLE D'AQUARELLES
DE CHARLES FERDINAND DE CONDAMY



69. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Le Fox et le coq

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 12 cm x L. 15,5 cm

600 / 800 €

70. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Le Fox et le poussin

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 11,5 cm x L. 15,5 cm

600 / 800 €





71. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

La Prise

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 15,5 cm x L. 10 cm

600 / 800 €



73. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Le Fox et l'aéroplane

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 15,5 cm x L. 10 cm

600 / 800 €

72. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Le Fox et le Hanneçon

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 14,5 cm x L. 11 cm

600 / 800 €

74. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Le Fox et la chenille

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 15,5 cm x L. 11,5 cm

600 / 800 €





75. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
Le Fox et la cage à souris
 Aquarelle gouachée, signée en bas à droite
 H. 12 cm x L. 16 cm 600 / 800 €



77. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
Aie ! Il me mord
 Aquarelle gouachée, signée en bas à droite
 H. 10,5 cm x L. 15,5 cm 600 / 800 €

76. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
Le Fox au panier
 Aquarelle gouachée, signée en bas à droite
 H. 10,5 cm x L. 15 cm 600 / 800 €

78. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
Le Fox et le pot cassé
 Aquarelle gouachée, signée en bas à droite
 H. 10,5 cm x L. 10,5 cm 600 / 800 €





79. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
Le pointer au rapport
 Aquarelle gouachée, signée en bas à droite
 H. 13,5 cm x L. 18 cm 400 / 600 €



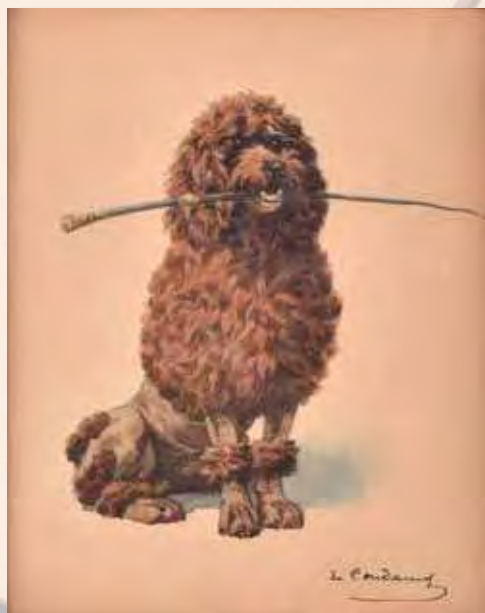
80. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
Le fox et la cage à souris
 Aquarelle gouachée, signée en bas à droite
 H. 15,5 cm x L. 12 cm 600 / 800 €



81. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
Le Bull Dog
 Aquarelle gouachée, signée en bas à droite
 H. 12 cm x L. 15,5 cm 400 / 600 €

82. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
La tête dans le caniveau
 Aquarelle gouachée, signée en bas à droite
 H. 12 cm x L. 15,5 cm 600 / 800 €





83. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Le caniche royale à la cravache

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 15 cm x L. 12 cm

400 / 600 €

84. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Attention il s'enfuit

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 16 cm x L. 12,5 cm

600 / 800 €

85. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Toy terrier et la toupie

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 16 cm x L. 12 cm

400 / 600 €

86. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Toy Terrier au nœud rouge

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 16 cm x L. 12 cm

400 / 600 €

87. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Le Barzoï

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 25 cm x L. 18,5 cm

400 / 600 €

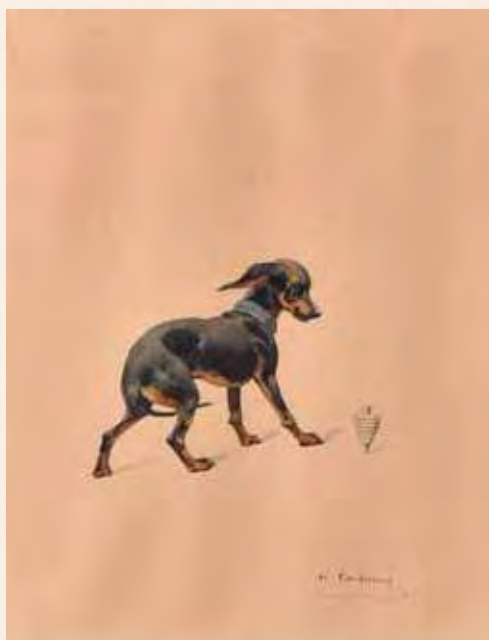
88. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)

Les Dogues

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite

H. 23,5 cm x L. 15,5 cm

400 / 600 €





89. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
Couple de chiens de meute
Huile sur panneau, signée en bas à droite
26,5 x 20,5 cm. 800/1000€

90. Charles Ferdinand de Condamy (1847-1913)
Chiens de meute
Aquarelle gouachée, signée en bas à droite
26 x 40 cm. 600/800€



91. Xavier de Poret (1894-1975)

Perdrix près de meules de paille

Dessin au crayon, avec rehauts de couleur

H. 37 cm x L. 56 cm

5 000 / 6 000 €

92. Emile Louis Truffot (1843-1895)

La chienne au rapport

Bronze à patine brune, fonte ancienne signée sur la terrasse

H. 24 cm x L. 50 cm

1 500 / 1 800 €

Ce modèle fût créé et présenté au salon des artistes Français en 1892





93. Christophe Fratin (1801-1864)

Hallali de sanglier et quatre chiens

Bronze à patine brun vert, fonte ancienne signée sur la terrasse

H. 31 cm x L. 43 cm

1 500 / 2 000 €

94. Christophe Fratin (1801-1864)

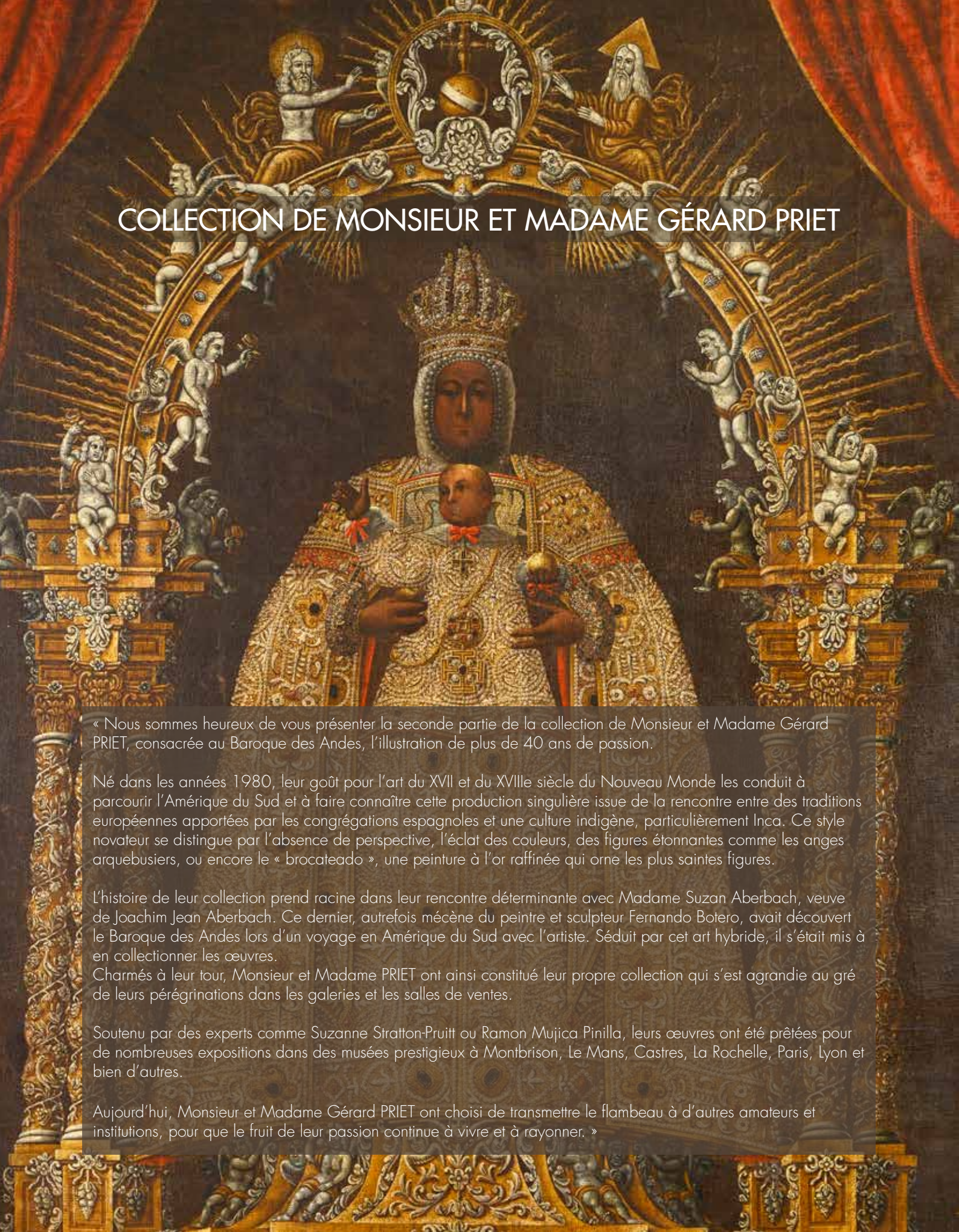
Cerf coiffé par deux chiens

Bronze à patine brune, fonte ancienne signée sur la terrasse

H. 32 cm x L. 40 cm

1 500 / 2 000 €





COLLECTION DE MONSIEUR ET MADAME GÉRARD PRIET

« Nous sommes heureux de vous présenter la seconde partie de la collection de Monsieur et Madame Gérard PRIET, consacrée au Baroque des Andes, l'illustration de plus de 40 ans de passion.

Né dans les années 1980, leur goût pour l'art du XVII et du XVIII^e siècle du Nouveau Monde les conduit à parcourir l'Amérique du Sud et à faire connaître cette production singulière issue de la rencontre entre des traditions européennes apportées par les congrégations espagnoles et une culture indigène, particulièrement Inca. Ce style novateur se distingue par l'absence de perspective, l'éclat des couleurs, des figures étonnantes comme les anges arquebusiers, ou encore le « brocateado », une peinture à l'or raffinée qui orne les plus saintes figures.

L'histoire de leur collection prend racine dans leur rencontre déterminante avec Madame Suzan Aberbach, veuve de Joachim Jean Aberbach. Ce dernier, autrefois mécène du peintre et sculpteur Fernando Botero, avait découvert le Baroque des Andes lors d'un voyage en Amérique du Sud avec l'artiste. Séduit par cet art hybride, il s'était mis à en collectionner les œuvres.

Charmés à leur tour, Monsieur et Madame PRIET ont ainsi constitué leur propre collection qui s'est agrandie au gré de leurs pérégrinations dans les galeries et les salles de ventes.

Soutenu par des experts comme Suzanne Stratton-Pruitt ou Ramon Mujica Pinilla, leurs œuvres ont été prêtées pour de nombreuses expositions dans des musées prestigieux à Montbrison, Le Mans, Castres, La Rochelle, Paris, Lyon et bien d'autres.

Aujourd'hui, Monsieur et Madame Gérard PRIET ont choisi de transmettre le flambeau à d'autres amateurs et institutions, pour que le fruit de leur passion continue à vivre et à rayonner. »



95. Ecole de Cuzco de la fin du XVIIe siècle

*La Lactation par la Vierge entourée d'une Sainte et de
Sainte Catherine d'Alexandrie, surmontée de chérubins*

Huile sur toile et rehauts d'or

H. 103,5 cm x L. 77cm

(Usures et restaurations)

6 000 / 8 000 €



96. Ecole de Cuzco de la fin du XVIIe siècle

La Fuite en Egypte sur fond de paysage de palmiers, d'une ville imaginaire, de trois angelots, d'oiseaux exotiques et de cavaliers dans un champs à la poursuite de la Sainte Famille (récit apocryphe)

Huile sur toile et rehaut d'or à décor de brocadeado

H. 77 cm x L. 110 cm

(Craquelures, petit soulèvement et restaurations anciennes)

6 000 / 8 000 €

La Fuite en Egypte est un épisode de l'Enfance du Christ relaté dans l'Evangile selon Matthieu (2, 13), que reprend cette toile de la fin du XVIIe siècle. Selon l'iconographie traditionnelle, la Vierge et l'Enfant montent à dos d'âne, accompagnés de Joseph. De manière plus inhabituelle, l'arrière-plan est occupé par un champ de blé où l'on peut voir des cavaliers à la poursuite de la Famille. Ce détail est rapporté par le texte apocryphe de l'Evangile du Pseudo-Matthieu, chapitre 18 : « En ce temps-là, alors qu'ils fuyaient vers l'Égypte, ils passèrent près d'un champ où des hommes étaient en train de semer. Marie dit à ces laboureurs : "Que Dieu bénisse votre semence !" Et voici qu'en un instant, le champ leva, fut couvert de blé mûr. Arrivent ensuite des soldats d'Hérode poursuivant la Sainte Famille. Ils demandèrent aux paysans : "Avez-vous vu passer une femme avec un enfant ?" Et ceux-ci répondirent : "Oui, quand nous avons semé ce champ." Alors les soldats dirent : «Cela fait longtemps. Ne les poursuivons plus.»

97. Ecole de Cuzco du XVIIIème siècle

Vierge de l'Immaculée Conception en prière entourée d'anges et de guirlandes de fleurs

Huile sur toile à décor de brocadeado

H. 110 cm x L. 65 cm

4 000 / 6 000 €





98. Ecole de Cuzco de la fin du XVII^{ème} siècle

La fuite en Egypte (évangile apocryphe) avec une scène de moisson dans un paysage exotique animé d'oiseaux
Huile sur toile et rehauts d'or à décor de brocateado (restaurations)

H. 157 cm x L. 116 cm

8 000 / 10 000 €

« En songe, un ange a donné cet ordre à Joseph : « Lève-toi prends l'enfant et sa mère et fuit en Egypte »

La Fuite en Egypte est un épisode de l'Enfance du Christ relaté dans l'Evangile selon Matthieu (2, 13), que reprend cette toile de la fin du XVII^e siècle. La Sainte Famille est représentée selon l'iconographie traditionnelle, la Vierge et l'Enfant montant à dos d'âne. Toutefois, le caractère fugitif et précaire de leur situation est dissimulé au travers des luxueux détails de rehauts d'or et de brocateado. Le manteau de la Vierge est particulièrement orné, signifiant la vénération qui lui était portée.

Loin de l'imaginaire d'un désert égyptien, le groupe se déplace dans un paysage exotique typique de l'école de Cuzco.



99. Ecole du Pérou vers 1700

Saint Ignace de Loyola en prière devant un autel renonçant aux richesses du monde pour rentrer dans les ordres
Huile sur toile

H. 186 cm x L. 124 cm

Tableau probablement commandé par l'ordre des Jésuites
(Usures et restaurations)

8 000 / 12 000 €

Saint Ignace de Loyola (1491 – 1556) est un prêtre, théologien et fondateur de la Compagnie de Jésus espagnol canonisé en 1622. Des suites d'une blessure intervenue alors qu'il combat au sein de l'armée de Navarre, Saint Ignace fait le choix de devenir un homme d'Eglise. Il abandonne sa carrière militaire et se reprend d'une jeunesse passée dans le faste à la cour de Ferdinand le Catholique, régent de Castille. C'est ainsi qu'il est représenté, renonçant aux richesses du monde pour devenir moine.

Agenouillé en prière devant un crucifix, cette illustration souligne son rôle comme intercesseur auprès des fidèles. Autrement dit, son repentir est l'exemple à suivre.





100. Ecole du Pérou du XVIIIème siècle

Saint Martin à cheval partageant son manteau avec un pauvre sur fond de paysage animé d'oiseaux

Huile sur toile et rehauts d'or à décor de brocateado

(Usures, craquelures et restaurations)

H. 92 cm x L. 84 cm

4 000 / 6 000 €

La légende de Saint Martin, notamment l'épisode du partage de son manteau avec un pauvre, est principalement issue de la Vie de Saint Martin (Vita Sancti Martini), un texte hagiographique écrit vers 396 par Sulpice Sévère. C'est un épisode de charité chrétienne particulièrement importante car intervenant lors de la christianisation de l'Empire romain d'Occident.

Alors qu'il n'est encore qu'un légionnaire romain, Martin de Tours aurait coupé son manteau en deux pour le donner à un mendiant. Cette histoire en fait encore aujourd'hui un exemple de charité qui a été largement représenté en peinture à travers les siècles.



101. Ecole de Cuzco du XVIII^e siècle

Archange tenant son arquebuse de la main gauche sur un fond de paysage animé d'oiseaux messagers de Dieu

Huile sur toile et rehauts d'or à décor de brocadeado
H. 101 cm x L. 81, 5cm 4 000 / 6 000 €

L'adjonction d'une arquebuse à un ange est née de la volonté des missionnaires jésuites à évangéliser les populations indigènes sudaméricaines. Son origine remonterait à la publication par Jacob Ghyen de son ouvrage *Le Maniement des Armes* (1607) qui explique comment manier l'arquebuse par cent dix-sept gravures. Les exemplaires se sont multipliés jusqu'au Pérou colonial. A cette époque, représenter un ange armé permet de lui conférer une autorité et une légitimité. Le faste du costume de soldat espagnol qu'il revêt est également une manière de rendre cette milice céleste plus séduisante aux yeux des peuples indigènes. Selon Gérard Priet, « la série des anges arquebusiers bénéficiaient d'un double phénomène : les Indiens étaient terrorisés par le bruit, la fumée émise et l'aspect meurtrier à distance des arquebuses [qui] étaient assimilées au dieu tonnerre ».

102. Ecole de Cuzco du XVIII^e siècle

Archange tenant son arquebuse de la main droite sur un fond de paysage animé d'oiseaux messagers de Dieu

Huile sur toile et rehauts d'or à décor de brocadeado
H. 100,5 cm x L. 81 cm
(Restaurations) 4 000 / 6 000 €





103. Ecole péruvienne de la fin du XVIIe

Saint Augustin appelé par la foi dans un paysage architecturé

Huile sur toile et rehauts d'or à décor de brocateado

H. 40 cm x L. 51,7 cm

Beau cadre en bois du XIXe siècle, polychromé et doré à décor de fleurs et de feuillages stylisés

(Usures et restaurations)

1 200 / 1 500 €

104. Ecole de Lima de la fin du XVIIème siècle

Saint Jean-Baptiste en pèlerin de saint Jacques sur fond de paysage montagneux

Huile sur toile et rehauts d'or à décor de brocateado (restaurations)

H. 147 x L. 75 cm

6 000 / 8 000 €





105. Ecole de Cuzco vers 1700

Le Christ les mains croisées tenant des fleurs

Huile sur toile et rehauts d'or à décor de brocateado

H. 54,8 cm x L. 40,3 cm

(Usures et restaurations)

3 000 / 4 000 €



106. Ecole du Guatemala du début du XVIII^e siècle

Cristo negro de Esquipulas

Huile sur toile et rehauts d'or

H. 182,5 cm x L. 114,3 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance :

- Ancienne collection Fondation Roig Ferré, Porto Rico.

Exposition :

- « Andes Célestes » du 18 mars au 30 juin 2017, musée d'art religieux de Fourvière, Lyon.

Cette toile représente une statue vénérée à Esquipulas, au Guatemala. Après la conquête et le début de l'évangélisation, il fut décidé d'y ériger une statue du Christ en croix, installée en 1595. La statue originale est en bois blond mais au fil du temps, la fumée des cierges et les mains des pèlerins l'ont transformé en Christ noir. La croix dorée porte en trompe-l'œil des grappes de raisin, symbole eucharistique.





107. Atelier de Toledo (Pérou) du XVIIIème siècle

La Vierge et l'Enfant en majesté tenant des scapulaires entourés de la Trinité, saints, anges et l'archange saint Michel pensant les âmes de l'Enfer

Huile sur toile

H. 81 cm x L. 67 cm

(Restaurations et petits manques)

6 000 / 8 000 €

108. Ecole de Lima de la fin du XVIIème siècle

Vierge à l'Enfant en gloire entourée d'anges musiciens et de chrétiens avec saint Joseph agenouillée en tenue de pèlerin de saint Jacques, sur fond de paysage animé d'un village au bord d'une rivière et d'un pont

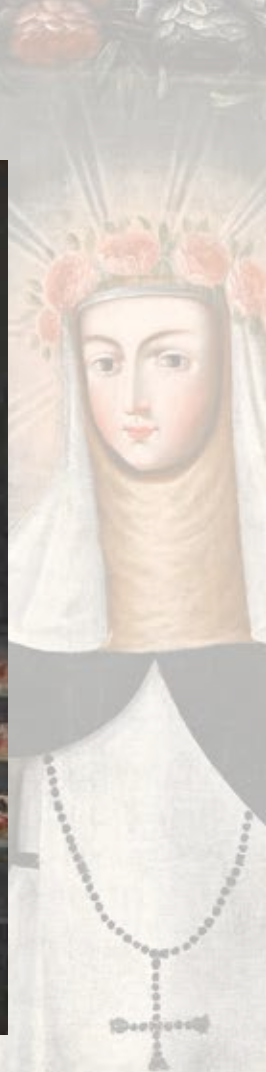
Huile sur toile

H. 116,5 cm x L. 155,8 cm

(Toile détendue, quelques restaurations et petits enfoncements)

4 000 / 6 000 €





109. Ecole de Cuzco de la fin du XVII^e siècle

La Présentation de Marie au Temple tapissée de roses, accompagnée de Joseph et Elisabeth/sainte Anne sur fond de paysage exotique animé d'oiseaux messagers de Dieu

Huile sur toile

H. 108 cm x L. 142 cm

(Griffures et restaurations anciennes) 8 000 / 10 000 €

110. Ecole de Lima du XVIII^e siècle

Santa Rosa de Lima tenant un bouquet de roses avec l'Enfant Jésus et une encre surmontée de lys sur fond de paysage animé d'oiseaux et d'une guirlande de fleurs

Huile sur toile

H. 162 cm x L. 168 cm

6 000 / 8 000 €

Canonisée en 1671, Santa Rosa de Lima est une religieuse dominicaine autochtone, proclamée patronne des Indes, du Pérou, des Philippines et de tout le Nouveau Monde par le pape Clément X.

Sa représentation est particulièrement prisée pour son association à une iconographie florale. Elle est ici représentée entourée d'une guirlande qui rappelle sa dévotion aux pauvres à qui elle vient en aide en vendant les fleurs qu'elle cultive. Tenant le Christ Enfant dans une couronne de fleurs de sa main droite, elle porte également une ancre surmontée de lys de la main gauche. Ce détail symbolise son choix d'une vie contemplative et sa chasteté modèle.





111. Ecole du Pérou ou de Bolivie de la fin du XVII^e siècle

La Vierge et saint Joseph entourent Jésus enfant avec Dieu le Père, angelots dans les nuées et la colombe du Saint-Esprit

Huile sur toile en deux lés sans cadre

H. 228 cm x L. 163 cm

(Restaurations)

6 000 / 8 000 €

Cette image est certainement issue d'une gravure exécutée d'après Pierre Paul Rubens (1577 – 1640). De nombreuses estampes ont été envoyées en Amérique du Sud en provenance des Flandres (territoire espagnol). L'iconographie de la Sainte Famille plut beaucoup et ce tableau fut reproduit sous différentes tailles par des peintres en Amérique du sud, souvent d'origine flamande, espagnol, ou italienne.

112. Ecole de Lima de la fin du XVII^e siècle

Le Christ présenté devant le grand Sanhédrin

Huile sur toile sans cadre

H. 240 cm x L. 177 cm

(Usures et restaurations)

10 000 / 12 000 €

Le Christ aux outrages est un thème qui a été abordé par Fra Angelico (1395 – Rome 1455), par la suite repris par Mathias Grünewald (1480 – 1528) et par des peintres espagnols comme Jusepe de Ribera (1591 – 1616) ou flamand comme Everard Crijnsz. van der Maes (1577 – 1647). Leurs gravures envoyées d'Anvers par des imprimeurs flamands permirent à des peintres actifs au Pérou de s'en inspirer à la fin du 17^e siècle.





113. Ecole de Lima de la fin du XVII^e siècle

L'Adoration des mages

Huile sur toile

H. 86 cm x L. 81 cm

3 000 / 4 000 €

114. Atelier de Quispe Tito Inca (1611-1681), Ecole de Cuzco du XVII^e siècle

La Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste enfant et l'Agneau mystique sur fond de paysage, animé d'oiseaux exotiques

Huile sur toile

H. 122 cm x L. 163 cm

(Restaurations et petits manques)

20 000 / 30 000 € la paire

Quispe Tito Inca est un peintre péruvien du XVII^e siècle considéré comme la figure de proue de l'Ecole de Cuzco. Dans son œuvre, il reprend les influences italiennes, espagnols et flamandes tout en les adaptant à son héritage Inca. Ce remaniement s'inscrit dans une volonté de charmer les peuples indiens vers l'assimilation du christianisme. Cela explique notamment la présence d'une végétation et d'oiseaux exotiques autour de la Sainte Famille. Ces éléments accompagnent la représentation traditionnelle de saint Jean-Baptiste qui préfigure la passion du Christ en présentant l'Agneau au groupe.





115. Ecole de Salta de la fin du XVIIIème siècle

Ange arquebusier tenant un bâton de commandement à l'épaule droite

Ange arquebusier tenant un bâton de commandement de la main droite

H. 160 cm x L. 109 cm

H. 162 cm x L. 112 cm

Huiles sur toile

(Usures et restaurations)

3 000 / 4 000 €

Photo n°4541

116. Ecole de Cuzco du XVIIIème siècle

Saint Jacques sur un cheval terrassant les guerriers Incas

Huile sur toile

H. 140 cm x L. 110 cm

(Craquelures et restaurations anciennes)

12 000 / 15 000 €



Provenance

- Peyton Wright Gallery, Santa Fe, New Mexico (Etats Unis)
- Collection privée, Floride (Etats Unis)
- Collection privée Martha Hena (Espagne)
- Collection privée, Bogota (Colombie)

Exposition

- « Faste et ferveur d'Amérique Latine » du 17 septembre au 24 décembre 2011, Musée Lambinet, Versailles
- « Andes Célestes » du 18 mars au 30 juin 2017, musée d'art religieux de Fourvière, Lyon.

Saint Jacques le Majeur est l'un des douze apôtres ayant suivi le Christ. Sa représentation comme guerrier est due au récit de son apparition lors de la bataille de Clavijo en Espagne (844). Depuis, il est couramment considéré comme briseur d'idolâtrie et défenseur du christianisme. Sa représentation est particulièrement appréciée du sud de l'Amérique, où ses apparitions seraient également intervenues lors des combats. Ici, l'iconographie choisie est celle de Santiago Mataindios, Saint Jacques le tueur d'Indiens. A ses pieds, des soldats Incas sont défaits. Il chevauche un cheval blanc et est vêtu dans les codes de l'Ordre de Saint-Jacques. Fondé au XIIe siècle, ce dernier est reconnaissable par la croix rouge cousue sur la cape du Saint. Se terminant par une lame d'épée, cette croix est caractéristique de cet Ordre à la fois religieux et militaire.





117. Ecole péruvienne (Lima) de la fin du XVIII^e siècle

Saint Hubert agenouillé en prière dans un paysage, entouré de son cheval et de ses chiens devant une apparition du Christ en cerf portant la Croix dans ses bois

Huile sur toile

H. 120 cm x L. 94 cm

(Usures et restaurations)

8 000 / 12 000 €

Figurant parmi le bestiaire biblique, le cerf intervient dans la légende de Saint Hubert datée du VIII^e siècle. Le récit relate sa passion dévorante pour la chasse, qui le pousse à partir chasser un Vendredi saint. C'est une fois dans la forêt qu'il se retrouve face à une apparition du Christ en cerf, portant une croix dans ses bois.

Lorsque la bête lui commande d'abandonner les vanités de sa vie, l'homme lui jure de faire pénitence.

C'est ainsi qu'Hubert est devenu le saint patron des chasseurs et de sa ville d'origine, Liège.



118. Ecole du Pérou du XVIIIème siècle

Le Christ et les compagnons d'Emmaüs attablés à l'entrée d'un port imaginaire animé d'un galion
Huile sur toile

H. 183 cm x L. 104 cm

12 000 / 15 000 €

L'épisode du Repas à Emmaüs est rapporté dans l'Evangile de Luc (24, 30), prenant place après le récit de la Résurrection. Trois jours après la mort du Christ, deux disciples se dirigent vers le village d'Emmaüs lorsque Jésus leur apparaît. Ce n'est qu'au moment du repas avec les compagnons, alors qu'il bénit et rompt le pain, qu'ils le reconnaissent enfin. Après cela, les pèlerins d'Emmaüs devront propager la parole du Christ et annoncer sa Résurrection. Cette tâche est relevée sur cette toile par la présence d'un galion au loin, naviguant sur la mer. Il révèle le message d'universalité de la parole du Christ et rappelle également l'arrivée des missionnaires espagnols au Pérou au XVIe siècle.



119. Ecole coloniale du XVIIIe siècle

La Visitation

Huile sur panneau de résineux, (quatre planches non parquétées renforcées de tasseaux horizontaux)

H. 125 cm x L. 81 cm

(Soulèvements et fentes, petits manques et restauration)

4 000 / 6 000 €

120. Ecole coloniale du XVIIIe siècle, attribué à Luis Berruco (Pueblo, Mexique, XVIIIe)

Le mariage de Joseph et de la Vierge

Huile sur panneau de résineux à pans coupés dans la partie supérieure, (cinq planches non parquétées renforcées de tasseaux horizontaux)

H. 123 cm x L. 81,5 cm

(Fentes et soulèvements, restaurations) 6 000 / 8 000 €

Si les textes canoniques ne relatent pas du mariage de Joseph et de la Vierge, leur union est détaillée dans le proto-évangile de Jacques (8-9). Selon lui, la colombe qui sort du bâton de Joseph le désigne comme époux de Marie devant le prêtre. Elle rappelle aussi la pureté de la Vierge, de la même manière que les fleurs qui tapisse le sol.





121. Ecole de Cuzco vers 1700

La Vierge et l'Enfant Jésus pèlerins surmontés de deux angelots

Huile sur toile et rehauts d'or à décor de brocateado

H. 143 cm x L. 106 cm

(Usures et restaurations)

4 000 / 6 000 €

122. Ecole de Cuzco vers 1700

La Vierge assise devant l'âtre et Jésus adolescent balayant un intérieur de cuisine entourés de deux anges et de Joseph charpentier

Huile sur toile et rehauts d'or à décor de brocateado

H. 49 cm x L. 38,5 cm

2 000 / 3 000 €

Après l'épisode de la Fuite en Egypte, l'Evangile de Matthieu (2, 22-23) relate l'installation de la Sainte Famille à Nazareth. C'est à partir de ce moment que commence ce que l'on nomme la « vie cachée » de Jésus. Peu d'informations sont divulguées dans les textes canoniques, ce à quoi remédient les écrits apocryphes et notamment l'Evangile du Pseudo-Matthieu. Au chapitre 31, on lit « Et quand Jésus eut atteint l'âge de dix ans, il commença à aider Joseph dans son travail [...] ». Ces récits non-officiels ont servi de source iconographique à de nombreux d'artistes au cours des siècles. En particulier, ce passage pose le cadre d'un foyer modeste, où Jésus aide Marie et Joseph dans leur quotidien. Cette famille modèle est représentée sur cette toile où la Vierge est occupée devant l'âtre et où Joseph s'adonne à son métier de charpentier. La modestie de la famille est contrebalancée par le style luxuriant de l'Ecole de Cuzco et ses typiques décors de rehauts d'or et de brocateado.



123. Ecole de Cuzco de la fin du XVII^{ème} siècle

Le miracle de l'image de la Vierge de Cocharcas

Huile sur toile et rehauts d'or (usures et restaurations anciennes)

H. 60 cm x L. 44 cm

3 000 / 4 000 €

La Vierge de Cocharcas est une iconographie populaire du Pérou du XVII^e siècle. Assise sous un baldaquin et sur un trône, elle tient l'enfant Jésus au creux de son bras gauche. De sa main droite, les fleurs qu'elle tient son le symbole de son rang élevé. Ce dernier est aussi souligné par la taille imposante qu'elle occupe sur la toile. Les scènes qui l'entourent sont en réalité des attributs spécifiques de la Vierge de Cocharcas et représentent ses miracles. On voit notamment en premier plan la représentation d'Indiens se noyant dans un fleuve et dont le sauvetage lui est décerné.

124. Ecole de Lima vers 1700

La Vierge noire et l'Enfant entre deux vases de fleurs, surmontés d'un baldaquin animé d'angelots et d'anges musiciens avec Dieu le père et le Christ en camaïeu de grisaille

Huile sur toile

H. 179 cm x L. 140 cm

8 000 / 10 000 €

Cette œuvre dépeint la Vierge du Sagrario (sanctuaire) de la cathédrale de Tolède en Espagne. Vêtue d'une cape faite de perles, elle est plus fréquemment représentée à mi-corps.



125. Ecole de Cuzco, attribué à Juan Zapata Inca (fin du XVII^e siècle), vers 1680/8

L'Archange saint Michel

Huile sur toile

H. 158 cm x L. 99 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance

- Ancienne collection Aberbach (Etats Unis)

Exposition

- « The Cuzco Circle », de juillet à décembre 1977, New York (NY), Austin (Texas), San Antonio (Texas), Dayton (Wisconsin), Charleston (West Virginia), Athens (Georgia).

- « Baroque Latino », de mai 2008 à mai 2009, musée d'Allard, Montbrison.

Par l'amplitude et le volume de son vêtement, Saint Michel incarne ici une force impressionnante. La richesse de son costume, rehaussé de dentelle renforce l'admiration qu'il inspire. Traditionnellement, l'iconographie chrétienne le représente comme un protecteur céleste, un guerrier ou un chevalier — parfois même désigné comme l'archistratège des milices célestes. Il apparaît alors en armure, souvent casqué, armé d'un bouclier, d'une lance ou d'un bâton de commandement.

126. Ecole de Cuzco de la fin du XVII^e siècle, attribué à Juan Zapata Inca (fin du XVII^e siècle)

Archange Saint Michel tenant un bâton de commandement

Huile sur toile

H. 107,5 cm x L. 77 cm

(Usures et restaurations anciennes) 4 000 / 6 000 €

Provenance

- Ancienne collection Aberbach (Etats Unis)

Exposition

- « Baroque Latino » de mai 2008 à mai 2009, Musée d'Allard, Montbrison.



127. Ecole de Cuzco, attribué Basilio de Santa Cruz Pumacallao (1635-1710), vers 1690/95

L'Archange Saint Michel

Huile sur toile

H. 126 cm x L. 86,5 cm

(Usures et restaurations) 5 000 / 6 000 €

Provenance

- Ancienne collection Aberbach (Etats Unis)

Exposition

- « The Cuzco Circle », de juillet à décembre 1977, New York (NY), Austin (Texas), San Antonio (Texas), Dayton (Wisconsin), Charleston (West Virginia), Athens (Georgia).

- « Baroque Latino », de mai 2008 à mai 2009, musée d'Allard, Montbrison.



128. Petit panier en or émaillé blanc et noir avec perles. Émail cloisonné en forme de pétales, les émaux sont opaques, fonds soit blanc soit noir avec points noir ou blanc en alternance. Perles suspendues.

Espagne, vers 1700

H. : 2,5 cm – P. : 5 gr

(petits accidents)

800 / 1 000 €

129. Médaille de forme ovale en or émaillé polychrome et perle suspendue par un anneau, bélière. Décor sur une face de fleurs et sur l'autre face d'un saint personnage endormi. Intérieur orné d'un fond turquoise et de motifs floraux stylisés bleu nuit.

Orléans ou Paris, fin du XVIIIe siècle

H. : 2 cm – P. : 3 gr

(légers accidents)

1 500 / 2 000 €



130. Deux vases en cristal de roche taillé à motif de rinceaux et volatiles.

Les montures en métal émaillé, les anses figurant deux femmes ailées ornées de quartz rose, les cols évasés ornés de rinceaux émaillés ou de lambrequins, reposent sur un piédoche décoré de canaux ou fleurdelysés ainsi que de feuillages stylisés.

Travail probablement viennois, XIXe siècle

H. 10 cm

(Petits accidents et manques, notamment à l'émail)

800 / 1 200 €



131. Attribué à DELAROCHE Paul (1797-1856)

Portrait d'Anne d'Autriche

Huile sur toile,

Inscription sur le châssis au dos « Paul Delaroche d'après Rubens ».

110,50 x 85 cm

(Repeints, bel encadrement à canaux en bois stuqué et doré du XIXe siècle.)

4 000 / 6 000 €

Le portrait original d'Anne d'Autriche par Rubens est perdu. Il faisait sans doute pendant au portrait du roi Louis XIII de Rubens aujourd'hui conservé dans la collection Norton Simon à Pasadena. Une version de composition identique à notre tableau est conservée aujourd'hui au musée du Louvre, provenant des Collections de Louis XIV à Versailles jusqu'en 1797. Elle est considérée comme une copie de Rubens - ce portrait fut au XVIIIe siècle mal identifié comme celui de Marguerite de Valois- (cf INV 1794, exposé en salle 803, aile Richelieu, niveau 2). L'inscription portée au dos du tableau donne une piste pour cette œuvre dont le métier exceptionnel est compatible avec le pinceau de Paul Delaroche ainsi que de son romantisme historique.

Monsieur Stephen BANN n'a pas souhaité inclure cette œuvre à son catalogue.

132. D'après André-Charles Boulle (1642-1732)

Paire de candélabres aux sphinges en bronze ciselé et doré, à trois bras de lumière à enroulement feuillagé et tête de béliet, le fût à décor de profil d'empereur couronné de laurier, la base tripode aux sphinges et lambrequins.

Style Louis XIV.

H. : 59 cm

(Probablement redorée)

2 500 / 3 000 €

Historique : Nous retrouvons de nombreux modèles similaires tels que la paire conservée dans la collection de Waddesdon Manor de la famille Rothschild ou encore un exemplaire présenté aux enchères en mai 2004 à New York, provenant de la collection Greenberg. Dans le *Vergoldete Bronzen*, d'Ottomeyer et Proschel, des modèles similaires ont été présentés en « ventes aux enchères. 54; AK Sotheby London 12.11.1965, no 6; AK Christie London 23.3.1972, 42; AK Sotheby London 23.3.1972, 42. ».





133. André BOUYS (1656-1740), attribué à

Portrait d'homme au drapé vert

Huile sur toile ovale, sur sa toile d'origine

H. 107 cm x L. 86,5 cm

(Restaurations ; cadre en bois sculpté et doré du XVIIIème siècle)

4 000 / 6 000 €



134. Paire d'appliques à deux bras de lumière asymétriques, en bronze ciselé et doré, à décor ajouré de rocailles feuillagées, une figure féminine en son centre. Les bras de lumière, pour l'un à décor de feuilles d'acanthe, la bobèche à feuilles d'eau. Le second, à enroulement de pampres de vigne et la bobèche en tournesol. Epoque Louis XIV, attribuée à André-Charles Boulle.

H. : 61 cm

(Légers accidents et déformation, percées pour l'électricité) 30 000 / 40 000 €

Nous rapprochons notre paire d'appliques de modèles attribués à André-Charles Boulle, qui annonce le style rocaille. Dans le Vergoldete Bronzen, d'Ottomeyer et Proschel, la planche n°8 de Nouveaux desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie inventé et gravé par André-Charles Boulle, reproduite page 61, était notre attribution. Débarrassés de ces plaques réfléchissantes, les bras de lumières se font plus aériens. Ils deviennent le terrain d'expérimentation d'un nouvel esprit dans les arts décoratifs, la dissymétrie. Même si sous la Régence le vocabulaire ornemental reste assez classique, la rigueur du style Louis XIV laisse place à la légèreté, la courbe et la surprise d'une nature revisitée.

Historique : Un modèle similaire a été présentée dans la vente Sotheby's Monaco du 24 juin 2000 sous le numéro 79. Ces appliques, datables des années 1715-1720, peuvent être rapprochées des plats de lumière à trois branches données au musée du Louvre par Monsieur et Madame Grog, qui correspondent à un modèle commandé en 1715 Muette (voir / Roule par la duchesse de Berry pour son petit château de la Muette (voir). N. Ronfort, «Le Mobilier Royal à l'époque de Louis XIV», in L'Estampille, n° 180, avril 1985, pp. 36-43). Sur les appliques Grog se voyait (comme sur la partie inférieure des appliques ci-dessus) la prépondérance de l'élément plat traité en bas-relief ajouré, la «plaque de lumière», survivance du Grand Siècle, héritière des plaques en argent repoussé, à la mode vers 1660-1680. Sur les modèles dessinés notamment par Bérain, vers 1680-1690, et adoptés par des bronziers comme Cucci puis Boulle, la plaque de lumière présente un décor de jeux de bandes ajourées destiné à mettre en valeur des fonds précieux (pilastres de marbre ou de miroir) de part et d'autre du trumeau de cheminée. Les plaques de lumières, dans cette esthétique, ne formaient qu'un élément du décor de bronze doré assorti aux chapiteaux et chutes de bronze doré des pilastres. Sur les appliques présentées [dans la vente Sotheby's Monaco], de même que sur les modèles dessinés par Boulle et gravés dans son recueil d'estampes des années 1720 ; cette plaque de lumières, plate et symétrique, est associée à des bras amovibles dont le caractère asymétrique est souligné par la différence de modèle et de hauteur de chacun des deux bras : un bras godronné d'un côté plus bas, un bras en feuillages de l'autre à bassin également feuillagé. On voit bien cette association d'une plaque symétrique et de bras annonçant le style rocaille sur plusieurs modèles de bras figurant sur la célèbre planche gravée (Nouveaux desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie, inventés et gravés par André Charles Boulle) : les «bras pour de grandes cheminées» ou encore «bras pour un grand cabinet». Enfin, sur la «plaque propre à recevoir deux branches», on observe le même principe que sur les appliques ci-dessus : celui des bras amovibles traité indépendamment de la plaque et qui pouvaient donc être du modèle souhaité.



135. Ecole française du XIXe siècle, d'après Giambologna

L'enlèvement de Déjanire

Sculpture en bronze à patine brune. Repose sur un socle en bronze doré de style rocaille.

Célèbre modèle tiré des métamorphoses d'Ovide représentant le centaure Nessus saisissant et enlevant Déjanire.

H. 24 cm x L. 26 cm x P. 15 cm 6 000 / 8 000 €

136. Miroir à fronton en bois sculpté, mouluré et doré, les écoinçons ajourés à décor de volutes et de fleurs sur des fonds en parti guilloché. Le fronton sculpté de trois figures féminines, dont une principale au centre, posées sur des volutes d'acanthes et de coquilles.

Rome, époque de la fin du XVIIème ou du début du XVIIIème siècle.

H. 180 cm x L. 92 cm

(Petites restaurations, le miroir ancien rapporté.)

12 000 / 18 000 €







137. Episodes de la vie du Christ, ensemble de quatre tableaux brodés, broderie sur étamine de lin au petit point soie pour les carnations principalement et en laine polychrome au point fendu. Décors brodés en plein dans de subtils dégradés de couleurs représentant Le Baptême de Jésus, La Nativité, Le Christ aux outrages et l'Ascension.

Allemagne, fin du XVIe

Encadré, (coloris frais, quelques petites usures),

31 x 32 cm en moyenne.

800 / 1 300 €

138. Ecran de cheminée en bois mouluré et sculpté à décor d'enroulements feuillagés. Les montants mouvementés, coiffés de tête d'aigle, reposant sur deux pieds cintrés à enroulements. L'écran constitué d'une tapisserie en laine à décor d'une scène galante. Epoque Régence.

Au revers, une soierie crème.

H. 111 cm ; L. : 70 cm

(Accidents et soie fusée)

1 500 / 2 000 €

139. Attribué à Jan WOUTERS STAP (1599-1663)

Philosophe lisant

Toile

Hauteur : 100 cm

Largeur : 89 cm

Restaurations anciennes

8 000 / 12 000 €



140. Bergère basse dite de « coin de feu » en bois sculpté et redoré, la ceinture et les pieds sculptés de coquilles.

Epoque Louis XV

Garniture d'un velours frappé de laine vert.

H. 76 cm x L. 63 cm x P. 89,5 cm

(Petits accidents et quelques restaurations)

2 000 / 3 000 €

141. Table à écrire en placage d'acajou, la ceinture mouvementée ouvre par deux tiroirs, elle repose sur quatre pieds galbés. Le plateau est garni d'un cuir fauve doré aux petits fers. Ornementation de bronze doré tel qu'entrées de serrure, chutes d'angle et sabots.

XIXe siècle, style Louis XV

H. 72,5 cm x L. 95 cm x P. 59 cm

(Accidents, sauts de placage et manques)

600 / 1 000 €



142. École Française du XVII^{ème} siècle, entourage de Pierre Mignard (1612-1695)

Portrait d'un jeune homme vêtu à l'antique

Huile sur toile (rentoilé)

H. 73,5 cm x L. : 59 cm

(Cadre en bois sculpté et doré) 5 000 / 7 000 €

143. Paire d'appliques en fer et bronze doré à deux bras de lumière ornés de fleurs en porcelaine de Meissen et de feuillage en tôle laqué vert. Les binets sont en parti ajouré à décor de feuillage, les bobèches en porcelaine.

XVIII^{ème} siècle

H. 26 cm x L. 24 cm 3 000 / 5 000 €



144. Console d'applique en bois sculpté et doré reposant sur deux pieds en console réunis par une petite tablette, la ceinture droite est sculptée de rinceaux avec au centre un ovale sculpté d'un profil de jeune femme et reposant sur deux têtes de femme ailées. Plateau de marbre Brocatelle d'Espagne.

Epoque Régence vers 1720, France

H. 80,5 cm x L. 107 cm x P. 48 cm

(Quelques restaurations et renforts) 8 000 / 12 000 €





145. Importante paire de coupes couvertes en porcelaine du Japon, décor IMARI de pagodes et de bateaux à deux prises en forme de coquille de couleur corail. Le couvercle à décor d'un semis de fleurs en damier sur un fond Imari. Riche monture en bronze ciselé et doré, les bordures avec une frise de godrons réunies par des éléments verticaux montés à charnière et deux frettes avec poignées fixes. Epoque Louis XIV.
(Petites restaurations notamment à la dorure, quelques manques sur la monture en bronze) 30 000 / 40 000 €

Note : Le détail d'un pot couvert de notre paire est reproduit dans le Pierre Kjellberg *Objets montés*, Paris 2000, page 12-13 « Pot couvert d'une paire en porcelaine de Chine, détail, époque Yongzheng à décor imari, monture en bronze, vers 1720. »





146. École Provençale du XVIIIème siècle

Portrait de magistrat et Portrait de femme à la robe bleue
Paire d'huiles sur toile

H. 100,5 cm x L. 82 cm et 100 cm x L. 81 cm

(Cadre en bois sculpté du XVIIIème siècle)

3 000 / 5 000 €

147. Coffret en bois incrusté d'argent et de nacre, le couvercle à décor de rinceaux feuillagés, tulipes et cornes d'abondance encadrant des armes.

Travail de Spa, Belgique, XVIIIe siècle.

Dim. : 31 x 23 x 11 cm

2.000/3.000 €

148. Ecole française du XVIII^e siècle

Portrait d'un ecclésiastique au livre rouge

Huile sur toile

H. 92,5 cm x L. 72 cm

(Restaurations anciennes et petits manques)

1 000 / 1 500 €



149. Console en bois sculpté, mouluré et doré, la ceinture mouvementée et ajourée à l'important décor de roses dans un encadrement de pampres de vigne. Elle repose sur quatre pieds chantournés décorés de coquilles et pampres de vigne. Dessus de marbre rouge et gris.

Epoque Louis XV, travail provençal

H. 85,7 cm x L. 139 cm x P. 72 cm

(Accidents et manques. Trous de vers)

500/700 €





150. Pendule en bronze ciselé et doré, le mouvement est inscrit dans une urne antique encadré d'une frise de fleurs. A gauche, une jeune femme, nue avec un drapé sur la taille montre un petit bouquet de roses à l'amour, debout sur un nuage positionné à droite à côté d'une athénienne. Le cadran émaillé blanc signé Berthoud. Epoque Louis XVI.
(Usures à la dorure d'époque et petits éclats au cadran, une aiguille tordue)
12 000 / 15 000 €

151. Flambeau en bronze ciselé et doré, le fût tors orné de trois réserves, surmonté de tritons supportant la bobèche, la base ornée de frises de feuilles d'acanthe, doucine et canaux tors.
Modèle de Juste Aurèle Meissonnier (1695-1750)
Travail du XIXe siècle, style Louis XV
H. 29 cm
300 / 500 €



**152. Ecole française vers 1730,
suiveur de Jean-François de Troy**

Le mot doux

Huile sur toile

H. 71,5 cm x L. 62,5 cm

(Restauration ancienne)

2 000 / 3 000 €

153. Ecole française du XIXe siècle

Amours fabriquant leurs flèches et Amours décochant leurs flèches

Paire de sculptures en bronze à patine brune, reposent sur des socles en bronze doré cannelés et orné de bouquets de fleurs (postérieurs, XXe siècle).

H. 23 cm

(Usures à la dorure des socles, manque l'arc de l'Amour décochant sa flèche)

1 000 / 1 500 €





154. École FRANÇAISE XVIIème siècle, attribué à Jean-Baptiste SANTERRE (1651-1717)

Portrait présumé de Jean RACINE

Huile sur toile

Porte la mention de provenance au dos «Portrait de Racine par SANTERRE château de Fougeray [?] « près Craon Mayenne».

Dans un cadre ovale en bois sculpté et dorée.

(Léger manque à la dorure du cadre et restauration à la peinture)

H. 72 cm x L. 59 cm

6 000 / 8 000 €

155. Suite de cinq fauteuils en bois naturel mouluré et sculpté, le dossier droit orné de deux fleurettes encadrées de feuillages, consoles d'accotoirs inversées, la ceinture galbée au même décor que le dossier, repose sur quatre pieds galbés.

Epoque Louis XV

H. 92 cm x L. 64,6 cm x P. 59 cm

(Restaurations d'usage et accidents) 1 000 / 1 500 €

156. Paire de fauteuils en bois mouluré et peint gris, le dossier droit, consoles d'accotoirs inversées, la ceinture chantournée, repose sur quatre pieds galbés.

Epoque Louis XV

H. 91 cm x L. 67 cm x P. 58 cm

(Restaurations et accidents)

400 / 600 €



157. Miroir en bois mouluré, sculpté et doré ,le fronton à décor de feuilles d'acanthé, feuilles de chênes et enroulements, les pourtours richement décorés de guirlandes de fruits et de fleurs dans des enroulements rocailles, la partie basse ornée de feuilles d'acanthé flanquée de deux coquilles.

Travail italien du début du XVIIIe siècle

H. 123 cm x L. 92 cm

(Accidents et manques, notamment l'une des coquilles en partie basse) 2 000 / 3 000 €

Le travail stylistique du décor de notre miroir n'est pas sans rappeler le travail de l'ornemaniste Italien **Giovanni Giardini (1646-1721)**.



158. Commode en bois et marqueterie ouvrant par quatre tiroirs sur trois rangs séparés par des traverses, les montants arrondis cannelés, la ceinture mouvementée, repose sur quatre pieds. Ornementation de bronze doré dont entrées de serrures, cartouche et poignées de tirage ; les cannelures en laiton. Dessus de marbre rouge

Epoque Régence

H. 88 cm x L. 131 cm x 62,5 cm

(Accidents, sauts de placage et restaurations) 3 000 / 4 000 €







159. Suite de quatre appliques « au chinois »,
en bronze ciselé et doré, à deux bras de
lumière rocaille. Deux sont avec un buste
d'homme, les deux autres de femme.
Epoque Régence
H. 26 cm. 12 000 / 15 000 €

Une paire similaire est conservée au Rijksmuseum.





160. Attribué à Gaspard GRESLY (1712-1756)

*Trompe-l'œil à la gravure représentant Démocrite et
Trompe-l'œil à la gravure représentant Héraclite pleurant*
Paire d'huiles sur toile

H. 46 x L. 38 cm (chacune)

(Rentoilées)

15 000 / 20 000 €

Peintre franc-comtois du XVIII^e siècle, Gaspard Gresly est l'auteur de scènes de genre en clair-obscur et de trompe-l'œil saisissants. Ses trompe-l'œil représentent le plus souvent des gravures sur un fond de sapin, comme ici. La première reproduit une gravure d'Antoine Coypel de 1692, illustrant Démocrite que l'artiste peint la même année (toile conservée au Musée du Louvre, n°MI 1048). ; la gravure originale de Coypel est conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale Db6 folio, f°21). Cette gravure est un sujet récurrent dans les trompe-l'œil de Gresly, qu'il confronte souvent à son pendant Héraclite. En effet, le rire de Démocrite est souvent opposé aux pleurs d'Héraclite : « Quant aux sages, Héraclite et Démocrite, ils combattaient la colère,

l'un en pleurant, l'autre en riant. » (Stobée, Florilège, III, XX, 53).

Par ailleurs, la paire de toiles que nous présentons s'inscrit dans l'actualité artistique puisque le musée Marmottant-Monet vient de clôturer l'exposition « Le trompe-l'œil, de 1520 à nos jours », dans laquelle était présentée une œuvre de Gresly.

Bien qu'adopté par l'Académie française au XIX^e siècle, le terme de trompe-l'œil serait lié à un récit bien plus ancien, celui de Pliny l'Ancien (c.23-79 apr. J.C.), qui rapporte dans son Histoire naturelle comment le peintre Zeuxis (464-398 av. J.C.), dans une compétition qui l'opposait au peintre Parrhasios, avait représenté des raisins si parfaits que des oiseaux vinrent voler autour. Si cet art se décline à travers divers médiums au fil des siècles, c'est au XVIII^e siècle qu'il connaît son apogée avec des peintres comme Gaspard Gresly ou Louis-Léopold Boilly.





161. Guiliam Gabron (Anvers, 1619 – 1678), dit Willem

La chasse au faucon

Huile sur toile

Vers 1660-1670

H. 110 cm x L. 150 cm

8 000 / 10 000 €

On connaît essentiellement Gabron comme peintre de natures mortes. Flamand d'origine et de culture, l'artiste dresse d'amples compositions, chargées d'objets divers, souvent mis en valeurs par des drapés et des éléments d'architecture. Sa *Nature morte au tapis turc et au perroquet*, conservée au Herzog Anton Ulrich Museum de Brunswick, surprend par la dynamique que le peintre a su lui conférer.

De la même manière, l'opulence des objets présentés et le talent de l'artiste pour en suggérer la texture, inscrivent notre œuvre dans ce

mouvement de la nature morte flamande qu'on qualifie souvent de baroque. On peut ainsi le rapprocher d'artistes comme Pieter Boel, Jan Weenix ou encore David de Coninck.

Notre tableau illustre un des domaines dans lesquels Gabron s'était spécialisé, les trophées de chasse. On peut rapprocher nos *Chiens, faucons et gibier dans un paysage* de deux tableaux mettant en scène un *Faucon surveillant un trophée de chasse*, tous deux aujourd'hui conservés en collections particulières. Comme dans notre tableau, l'artiste s'attacha à un méticuleux rendu des plumes et pelage des animaux représentés. Sa touche généreuse, sa gamme chromatique, chaude et riche, ainsi que sa manière de traiter les physionomies animales sont également très similaires dans les trois œuvres.

Proche par son style de l'école allemande, Gabron conjugue une exécution très libre et un traitement minutieux des détails, donnant vie à cette composition. L'expressivité des chiens au premier plan, ainsi que la richesse de la palette utilisée, chaude et variée, font de notre œuvre l'une des plus abouties de l'artiste.



162. Paire de consoles d'applique en bois sculpté et doré ornées de feuilles d'acanthé, cannelures et fleurettes.

Epoque Régence

H. 40 cm

(Accidents et manques)

300 / 500 €

163. Console d'applique style Louis XVI, en bois sculpté et doré.

H. 42 cm x L. 42 cm

(Accidents et manques)

300 / 500 €

164. Paire de consoles d'applique en bois mouluré, sculpté et doré à décor Rocaille.

Style Louis XV

H. 18 cm

(Accidents et manques)

100 / 200 €

165. Paire de consoles d'applique en bois mouluré, sculpté et doré à décor d'enroulements, feuillages et d'une coquille en partie basse.

Style Régence

H. 26 cm

(Usures et redorées)

200/300 €



166. Très grand plat en faïence de Talavera

Espagne, Talavera
XVIIe siècle, circa 1625-1650
D. 41 cm

Très grand plat en faïence de forme ronde, peint en camaïeu bleu et orange, et représentant une jeune femme, peut-être Venus, tenant un perroquet. 400 / 600 €

Provenance : Marquesa de Cortina

167. Grand plat en faïence d'Alcora

Espagne, Alcora (Castellón)
XVIIIe siècle
D. 39,5 cm

Grand plat en faïence de forme ronde, le rebord godronné, à décor polychrome représentant un personnage vêtu l'antique, à côté d'un chien et d'échassiers sur des terrasses fleuries. 800 / 1 200 €

Provenance :

-Tessier Sarrou, 28 juin 2017, lot 157

-JM Béalu & Fils, Paris

-marquesa de Cortina

Bibliographie :

-Agapea, Alcora : ceramica de la ilustracion la coleccion Laia-Bosch, Museo Nacional de Ceramica, Valencia, 2010 pp.76-81.

-El esplendor de Alcora Ceramica del siglo XVIII, Palacio Real de Pedralbes, Electa, 1994, p. 48.



168. Très grand plat en faïence d'Alcora

Espagne, Alcora (Castellón)
XVIIIe siècle, circa 1749-1798
Diam : 52 cm x 44 cm

Très grand plat en faïence de forme ovale à décor polychrome représentant une architecture sur une agrafe rocaille, avec des jetés de fleurs sur l'aile. 600 / 800 €

Un bassin au même décor est conservé au Museo de Arte Decoratives de Madrid.

Provenance : Marquesa de Cortina



169. Suite de quatre fauteuils cabriolets en bois mouluré, sculpté et relaqué gris-bleu, le dossier fortement mouluré avec des agrafes dans les angles, le dessus du dossier, la ceinture et le haut des pieds sculptés de fleurs.

Epoque Louis XV

H. 90 cm x L. 59 cm x P. 54 cm

Garniture d'un tissu beige avec galons.

(Petites restaurations et renforts) 8 000 / 12 000 €

170. Pierre LESSELINE

(actif à Caen entre 1740 et 1775)

Portrait de Jacques François de Chaulieu

Huile sur toile d'origine, signée et datée au revers :

« Jacques, François, de Chaulieu / avocat. Âgé de 33 ans/ Peint par Lesseline 1755 » / En dessous, moins lisible « Depuis lieutenant ... Conseiller du Roy »

H. 74 cm x L. 60 cm

(Restaurations, cadre en bois doré) 3 000 / 5 000 €

Le modèle était procureur du Roi au bailliage d'Alençon en Cotentin, bailli et maître des eaux et forêts de la haute justice de Brix, avocat au bailliage de Valognes. Il tient un exemplaire de "L'esprit des lois" de Montesquieu. Dès 1743, Il se lance dans la publication du journal "Le Glaneur françois" avec son camarade de collège, l'écrivain et médecin Charles-François Tiphaigne de la Roche. Il épouse en 1764, en secondes nocces, Marie-Jeanne Catherine Vicq, soeur du célèbre médecin Félix Vicq d'Azyr. Il était lié à la famille de Tocqueville. En 1793, il autorise le mariage d'Hervé de Tocqueville, au nom de ses parents, avec Louise-Madeleine Le Pelletier de Rosambo, ces derniers étant les parents d'Alexis de Tocqueville. Plusieurs portraits de Lesseline, témoignant de l'influence de Nattier et de Perronneau, sont signés au revers de la même façon. Par exemple, le Portrait de Françoise-Charlotte-Louise Vauquelin de Vigny, 1749, musée des beaux-arts de Caen, ou les Portraits de Guillaume de Merville et de son épouse Marie Madeleine le Moutier (vente à l'Hôtel Drouot, le 24 mars 2021).

171. Commode à ressaut central en marqueterie losangée, ouvre par quatre tiroirs sur trois rangs séparés par des traverses, les montants droits, repose sur quatre pieds légèrement galbés. Importante ornementation de bronze doré tel que les chutes d'angles figurant un buste féminin en gaine encadré de perles et feuillages, entrées de serrures, poignées de tirage, cannelures des traverses, cartouche et sabots.

Dessus de marbre brèche.

Début de l'époque Louis XV, attribué à Etienne Doirat.

H. 86,5 cm x L. 131 cm x P. 60 cm

(Légers manques et restaurations) 5 000 / 8 000 €







172. Paire d'appliques en bronze doré et ciselé à deux bras de lumière asymétriques et mouvementés à riche décor rocaille de feuillages et fleurettes entrelacées.
Epoque Louis XV
H. 50 cm x L. 34 cm
(Montées à l'électricité et percées pour être accrochées)
4 000 / 6 000 €

173. Coupe en porcelaine de Chine bleu à décor de feuillages en bouquets, monture en bronze ciselé et doré, les bordures moulurées dans le haut et avec des petits godrons dans le bas, reliées par une monture verticale à charnière à tête de lion retenant un simple anneau. Le décor à pilastre ajouré avec une fleur de lys à la base encadrées de deux motifs en console.
Epoque Régence.
H. 21 cm
D. 22,5 cm
(Le cache-pot accidenté a été anciennement réparé)
10 000 / 15 000 €





174. Attribué à Meindert Hobbema (1638-1709)

Paysage animé d'une ferme, d'un cavalier et de chèvres
Huile sur panneau (deux planches renforcées de tasseaux verticaux)

Fentes, usures et restaurations

61,8 x 92,8 cm

2 500 / 3 000 €

175. Importante bergère à oreille en noyer naturel, les accotoirs sculptés et galbés, la ceinture moulurée et sculptée d'une coquille, les pieds du même décor réunis par une entretoise moulurée en X.

Epoque Régence

Garniture d'un velours de laine jaune, usagé.

H. 108 cm x L. 67 cm x P. 62 cm

(Restaurations, un bout de pied à recoller et les chandelles à refaire)

2 000 / 3 000 €



176. Table à écrire formant écran en bois noirci, la ceinture mouvementée ouvre par un tiroir latéral, le plateau chantourné à l'avant et droit à l'arrière est garni d'un cuir fauve doré aux petits fers, elle repose sur quatre pieds cambrés à sabot de bronze. Un écran coulissant garni de tissu crème à l'arrière.

Epoque Louis XV

H. 70 cm (112 cm avec l'écran) x L. 76 cm x P. 50,5 cm

(Petits accidents d'usage et manques)

300 / 400 €

177. Ecole française du XVIII^e siècle

Nature morte au chat et à la tête de veau sur un entablement

Huile sur toile, porte un monogramme « AB » sur la lame du couteau

H. 68,5 cm x L. 85,8 cm

(Restaurations et petits manques)

1 500 / 2 000 €

178. Ecole italienne du XVIIIe siècle d'après Domenico Gargiulo, dit Micco Spadaro (1609-1610 - vers 1675)

Portrait de Tommaso Aniello dit Masaniello

H. 64 cm x L. 50,5 cm

(Probable rentoilage ancien et restaurations)

3 000 / 4 000 €

Le portrait original réalisé par Micco Spadaro est conservé au Musée national de San Martino à Naples. Masaniello était un révolutionnaire napolitain qui souleva le peuple de Naples contre de nouvelles taxes qui lui furent imposées par le pouvoir espagnol sur les produits de consommation courante. Espérant taire la révolte, le vice-roi d'Espagne fait Masaniello « Capitano generale del fedelissimo popolo napoletano » (capitaine général du très fidèle peuple napolitain). Le chapeau qu'il porte sur ce portrait correspond à son habit distinctif.

179. École flamande du XVIIe siècle.

Attribué à Dirck WYNTRACK (1615-1678).

Scène d'un intérieur hollandais.

Huile sur métal, conservée dans un bel encadrement en bois sculpté et doré. Bon état.

À vue : H. : 60 cm – L. : 57 cm.

Cadre : H. : 82 cm – L. : 80 cm. 4 000 / 6 000 €

Provenance : Collection d'un amateur américain vivant en France acquis à la fin des années 50 auprès de la maison Parke-Bernet à New York.



180. Buffet de chasse en chêne mouluré ouvrant en façade par deux vantaux à double évolutions et deux tiroirs en ceinture. Repose sur une large plinthe. Dessus de marbre rouge à double doucine.

Epoque Louis XV, estampillé Roussel pour Pierre Roussel, reçu maître en 1745.

H. 94 cm x L. 193 cm x P. 72 cm

(Élément à refixer, restaurations au meuble et au marbre)

4 000 / 5 000 €





181. Ecole du XVIIe siècle

Portrait de jeune homme

Huile sur toile

H. 60 cm x L. 46 cm

(Repeints)

800 / 1 000 €

182. Attribué à Luigi Valadier (1726-1785)

Important vase en pierre d'après l'antique orné de deux têtes de bélier reliées entre elles par une guirlande de lauriers sur laquelle repose des volatiles. La partie inférieure godronnée. Repose sur un piédouche (postérieur).

H. 75 cm (totale)

H. 42 cm (vase seul)

D. 38 cm

(Accidents et restaurations)

3 000 / 4 000 €





183. Achille Vertunni (1826-1897)

Vue d'un aqueduc dans la campagne romaine

Huile sur toile

H. 63 cm x 112 cm

4 000 / 6 000 €

184. Jean-Baptiste Clésinger (1814-1883)

Combat de taureaux romains

Sculpture en bronze à patine verte, signée sur la terrasse
J. Clésinger prix de Rome 1863.

Socle en marbre vert.

H. : 28 cm ; L. : 55 cm ; P. : 17 cm

600 / 800€





185. Très important tapis au point de la Savonnerie en laine.

Il présente un fond tabac et est orné d'une importante rosace centrale bordée d'une couronne de fleurs.

Décor de feuilles d'acanthes polychromes, cornes d'abondances stylisées et enroulements feuillagés.

Fin du XVIII^e siècle. 543 x 575 cm

(Petits accidents et déchirures) 8 000 / 12 000 €

186. Ecole italienne du XVIII^e siècle d'après Domenico Zampieri dit Le Dominiquin (1581-1641)

Le roi Salomon et la reine de Saba

Huile sur toile

H. 117,5 cm x L. 98 cm

(Usures, petits manques et restaurations)

1 200 / 1 500 €

Cette toile est vraisemblablement peinte d'après la gravure de Gérard Audran (1640-1703), elle-même réalisée d'après le tableau du Dominiquin. La matrice de Audran est conservée au musée du Louvre (n° d'inventaire 433 C/ Recto).



187. Console en bois sculpté et doré à décor de végétaux et de frises stylisées. Elle repose sur quatre pieds fuselés à sections carrées à guirlandes de feuillages et cannelures rudentées, réunis par une entretoise supportant un vase à guirlandes de fleurs et de fruits. Dessus de marbre rouge.

Epoque Louis XVI

H. 96 x L. 76,5 x P. 49 cm

(Usures à la dorure, restaurations) 6 000 / 8 000 €





188. Suite de quatre colonnes en marbre vert antique.

Travail d'époque Néoclassique.

Base et chapiteaux en bois sculpté, mouluré et anciennement doré (accidents, manque un chapiteau)

H. : 180 cm - D. : 12cm - H. Totale : 210 cm

(accidents, manques et restaurations) 3 000 / 4 000 €



189. Paire de grandes colonnes en marbre
vert antique.
Travail d'époque Néoclassique
H. : 230 cm
(accidents, manques) 1 500 / 2 000 €

190. Paire de grandes colonnes en granit.
Travail d'époque Néoclassique
H. : 217 cm.
(accidents, manques) 1 500 / 2 000 €





191. Meiffren Conte (vers 1630 Marseille 1705)

Nature morte aux aiguières, armures, et brûle-parfum

Huile sur toile

H. 114 cm x L. 144 cm

5 000 / 6 000 €

Provenance : Collection particulière, Paris

Bibliographie : Michel Faré, *Le grand siècle de la nature morte en France, le XVII^e siècle*, Société française du livre, Paris, 1974, reproduit p. 234

Notre composition *d'Armures, aiguières et brûle-parfum* est tout à fait caractéristique des œuvres de Meiffren Conte, où l'on retrouve sur un entablement, et le plus souvent sur un fond sombre, un savant amoncellement d'orfèvrerie et d'objets précieux. C'est en effet dans la représentation de riches étoffes et tapis, dans la lignée des compositions du Maltais, de coquillages des mers lointaines, porcelaines de Chine, et bien entendu de vases, brûle-parfums et aiguières en argent et vermeil somptueusement ciselés que notre artiste se spécialisa. Durant toute sa carrière, une riche clientèle lui commanda de telles compositions, qu'il parvint toujours à renouveler, même s'il reprit plusieurs fois certains objets qu'il aimait particulièrement. Ses œuvres restent par ailleurs de précieux témoignages des pièces européennes présentes à la Cour de Louis XIV,

aujourd'hui disparues et uniquement connues par leurs mentions dans l'inventaire des collections du Mobilier Royal. C'est notamment le cas de l'un des douze grands flambeaux d'argent appartenant à la série dessinée par le Brun et représentant les travaux d'Hercule (Guiffrey, 1885, I, p. 79) et qui est fidèlement reproduit dans plusieurs de ses compositions. Un important fonds de gravures lui servit probablement de répertoire de formes, mais c'est surtout grâce à ses liens avec les artistes des Gobelins, dont son fils Sauveur qui travailla avec Van der Meulen et le Brun, que Conte put connaître certaines des pièces appartenant à la Cour.

Le très beau jeu sur le clair-obscur, l'ampleur décorative des compositions, la diversité et le rendu des matières précieuses, firent de Meiffren Conte un artiste très en vogue de son vivant, et qui provoqua un réel engouement pour les grandes natures mortes d'apparat. Mariette lui consacra quelques lignes dans son *Abécédario* : « Il a excellé dans la représentation des tapis, des armures et des ouvrages d'orfèvrerie qu'il a traités en peinture dans un extrême degré de vérité... » (1854-56, tome III, p. 114).

COLLECTION
PROVENANT D'UN APPARTEMENT
DES IMMEUBLES WALTER À PARIS

192. Belle coupe en porcelaine de Paris à l'imitation du granit et du bronze, reposant sur un piétement tripode formé de bustes de sphinges ailées. Le culot à décor de rinceaux feuillagés, de fleurettes et d'une large rosette centrale. Premier quart du XIX^{ème} siècle.

H. 17 cm - D. 44,5 cm

(Accident et restauration)

4 000 / 6 000 €

Provenance : Galerie Steinitz, Paris





193. Joachim Bueckelaer (1533- 1574/75), attribué à
La cuisinière

Huile sur toile, signée en bas à gauche sur le coin de la table

H. : 138 cm - L. : 175 cm 20 000 / 30 000 €

Joachim Beuckelaer (vers 1533 - vers 1574), est un peintre flamand né à Anvers, spécialisé dans les scènes de marché avec des étalages élaborés de nourriture et d'ustensiles ménagers. S'il reprend les sujets favoris de son maître Pieter Aertsen il les traite avec plus de saine gaité dans des tonalités plus claires. Ses compositions sont volontiers prétexte à de somptueuses natures mortes de fruits, de gibier et surtout de poissons. Sa technique généreuse, dans les empâtements et les couleurs vives, annonce la truculence du baroque typiquement flamand de Jacob Jordaens et Pierre Paul Rubens.



194. Cartonnier à horloge de forme violoné, avec son piétement ouvrant en partie basse par deux vantaux latéraux, en placage de bois de rose. Le cartonnier muni de cinq tiroirs en maroquin rouge gaufré et doré au petit fer. Époque Louis XV. Riche ornementation de bronzes dorés. Le cadran et le mouvement signés Guillaume Gilles à Paris.

H. 187 x L. 93 x P. 33 cm

H. 107 cm (le cartonnier seul)

(Restauration générale ; les tiroirs refaits, certains bronzes rapportés)

5 000 / 7 000 €







195. Suite de quatre grandes appliques en bronze ciselé et doré à deux bras de lumière mouvementés et feuillagés.
Travail du XIXe siècle de style Louis XV
H. 70 x L. 45 cm
(Montées à l'électricité) 6 000 / 10 000 €



196. Meuble d'entre-deux, formant commode, en placage d'acajou et de citronnier, orné en façade de plaques de porcelaine toutes trois à décor de corbeilles de fleurs en couleur sur fond blanc, avec bordure à œil-de-perdrix bleu turquoise. De forme droite, avec partie centrale en légère saillie et les côtés arrondis en arc de cercle concave. Elle ouvre par deux portes, dont une à double développement, surmontées d'un rang de trois tiroirs compris dans une frise. Repose sur des pieds fuselés à anneaux et sabots. Ornementation de bronzes dorés tels que baguettes moulurées, rosettes et frise de feuillages liées par des nœuds de ruban et galerie ajourée. Dessus de marbre bleu turquin. Travail de style Louis XVI du XIX^{ème} siècle. Porte deux estampilles apocryphe de Jean-Henri Riesener (1734-1806), reçu maître en 1768. H. 88,5 x L. 150 x P. 61 cm (Petits accidents et restaurations, le marbre restauré)

15 000 / 20 000 €

Provenance :

- Ancienne collection de la baronne S. de Gunzburg ; Maître Lair-Dubreuil, vente du 17 mai 1912 à la galerie Georges-Petit, lot 113
- Ader Picard Tajan, vente du 12 décembre 1982 à Monte-Carlo, lot 357







197. Grands cartel et baromètre d'applique en bronze ciselé et doré à décor asymétrique représentant Diane chasseresse assise sur un tertre rocailleux accompagnée de deux putti et de deux chiens dans un entourage de branchages feuillagés et de fleurs. Style Louis XV, XIXe siècle.

La cartel porte la signature de Germain.

Le cadran émaillé du cartel signé GODEFROY A PARIS

(accidents) et le cadran émaillé du baromètre signé LE ROY FILS HORLOGER DU ROY (accidents)

Cartel : H. : 103 cm - L. : 46 cm ;

Baromètre : H. : 113 cm - L. : 56 cm

(traces de redorure, oxydation ; petits accidents)

8 000 / 12 000 €

Le décor ornemental des deux modèles que nous présentons est à rapprocher de celui de Jean-Joseph de Saint Germain (Paris, 1719 - Paris, 1791) conservé au musée du Louvre sous le numéro d'inventaire OA 9398.





198. Paire de candélabres en bronze ciselé et doré et acier bleui à décor d'une figure féminine ailée soutenant une tige torsadée et cannelée, sommée d'une pomme de pin, de laquelle s'échappe un bouquet feuillagé à quatre bras de lumière à enroulements. Elle repose sur une base rectangulaire aux bords cintrés à décor de frises de feuilles d'eau et rang de perles, ornée d'un médaillon central en porcelaine de Wedgwood bordée



d'une guirlande de fleurs nouées.
Quatre petits pieds toupies.
Travail de style Louis XVI, seconde moitié du XIXème siècle, attribuable aux réalisations de Louis-Auguste-Alfred Beurdeley (1808-1882) d'après un modèle de François Raymond (c.1747-1812).
H. : 48 cm
(Trace de soudures, accidents)
4 000 / 6 000 €

Provenance : Etude Loudmer et Poulain,
Paris, palais d'Orsay, le 8 juin 1977, n°16

199. Bureau à gradin en placage de bois de rose, la partie haute ouvrant par deux rideaux coulissants à lamelles et un tiroir, le plateau à rabat formant écritoire, la partie basse ouvrant par un tiroir en ceinture et deux vantaux coulissants à lamelles. Repose sur une base en plinthe simulant un tiroir.

Epoque Louis XVI, estampillé Stumpff pour Jean-Chrysostome Stumpff (1731-1806), reçu maître à Paris le 27 août 1766. Ornementation de bronze doré tels que triglyphes, plaques, entrées de serrures et poignées de tirage.

H. 112 cm x L. 82,5 cm x P. 43 cm

(Accidents, manques, restaurations. Plusieurs éléments de marqueterie à refixer) 3 000 / 5 000 €





200. CHINE, Dynastie des Wei du Nord (386 – 534), Région de Yungang

Rare tête en grès représentant le Bouddha. Le visage de forme allongé affichant un air serein, les yeux délicatement incisés en deux très fines fentes et surmontés de sourcils droits, le nez épais, la bouche fine esquissant un léger sourire. Les cheveux ramenés en un haut chignon formant un ushnisha proéminent.

Avec socle de présentation

H. 24 cm x L. 13 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance : Collection privée européenne de renom, pièce présente dans la collection depuis la fin des années 1960.

201. CHINE, Dynastie des Wei du Nord (386 – 534)

Rare tête en pierre

Représentant le Bouddha. Le visage a l'air serein, la bouche aux lèvres fines et pincées esquissant un très léger sourire, le nez droit, les yeux fins et mi-clos surmontés d'une ligne de sourcils minces. Les cheveux lisses, surmontés d'une coiffe conique à décor d'une frise géométrique, les oreilles aux longs lobes pendants, et le cou accentué de nombreux plis, signes distinctifs du Bouddha. Avec socle de présentation.

H. 31 cm x L. 16 cm

10 000 / 15 000 €

Provenance : Collection privée européenne de renom, pièce présente dans la collection depuis la fin des années 1960.





202. CHINE, Marque et époque Jiaqing

Rare vase en porcelaine

De forme dite « yu hu chun », monté sur un court pied, la panse large et piriforme, surmontée d'un col court et évasé à l'ouverture, revêtu sur l'ensemble d'une glaçure rouge de type « foie de mulet ». Une marque Jiaqing à six caractères en bleu de cobalt sous la base.

H. 31 cm

D. 19 cm

(Trois egrenures restaurées à l'ouverture)

15 000 / 20 000 €

Provenance : Collection particulière de Monsieur Max Pierga, ingénieur des mines et directeur de la Biên Hòa Industrielle et Forestière (BIF) en Indochine française. Il rentra en France peu avant le déclenchement de la guerre d'Indochine (1946). La collection a été conservée dans sa famille et transmise par descendance.

PROVENANT DES COLLECTIONS
DU GÉNÉRAL PAUL VICTOR JAMIN (1807-1868),
COLLECTÉS LORS DE L'EXPÉDITION EN CHINE DE 1860





**203. CHINE, Epoque Kangxi
Paire vases gourde bleu et blanc**

Montés sur des courts pieds, les panses inférieures globulaires et les panses supérieures piriformes surmontées de cols tubulaires évasés à l'ouverture, présentant un décor floral en bleu de cobalt sur fond blanc sur l'ensemble. Double cerclages bleus sous les bases.

H. 22 cm

D. 11 cm

(Les anses d'origine manquantes, éclats) 400 / 500 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.

**204. CHINE, Compagnie des Indes, XVIII^e siècle
Pot en porcelaine**

De forme pansu, monté sur un haut pied présentant un décor en émaux polychromes, rouge de fer et rehauts d'or d'élégantes, dans un pavillon pour l'une et près d'un étang de lotus pour l'autre, le col orné d'une frise de fleurs et de fruits.

H. 16 cm

D. 13 cm

(Fêles, éclats, usures et sauts d'émail) 400 / 600 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.

**205. CHINE, Fin de la période Transition
Pot couvert en porcelaine**

De forme ovoïde à col court, présentant un décor tournant en bleu de cobalt sur fond blanc d'un lettré accompagné d'enfants. La prise prenant la forme d'une chimère.

Avec socle en bois adapté.

H. 38 cm

D. 22 cm

(Nombreux fêles et accidents, percé en partie inférieure de la panse) 600 / 800 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.





**206. CHINE, Marque et époque Qianlong
Rare vase en porcelaine céladon trilobé de type Ru**

De type double-gourde à triple col trilobé, formé de deux renflements successifs s'élevant sur un pied trilobé. La partie inférieure, globulaire et de proportions généreuses, se resserre à une taille fine avant de s'évaser de nouveau en un bulbe supérieur élancé. Celui-ci se prolonge en trois goulots distincts, chacun rétrécissant vers l'ouverture.

L'ensemble est recouvert d'une glaçure de type Ru, d'un céladon bleuté pâle, à surface vitreuse, parcourue d'un fin réseau de craquelures imitant les céladons des fours de Ru, réputés comme les plus précieux des productions Song du Nord (960–1127). Ces effets subtils de surface étaient particulièrement admirés sous Qianlong, dont la passion érudite pour l'antiquité se traduisait par la commande de formes anciennes revues avec la maîtrise technique de son époque.

Le talon noirci, légèrement biseauté, est un détail délibérément imité des pièces Song : il s'agit d'un habillage brun-noir appliqué à la base, souvent pour des

raisons esthétiques mais aussi pour protéger les bords du pied lors des cuissons.

La base porte une marque sigillaire impériale Qianlong à six caractères en zhuanhu, apposée en bleu sous couverte.

H. 20,5 cm

D. 12,5 cm

(Accidents)

3 000 / 5 000 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.

Comparatif :

Ce vase est à rapprocher d'un exemplaire provenant de la collection de Liang Dunyan (1857–1924), vendu chez Sotheby's Londres le 3 novembre 2021, lot 106, pour 441 000 USD (frais inclus).

Pour un comparatif conservé en collection publique voir les collections du Palace Museum, Pékin (number 00160462-6/48), illustré dans Geng Baochang, *Ming Qing ciqi jiating*, Hong Kong, 1993, pl. 446

Ainsi que dans la Baur Collection, Genève, illustré dans John Ayers, *Chinese Ceramics in the Baur Collection*, vol. II, Genève, 1999, pl. A336



207. CHINE, XVIIIe et XIX siècle
Écran de lettré

Se composant en partie centrale d'une élégante plaque en porcelaine, de forme quadrangulaire, présentant un important décor en émaux de la famille rose figurant des couples d'oiseaux dans un paysage arboré. Reposant sur une monture en bois sculpté à décor ajouré de ruyi.

54 x 36,5 cm (à vue)

79,5 x 42 cm (avec support)

(La plaque en porcelaine présentant d'importantes restaurations, usures et éclats)
 800 / 1 200 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.

208. CHINE, Epoque Kangxi

Bol couvert en laque à décor en incrustations de nacre de paysages dans des cartouches sur le bol, un décor de dragons évoluant parmi les nuées sur le couvercle, avec bouton en préhension prenant la forme d'un daim en bois doré. Avec socle en bois adapté.

H. 26 cm

D. 20,5 cm

(Manques, usures et craquelures)

600 / 800 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.



209. CHINE, Epoque Kangxi

Coffret de lettré

Comprenant un ensemble de cinq pierres à encre réunies dans leur coffret en laque noire burgeautée, de forme quadrangulaire présentant un élégant décor de paysage lacustre.

On y joint un coffret japonais en laque burgeautée à décor de grues.

Coffrets : 21,5 x 17,5 cm et 29,5 x 17,5 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.



210. CHINE, XVIIIe et XIXe siècle

Écran de table

Se composant en partie centrale d'une plaque en émaux cloisonnés, possible plaque de sceptre ruyi du XVIIIe siècle, de forme ovale présentant un décor polychrome de deux citrons digités surmontés d'une chauve-souris, la monture en bois sculpté et ajouré de rinceaux de lotus.

H. 18,5 cm

L. 14,7 cm

Plaque : 5,8 x 8 cm

(Usures et déformation sur la plaque) 800 / 1 200 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.



211. CHINE, Époque Kangxi, XVIIIe

Rare boîte en huanghuali

De forme rectangulaire présentant sur le couvercle un décor en incrustations de pierres dures de quatre carpes évoluant parmi les algues marines et les branches d'arbres fruitiers. Abritant un compartiment supérieur.

9 x 14,5 x 24,5 cm

(Manques aux incrustations) 4 000 / 6 000 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.



212. CHINE, fin de l'époque Ming, XVII^e siècle
Rare coupe libatoire

En corne de rhinocéros sculptée d'un décor en haut relief sur la paroi externe d'un daim, un singe et d'un oiseau, aux yeux incrustés de verre, reposant sur deux pieds prenant la forme de branches.

7 x 11,6 x 7,5 cm

Poids : 94,65 g

(Manques à la jambe du singe, aux bois du daim et à l'oiseau, incrustations aux yeux du singe manquante, chocs) 4 000 / 6 000 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.





**213. CHINE, Période Kangxi
Pot à pinceaux « bitong » en bronze et émaux
cloisonnés**

De forme quadrangulaire, monté sur des courts pieds, présentant sur chaque face un riche décor en émaux polychromes de paysages lacustres.

H. 9 cm

L. 5,4 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.

**214. CHINE, Dynastie Qing
Rare collier de mandarin**

Se composant de cinq éléments en émaux peints sur cuivre, à décor polychrome de divers emblèmes.

On y joint un pendentif goutte en jadéite, une boucle de ceinture composée d'un médaillon en jadéite dans un entourage en argent agrémenté de plumes de martin-pêcheur orné de rinceaux de fleurs de lotus, ainsi qu'un élément en soie agrémenté de trois pendentifs en jadéite.

D. collier : 27 cm

L. boucle de ceinture : 34 cm

Médaillon : 5 x 5,5 cm

(Manques et usures)

800 / 1 200 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.



**215. CHINE, XVIII^e siècle
Brûle-parfum miniature en bronze**

De forme polylobée à panse godronnée, la partie supérieure de la panse présentant une frise de pétales de lotus stylisées en relief et la partie inférieure soulignée d'une frise de ruyi. Avec couvercle ajouré de branchages de bambous.

Une marque apocryphe Xuande à six caractères en cachet sous la base.

H. 8,5 cm

D. 12 cm

800 / 1 200 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.

**216. CHINE, XVIII^e siècle
Ensemble de deux petit compte-gouttes**

L'un en bronze et émaux cloisonnés, prenant la forme d'un mangoustan, à décor en émaux polychromes sur fond turquoise de fleurs. L'autre en bronze partiellement doré prenant la forme d'une chimère allongée.

H. 3 cm

L. 5 et 5,5 cm

(Usures, deux trous de fixation en partie supérieure)

600 / 800 €

Provenance : Collection du Général Paul Victor Jamin (1807-1868), puis par descendance.



217. CHINE, XVIII^e siècle
Médaille en jade céladon

De forme rectangulaire, présentant un décor sculpté en relief et partiellement ajouré figurant, dans le style archaïque, quatre dragons affrontés autour d'un anneau à décor de volutes. Avec son cordage en soie verte, maintenu au médaillon par une attache en bronze doré prenant la forme d'une fleur de lotus.

H. 8 cm

L. 4 cm

1 000 / 1 200 €

Provenance : Collection particulière de Monsieur Max Pierga, ingénieur des mines et directeur de la Bièn Hôa Industrielle et Forestière (BIF) en Indochine française. Il rentra en France peu avant le déclenchement de la guerre d'Indochine (1946). La collection a été conservée dans sa famille et transmise par descendance.



218. CHINE, XVIII^e siècle
Sujet en jade céladon

Prenant la forme de l'Immortel Shoulao, représenté sous les traits d'un vieillard debout, tenant d'une main une large pêche de longévité, et de l'autre un bâton noueux.

H. 13 cm

L. 5,5 cm

(la branche du bâton restaurée en partie supérieure, petits éclats)

1 000 / 1 500 €

Provenance : Collection particulière de Monsieur Max Pierga, ingénieur des mines et directeur de la Bièn Hôa Industrielle et Forestière (BIF) en Indochine française. Il rentra en France peu avant le déclenchement de la guerre d'Indochine (1946). La collection a été conservée dans sa famille et transmise par descendance.



219. Paire de coupes en porcelaine de Chine à décor en bleu et blanc de feuillages stylisés.
Chine, dynastie Qing, marque Yonzheng (1723-1735) au revers.
L. 15.5 cm

1 000 / 2 000 €

Provenance : Diplomate français en poste à Pékin de 1939 à 1944, où ce dernier rencontre le consul de France Jean Pierre Dubosc et son épouse Janine, fille du marchand C.T Loo qui lui a constitué sa collection.

220. CHINE, Époque Kangxi (1662-1722)
Paire de kendi à décor bleu et blanc

H. 21 cm

Les kendi en porcelaine, de forme poire, la panse et le col godronnés sont décorés de rinceaux fleuris disposés dans des cartouches. Le pied et la partie supérieure du col et de la panse sont ornés d'une frise de pétales de lotus en léger relief. Le bec est agrémenté de motifs de nuages. Fêlures et éclats.

1 500 / 2 500 €



221. CHINE, Dynastie Qing, XVIII^e siècle

Rare vase en porcelaine à décor en émaux famille rose

De forme dite « cong », la panse de section carrée, surmontée d'un col court et circulaire. Il présente sur chacune des quatre faces de la panse un important et délicat décor peint sur couverte en émaux de la famille rose et rehauts d'or de type « fencai » sur fond blanc de scènes animées figurant des lettrés au sein de décors paysagés, faisant référence aux Quatre Saisons. Le pourtour à décor de rinceaux de lotus sur un fond vert pomme. L'intérieur et le fond émaillés blanc. Reposant sur un socle en bois sculpté adapté à décor de dragons qilong dans le goût archaïsant.

H. 25,8 cm x L. 10,5 cm

(Légers sauts d'émail, le pied coupé et le fond percé pour être monté en lampe). 30 000 / 40 000 €

清十八世紀 綠地粉瓷人物故事圖琮式瓶

Provenance : Collection particulière française

- Collection de Monsieur Charles Lachaud, Conducteur de travaux publics en Chine au début du XX^e siècle.

- Transmis par descendance.

Comparatif : Notre vase est à rapprocher d'un modèle de forme similaire mais néanmoins de taille moins importante figurant sur chacune des quatre faces un décor d'étrangers parmi des paysages, vendu chez Christie's à Hong Kong le 31 mai 2017 sous le n° 3215.

Illustration comparatif : (<https://www.christies.com/en/lot/lot-6081307>)

Ce rare vase en porcelaine, de par sa forme et son important décor, constitue le témoignage du haut degré de sophistication atteint par les ateliers de productions impériales sous la dynastie des Qing.

La forme de ce vase s'inspire librement de celle des jades archaïques chinois dits « cong » (琮). Cette forme, apparue sous la période du néolithique et à laquelle les lettrés attribuent une forte valeur symbolique dès la période de la dynastie des Han, présente l'apparence d'une section cylindrique inscrite dans un carré. Elle fut réadaptée sous les Song avec des grès souvent monochromes, puis popularisée sous le règne de l'Empereur Qianlong. En effet, en grand esthète, il prit soin de rendre hommage aux productions artistiques du passé et remit au goût du jour des formes anciennes, en utilisant des moyens techniques hautement sophistiqués de son temps.

Le thème des Quatre Saisons fut particulièrement apprécié sous la dynastie des Qing et en particulier sous Qianlong. En effet, plusieurs modèles de vases illustrent les quatre fleurs symboliques, chacune associée à une saison : le prunus pour l'hiver, la pivoine pour le printemps, le lotus pour l'été, le chrysanthème pour l'automne. Sur les porcelaines issues des commandes impériales, il n'est pas rare de voir les fleurs accompagnées de poèmes rédigés de la main de l'Empereur lui-même, particulièrement inspiré par ce sujet. Sur notre présent vase, chaque face constitue en elle-même un véritable tableau, illustrant, au travers de scènes de la vie de lettrés et d'érudits, le fil des saisons.





PRINTEMPS/PIVOINE

Afin d'illustrer la saison du printemps, l'artiste a choisi de représenter une scène nocturne. Sont installés autour d'un rocher au sein d'un paysage arboré, une assemblée de quatre lettrés. L'un, vêtu d'un manteau jaune, est en train d'étudier un ouvrage, mais en est distrait et en buvant avec ses compères. Un jeune serviteur portant une verseau à alcool est à leurs côtés, prêt à les resservir. Il s'agit d'un moment de détente et de convivialité, malgré le cadre studieux. Cette rencontre se fait à la lueur des lanternes, disséminées de-ci de-là et d'autres de la scène. L'été est suggéré par cette ambiance estivale, ainsi que par les arbres en fleurs qui les entourent.

Cette représentation de conversation entre lettrés en extérieur est fréquemment représentée dans les arts, et notamment peint sur les porcelaines chinoises. Pour un modèle de vase illustrant une scène similaire, voir Li Yi-Hua, *Qing porcelain from the Palace Museum Collection*, Forbidden City Publishing House, Hong Kong, 1989, p. 347, image 28.



ÉTÉ / LOTUS

Dans un pavillon sur pilotis, un lettré vêtu d'une tunique bleu est assis, en train de se rafraîchir à l'aide d'un éventail en plumes, profitant de la brise du lac. En dessous, sont représentés trois jeunes garçons récoltant des fleurs de lotus, faisant ainsi référence à la saison d'été. Le lotus est une fleur hautement symbolique dans l'iconographie chinoise ; elle est symbole de pureté et d'intégrité, mais est également associée au bouddhisme. La renaissance de l'âme selon la conception bouddhique est d'ailleurs symbolisée par un enfant sortant d'un lotus dans un nuage, ce qui explique l'association des enfants aux lotus, un thème particulièrement auspiceux.



AUTOMNE / CHRYSANTHÈME :

Cette scène représente un vieux lettré accompagné de deux jeunes serviteurs, l'un tenant un vase et l'autre un panier fleuri, marchant sur un chemin en bordure de rivière. Les fleurs représentées ne sont pas choisies au hasard ; il s'agit de chrysanthèmes, fréquemment considérés comme des symboles du lettré, et qui correspondent à l'automne dans les « Fleurs et oiseaux des quatre saisons ».



HIVER / PRUNUS

Un vieil homme à la longue barbe blanche et vêtu d'un long manteau pourpre, est ici représenté chevauchant une mule caparaçonnée. Il est accompagné d'un serviteur tenant une branche de prunus en fleurs, symbole de l'hiver et annonçant l'arrivée prochaine du printemps. Ils parcourent ensemble une vallée, au pied d'une falaise, dans un paysage enneigé. La fleur de prunier est souvent la première à fleurir après l'hiver, en faisant ainsi le symbole de la résilience et de l'espoir. La particularité de cette scène est l'utilisation de la technique de la grisaille pour le décor, qui consiste à peindre des motifs en différentes nuances de gris. Elle est ici utilisée pour retranscrire avec justesse l'effet d'un paysage enneigé et accentuer l'effet de relief et de profondeur, afin d'imiter les effets de l'encre et du lavis. Cette maîtrise de la peinture en émaux en grisaille fut particulièrement appréciée et maîtrisée dans les productions en porcelaine des ateliers impériaux sous le règne de l'Empereur Qianlong, celle-ci faisant fréquemment penser aux peintures au lavis d'encre sur papier des maîtres anciens.



222. Petit cabinet Namban en laque du Japon, la porte à décor finement alterné de laque figurant un coq dans une nature luxuriante, à incrustation de nacre et de galuchat, ouvrant sur trois étagères. Le cabinet coiffé d'une boîte formant cabosse en laque, probablement postérieure et européenne. Les charnières et entrée de serrure en bronze finement ciselé et doré.
 Époque Momoyama, XVI^e - XVII^e siècle
 H. : 50 cm - L. : 33 cm - P. : 15 cm
 (Accidents, et petits manques, restaurations)

6 000 / 8 000 €

L'art Nanban désigne un art japonais du XVI^e siècle et du XVII^e siècle influencé par de nombreux contacts avec les Nanbans («barbares du sud») autrement dit les commerçants et les missionnaires jésuites provenant d'Europe et plus particulièrement du Portugal. Le terme de Nanban est alors utilisé pour désigner les étrangers arrivant par le sud en bateau et dont les manières étaient considérées comme barbares par les Japonais.

Les laques Nanban sont caractérisées par la densité de leur décor qui est tout à fait atypique pour des laques japonaises. Ces laques se distinguent également par l'utilisation du nacre, une technique qui a connu une grande popularité à cette époque. La prédominance de nacre sur ces laques japonaises est considérée d'une part comme la conséquence des importations coréennes et d'autre part comme le résultat de l'influence d'objets indiens achetés par les Portugais à Goa.

223. CHINE, XVIII^e siècle

Rare et important brûle parfum couvert en jade sculpté

Montée sur un court pied ovale, la panse arrondie flanquée par deux larges anses à décor sculpté et ajouré de cinq chauves-souris réunies autour d'un médaillon de longévité « Shou », avec deux larges anneaux mobiles, le couvercle bombé avec prise circulaire à décor ajouré de fleurs de pivoine, ce même décor reprise sur l'ensemble de la panse et du couvercle sculpté en léger relief de branchages de pivoine feuillagés. La pierre aux tons céladon comprenant quelques inclusions laiteuses blanches.

H. : 14,5 cm - L. : 19,5 cm - P. : 12 cm

Très légères égrenures. 15 000 / 20 000 €

Provenance : Collection d'une famille bourguignonne, transmise par descendance.





224. JAPON, Epoque Edo, XVIIIe siècle
Élégant et grand élément décoratif dit « keman » en bronze doré

Prenant la forme d'un éventail uchiwa, présentant un décor double face et en relief d'un nœud en partie centrale, de divinités musiciennes Karyobinga et fleurs de lotus sur un fond ajouré de rinceaux, la partie supérieure retenant la boucle composée d'une plaque ornée de trois emblèmes môn appartenant au clan Tokugawa.

H. 35 cm x L. 36 cm

500 / 700 €



225. TIBET, XVIIIe siècle
Sujet en bronze doré

Figurant un arhat assis en lalitasana sur un double coussin, vêtu de la robe monastique, tenant une cordelette dans ses mains. Le visage serein, les traits expressifs et les plis du vêtement finement ciselés traduisent un travail soigné.

H. 11 cm

(Usures visibles, notamment aux extrémités, manque en partie arrière)

1 500 / 2 000 €

Provenance : Collection particulière française.



226. CHINE, XVIIIe siècle

Sujet en bronze doré représentant le Bouddha Amiyatus assis en padmāsana devant une mandorle flammée et sur une base quadrangulaire partiellement ajourée et agrémentée dans chaque coin de motifs de rinceaux. La divinité représentée le visage serein, les yeux mi-clos, parée de nombreux bijoux ainsi qu'une tiare à cinq pointes retenant un haut chignon. Une marque Qianlong (大清乾隆庚寅年敬造, « Respectueusement fabriqué en 1770 sous le règne de l'empereur Qianlong de la grande dynastie Qing ») à neuf caractères incisée sur la base.

H. 19 cm x L. 11,2 cm

(La mandorle et le bol à aumône manquants)

1 500 / 2 000 €

Provenance : Collection privée du Dr. Deprez, assemblée à Paris et en Asie dans les années 1960/1970

227. CHINE, XVIII^e siècle

Important groupe en bronze doré

Représentant la divinité Yamantaka en yab-yum avec sa parèdre, la divinité est figurée en alidhasana, posture de combat dynamique, terrassant de ses deux pieds des animaux, eux-mêmes posés sur des divinités couchées. L'ensemble reposant sur une base ovale ornée de pétales de lotus ciselés. Le dieu, à l'expression courroucée, est pourvu d'une tête principale zoomorphe surmontée de deux autres têtes, toutes ceintes d'une chevelure hirsute. Ce dernier est paré de trente-quatre bras, dont chaque main tient un attribut rituel ou adopte un mudra spécifique. Les mains principales tiennent le karttrika (couteau rituel) et le kapala (coupe crânienne), le dos de la divinité est recouvert d'une peau d'éléphant. Fleur incisée sous la base.

H. 24 cm x L. 18 cm

3 000 / 5 000 €

Provenance : Collection privée du Dr. Deprez, assemblée à Paris et en Asie dans les années 1960/1970



228. TIBET, XVI^e siècle

Sujet en bronze doré représentant le Bouddha

Shakyamuni assis sur une base en forme de double lotus, la main placée sur la base en geste de la prise de la terre à témoin dit bhumisparshamudra, l'autre ramené vers le buste. Le visage à l'air serein, les yeux mi-clos, les cheveux traités en fines boucles et surmontés par l'ushnisha.

H. 19 cm x L. 12 cm

2 000 / 3 000 €



229. CHINE, Epoque Kangxi, XVIII^e siècle

Petite verseuse en porcelaine

Monté sur un court pied hexagonal, la panse prenant la forme d'une double gourde à pans coupés, présentant sur chaque face un décor moulé en relief représentant des emblèmes bouddhiques, avec bec verseur en « S » et anses en oreille opposées à l'imitation d'une tige de bambou, une frise de grecques bordant le pied.

H. 15 cm x L. 12 cm

800 / 1 200 €

230. CHINE, Marque et époque Xuanton

Assiette en porcelaine

De forme circulaire présentant un décor en bleu de cobalt sur fond blanc d'un dragon à cinq griffes pourchassant la perle sacrée parmi les nuées dans le médaillon central, la bordure ornée de deux dragons de profil. Une marque Xuanton à six caractères en bleu de cobalt sous la base.

Diamètre : 20,4 cm

(Défauts de cuisson)

1 000 / 1 500 €





231. CHINE, Marque et époque Daoguang

Bol en porcelaine

Monté sur un court pied, à paroi arrondie évasée à l'ouverture, présentant un décor en émaux polychromes de deux scènes animées tirées de la légende des Trois Royaumes, alternant avec deux poèmes comprenant chacun des cachets. Une marque Daoguang à six caractères en rouge de fer sous la base.

H. 8,5 cm

D. 17,2 cm

1 000 / 1 500 €



ENSEMBLE PROVENANT
D'UN AMATEUR ÉCLAIRÉ DU SUD OUEST

Collection in situ, circa 1960



232. CHINE, Dynastie des Song du Nord
Coupe en grès, dingyao

A bordure circulaire à lobes peu prononcés, présentant en partie centrale un médaillon à décor gravé d'un couple de poissons, recouverte sur l'ensemble d'une engobe blanche ivoire.

H. 3,2 cm

D. 19 cm

800 / 1 200 €

Provenance : Ancienne collection Charles Vignier, acquise auprès de la galerie Marianne Densmore, avec facture de vente en date du 9 novembre 1965.

Comparatif : Pour une coupe similaire, voir vente Sotheby's du 1 juin 2023 à Hong-Kong, lot n° 373.



233. CHINE, Dynastie Song
Jarre en céramique

La base cintrée, la panse ovoïde surmontée d'un col court se terminant par un bandeau, revêtue sur l'ensemble d'une épaisse glaçure blanche.

H. 30 cm

D. 15 cm

(Petite restauration en bordure du col) 1 000 / 1 500 €

Provenance :

Acquis à la Galerie J.M Beuredeley en 196. On y joint une lettre de J.M Beuredeley adressée au propriétaire, évoquant la similitude de la présente jarre avec une pièce conservée à la Fondation Baur à Genève (référence N° 440, Catalogue A 127), en date du 18 mars 1969, ainsi qu'une photographie en noir et blanc de la pièce.

234. CHINE, Dynastie Song
Coupe en grès, dingyao

Montée sur un court pied présentant une haute paroi droite de forme conique, présentant à l'intérieur un décor de poissons moulé en relief. Elle est recouverte sur l'ensemble d'un engobe de couleur crème, un cerclage métallique en bordure du col.

H. 8 cm

D. 17 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : On y joint une ancienne photographie et fiche descriptive de la pièce provenant de la galerie Marianne Densmore, à Paris.



235. CHINE, Dynastie Song du Nord

Large bol en grès longquan

Monté sur un court pied, à paroi arrondie, revêtu sur l'ensemble d'une couverte verte craquelée, présentant un décor incisé de motifs floraux en paroi interne.

H. 7 cm

D. 21 cm

800 / 1 200 €

Provenance :

Acquis à la Galerie J.M Beurdeley en 1970. On y joint une lettre de J.M Beurdeley ainsi qu'une ancienne photographie de la galerie. Comparatif : Pour un bol similaire, voir vente Christie's du 30 mai 2024 à Hong-Kong, lot n° 2850.

236. CHINE, Dynastie Song

Pot couvert en grès

De forme circulaire, à panse renflée recouvert d'un couvercle légèrement bombé avec petit bouton de préhension, revêtu sur l'ensemble d'une couverte monochrome bleutée de type qingbai.

H. 8 cm

D. 10 cm

400 / 600 €

Provenance : Acquis à la Galerie Viktoria Lindströms à Stockholm en 1967, comprenant au revers une ancienne étiquette B. and V. Lake Collection., n° 72.

Publié dans l'ouvrage « Chinese Ceramics, WBR Neave-Hill », Ed. John Bartholomew, 1975, pl. 110, p. 93.

237. CHINE, Dynastie Song

Coupe en porcelaine qingbai

Montée sur un court pied, à paroi droite à bordure polylobée, présentant un décor incisé de rinceaux de pivoines, l'ensemble glaçuré bleu clair.

H. 6,7 cm

D. 20 cm

(Egrenures et éclats)

600 / 800 €

Provenance : Avec ancienne photographie signée de Michel Beurdeley.

Comparatif : Pour une coupe similaire, voir vente Sotheby's du 7 mai 2025 à Hong-Kong, lot n° 3701.



238. CHINE, Dynastie Song

Vase funéraire de type « wukouping » en grès céladon longquan

Monté sur un court pied, la panse en forme de calice, surmontée d'un large col tubulaire et flanqué sur l'épaule par cinq autres petits cols tubulaires à ouvertures dentelées, avec couvercle bombé à bouton de préhension prenant la forme d'un volatile. L'ensemble présentant un décor incisé de rinceaux et recouvert d'une glaçure monochrome céladon.

H. 22 cm

L. 12,5 cm

800 / 1 200 €

Provenance : Avec ancienne facture d'achat de la Galerie C.T. Loo & Cie, en date du 18 septembre 1971.

Comparatif : Pour un modèle de vase similaire voir dans les collections du Ashmolean Museum à Oxford, ancienne collection de Sir Herbert Ingram, sous la référence EA1956.461

239. CHINE, Dynastie Song

Coupelle en grès junyao

De forme circulaire, revêtue sur l'ensemble d'une couverte bleu clair craquelée.

D. 17,5 cm

600 / 800 €

Provenance : Avec ancienne facture d'achat de la Galerie C.T. Loo & Cie, en date du 24 octobre 1963.

240. CHINE, Dynastie Song

Bol en grès junyao

A paroi circulaire et droite, recouvert sur l'ensemble d'une couverte bleu clair.

H. 6 cm

D. 10 cm

1 000 / 1 200 €

Provenance : Avec ancienne facture d'achat de la Galerie C.T. LOO & Cie en date du 9 novembre 1965.

241. CHINE, Dynastie Song

Large bol en grès junyao

Monté sur un court pied, à paroi arrondie, revêtu sur l'ensemble d'une couverte bleu clair craquelée.

H. 10,4 cm

D. 22,5 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance : Acquis à la Galerie C.T Loo en 1969.





242. CHINE, Dynastie Song
Ensemble de deux bols en grès émaillé Jizhou

Montés sur des courts pieds, à parois arrondies, revêtus d'une engobe marron foncé mouchetée d'épaisses taches de couleur café au lait et jaunâtre de type « écailles de tortue », réparties sur les parois internes et externes.

H. 8 cm

D. 16,5 cm

800 / 1 200 €

Provenance : Avec ancien certificat d'expertise de Jean Mahé en date du 24 avril 1958, accompagnant des photographies noir et blanc des pièces, avec anciennes étiquettes de la galerie Peter Boode Chinese Antiques à Londres.

Comparatif : Pour un modèle de bol similaire, voir vente Christie's du 17 septembre 2010, lot n°1309.

243. CHINE, Dynastie Song
Rare bol en grès jian

Monté sur un petit pied circulaire à paroi conique et évasée à l'ouverture revêtue d'une très belle glaçure de type « fourrure de lièvre » en paroi interne, la paroi glacurée de type temmoku, le pied non glacuré.

H. 6,2 cm

D. 12 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : Achat à la Galerie Beurdeley en 1969





244. CHINE, Dynastie Song
Rare bol en grès jian

Monté sur un court pied circulaire, à paroi arrondie revêtue d'une très belle et épaisse glaçure de type « fourrure de lièvre » en paroi interne, la paroi externe à glaçure de type temmoku coulante, le pied non émaillé. Avec cerclage en argent sur la bordure.

H. 6 cm

D. 11,8 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance : Acquis à la galerie John Sparks à Londres, avec facture d'achat en date du 9 mai 1966.



245. CHINE, Dynastie Song
Bol en grès

Monté sur un court pied, la paroi conique renflée à l'ouverture, présentant sur les parois une épaisse glaçure brune à nuances noires plombifère de type « temmoku », laissant le pied en grès brut. Cerclage métallique en bordure

H. 6,7 cm

D. 10,9 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : Acquis à la galerie John Sparks à Londres, avec facture d'achat en date du 16 juin 1966.





246. CHINE, Dynastie Song du Nord

Rare coupe en grès yaozhou

Montée sur un court pied, à paroi conique, revêtue sur l'ensemble d'une couverte brune de type « persimmon ».

H. 5 cm

D. 11,7 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : Acquis à la Galerie C.T Loo en 1967

247. CHINE, Dynastie Song

Rare coupe en grès

Montée un court pied, à paroi circulaire, recouverte sur l'ensemble d'une jolie glaçure noir brillant animée de généreuses éclaboussures couleur brun-rouille dite « russet-splash ».

Présentant par endroits une irisation argentée, et de couleur dite « persimmon » avec coulures bleu noir en paroi externe.

H. 4,5 cm

D. 12 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : Acquis à la John Sparks Gallery à Londres en 1966.

Comparatif : Pour une coupe similaire, voir vente Sotheby's du 7 mai 2025 à Hong-Kong, lot n° 3675



248. CHINE, Dynastie Song

Coupe en grès

Montée sur un court pied circulaire, à paroi arrondie revêtue d'une épaisse glaçure de type « fourrure de lièvre » en paroi interne, la paroi externe à glaçure de type temmoku coulante, le pied non émaillé.

H. 4,5 cm

D. 9,6 cm

1 000 / 1 500 €

Provenance : Acquis à la galerie Marianne Densmore, à Paris.

249. CHINE, Dynastie Song

Rare support de coupe en grès yaozhou

Montée sur un haut pied, la partie médiane circulaire formant coupelle, surmontée d'une petite coupe à paroi arrondie, l'ensemble revêtu d'une épaisse glaçure noire lustrée.

H. 7 cm

D. 12 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : Acquis à la Galerie C.T Loo en 1967.

Comparatif : Pour un modèle similaire avec coupe, voir vente Sotheby's du 20 mars 2024 à Hong-Kong, lot n° 515.



250. CHINE, Dynastie Song

Coupe en grès

Montée sur un court pied, à paroi circulaire revêtue sur l'ensemble d'une couverte noire irisée de type temmoku comprenant de légères taches d'huile « oil spot » de couleur ocre. Le pied non glaçuré.

H. 4,5 cm

D. 11 cm

(Fêle de cuisson)

600 / 800 €

Provenance Acquis à la Galerie C.T Loo en 1967.

251. CHINE, Dynastie Song

Ensemble de deux pièces en grès

Comprenant un bol et une grange coupe, toutes deux revêtues d'une épaisse glaçure noire lustrée.

H. 4,5 et 7, 2 cm

D. 9,5 et 19,5 cm

600 / 800 €

Provenance : Acquis à la Galerie C.T Loo en 1964, avec ancienne facture d'achat





252. Paire de broderies de soie sur fond de soie orange, décorées de scènes d'enfants jouant dans un paysage fleuri et arboré.
Chine Dynastie Qing, XVIII^e siècle.
Cadres en bois doré probablement italien du XVIII^e siècle.
H. 135 cm x L. 68 cm
(Quelques griffures et manques) 1 500 / 2 000 €

Provenance : Collection particulière italienne



253. Guanyin debout, en bronze patine brune et partiellement doré, portant une robe monastique flottant au vent, son chignon orné d'une tiare.
Chine Dynastie Qing (1644-1912).
H. 39 cm
(Petit manque en haut de la couronne, un doigt fêlé)
1 500 / 2 000 €

Provenance : Collection particulière Européenne.



254. Rare Vase Gu en bronze doré et incrustations de turquoises, orné des Huit emblèmes Bouddhiques, « Bajixiang » ainsi que des trois joyaux. Grecques en haut du col, panneaux de lotus à la base.
Dynastie Qing, Epoque Qianlong, XVIIIe siècle.
H. 20cm
D. 12cm
(Manques aux turquoises) 4 000 / 5 000 €

Provenance : Collection privée

Objet votif bouddhique, pour les rituels, il était disposé sur les autels dans les temples.

Bibliographie : *Special exhibition of buddhist gilt votive objects*, National Palace Museum Taipei, 1995.



255. Vase de forme Hu, en porcelaine monochrome céladon, deux marques de Taoitié tenant des anneaux dans leur gueule. Marque sigillaire en bleu sous couverte en Zhuanshu sur la base.

Chine Dynastie Qing, XVIIIe siècle

H. 26cm

(Percé, probablement anciennement monté en lampe)

800 / 1 200 €

A rapprocher d'un modèle similaire exposé à La Fondation Baur, Genève, « Mille ans de Monochromes »

256. Grand plat en porcelaine à décor en bleu de cobalt sous couverte d'une scène de roman, une femme assise devant un paravent, accompagnée de sa dame de compagnie, observant un guerrier menaçant une femme couchée par terre, environnée par une terrasse surmontée d'un grand bananier et de nuages.

Chine époque Kangxi (1662-1722).

D. 38 cm

(Restauration ancienne en bas à droite, au niveau de la perle)

400 / 600 €





257. Brûle-parfum de forme octogonale avec son couvercle et son socle en Blanc de Chine, modèle dit « Marco Polo »
 Chine, Fours de Dehua, dynastie Ming, XVII^e siècle, circa 1680.
 H. 12 cm
 D. socle 15 cm
 (Un fêle de cuisson à l'intérieur du brûle-parfum. Trois boutons fleur restauré sur le couvercle, dont un décollé, un restauré sur le présentoir) 300 / 500 €

Références :

- Collection Grandidier, musée national des Arts Asiatiques Guimet, n°G 2314
- Oriental Ceramics : The World's Great Collections, Tôkyô : Vol. VIII, Kodansha n°75
- Marchant, 2006, Blanc de Chine, n°77
- HOWARD & AYERS, China for the West, Vol. 1, n°53, p. 93
- Modèle similaire dans les collections d'Auguste le Fort, Dresde (décrit comme un beurrier hexagonal)

258. Importante Guanyin en porcelaine de la Famille rose et émail or, coiffée d'un haut chignon, revêtue du manteau bouddhique orné de papillons et de fleurs, et tenant un rouleau dans sa main gauche. Base nue.
 Chine, Dynastie Qing (1644-1912)
 H. 42 cm x L. 27 cm
 (Petit manque au niveau du nœud et fêle sur le côté) 300/ 400 €

Provenance : Collection privée





259. Assiette en porcelaine aux émaux de la famille rose et or, décorée de femmes et enfants dans un intérieur mobilier. Revers rose rubis.
Chine époque Qing
D. 21 cm

200 / 300 €

260. Paire de chiens de Fo, mâle et femelle en biscuit émaillé vert, jaune, rose et aubergine.
Chine, Dynastie Qing.
H. 24 cm

200 / 300 €



261. Bol à fond sgraffiato jaune et émaux de la famille rose ou quatre réserves rondes s'alternent. Elles sont ornées de paysages en grisaille avec rehauts de polychromie. Sur la base, la marque en bleu sous couverte de L'Empereur Daoguang en six caractères Zhuanshu.

Epoque Daoguang (1821-1850)

D. 15 cm

(Cassé et recollé, manques)

500/ 800 €

Provenance : collection particulière Européenne

262. Paire de vases bouteilles en porcelaine, à col évasé, décorés en émaux de la Famille rose et or, de grues parmi les pivoines et rochers ; à la base des cols, les Huit emblèmes Bouddhiques, « Bajixiang » entourés de fleurs.

Chine, Dynastie Qing, XIXe siècle.

H. 66 cm

D. de la panse : 34 cm

(l'un des deux avec une restauration au col)

6 000 / 8 000 €





263. Fontaine en porcelaine de la famille verte et son couvercle, décorée d'un dignitaire dans son palais, observant des dames de cour sur une terrasse avec des motifs taoïstes auspicioeux.

Chine époque Kangxi (1662-1722)

H. 56 cm

800 / 1 000 €

264. Tasse et sa soucoupe, en porcelaine de la Famille rose, décorées d'armoiries françaises.

Chine, dynastie Qing, période Qianlong (1736-1795)

D. soucoupe 13,9 cm

H. tasse 6,5 cm

(Petites égrenures au bord de la tasse) 100 / 200 €

265. Coupe en porcelaine à décor polychrome rouge et vert de poissons et grue en son centre. Ancienne étiquette de collection à la base N 151. Monture en métal argenté.

Chine, Époque Ming, XVI^e siècle

H. 6 cm

D. 19 cm

(Un fêle)

200 / 300 €

Provenance : Collection privée





266. Quatre tasses et soucoupes en porcelaine Imari décorées de fleurs,
Chine Epoque Kangxi (1662-1722).
H. tasse 8 cm
D. 14,5 cm (la plus grande soucoupe)
(Petites égrenures sur les soucoupes une anse cassée)
50 / 80 €

267. Vase rouleau en porcelaine de la famille verte décoré de dignitaires montrant des bébés au personnage principal devant une table d'offrande.
Chine Dynastie Qing, XIXe siècle.
H. 45 cm
(Restauration en haut du col)
300 / 500 €

Provenance : Collection particulière européenne.

268. Bol en porcelaine au bord polylobé et doré, décoré aux émaux polychromes d'enfants jouant dans un jardin arboré entouré par une terrasse.
Marque en rouge de fer, à six caractères en Zhuanshu sur la base de l'Empereur Jiaqing (1796-1820).
Chine, Dynastie Qing.
H. 8 cm
D. 18 cm
(Fêle et éclat recollé sur un des bords)
300 / 500 €

Provenance : Collection particulière Européenne





269. Guanyin en fonte de fer, couronnée, tenant un sutra dans sa main droite, en position du délassement royal, assise sur un animal, reposant sur un socle de pétales de lotus. Inscription gravée sur le socle au dos et datée de la 35ème année du règne de Jiajing.
H. 38cm 1 500 / 2 000 €

270. Lot de cloisonnés chinois, XVIIIe et XIXe, comprenant :
- Deux coupes tripodes jüe, accidents, manques
- Une coupe ronde sur pied
- Un vase Hu avec masque de Taotie (un détaché)
- Une coupe avec anse, cerclage et pied en bambous
Décor de chevaux et marque à la base en 4 caractères.
200 / 300 €



271. Lot comprenant une divinité bouddhique debout sur un socle quadripode en bronze doré et trois cloisonnés :

- Un pot
- Une boîte lenticulaire sur pied douché
- Un bol avec des décor de lotus 200 / 300 €



272. Ecrtoire en laque Coromandel à usage européen en bois marqueté sur l'extérieur de loupe et incrusté de filets de laiton blanc (huantong). Le couvercle à double charnière s'ouvre à la verticale pour découvrir à l'intérieur un panneau en laque de Coromandel décoré, de part et d'autre d'un panneau laqué noir, de deux vases archaïsants Gu recevant deux bouquets. L'intérieur compartimenté est laqué noir.
Chine, dynastie Qing, 18ème Siècle
H. 15 cm x L. 54 cm x P. 42 cm
(Quelques fentes, filet métallique soulevé, manque le miroir)
800 / 1 000 €

Provenance : Exposé à la Biennale par CT Loo en 1986

273. Paire de vases bouteilles en bronze doré et émaux cloisonnés ornés de rinceaux de lotus sur fond bleu nuit. Chine dynastie Qing époque Jiaqing (1796-1820).

H. 18cm

(Un léger enfoncement sur la panse de l'un)

300 / 500 €



274. Paire de vases en bronze doré et émaux cloisonnés décorés de rinceaux de lotus, chauvesouris, «Fu», la panse est polylobée, et ornée de fleurs de lotus dans les marais sur une face et sur l'autre d'un prunus sur un rocher ; une grecque en champlévé à la base du pied et au sommet du col.

Chine, Dynastie Qing fin du XVIIIe siècle, début du XIXe.

H. 38 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : Collection privée





275. Service de table, nappe et douze serviettes damassées au muguet, début du XX^e siècle.

Nappe et douze serviettes assorties en damas de lin d'une remarquable finesse et décor bien contrasté, la bordure au large ruban soyeux ondulant ponctué de bouquet aux brins de muguet, bouquet de muguet retenu par un ruban noué aux écoinçons, élégant monogramme AJP finement brodé au plumetis et point de sable. Dim. nappe 3,35 m x 2,20 m, serviettes 80 x 78 cm (nappe en bel état, usures à la broderie du monogramme pour certaines serviettes) 500 / 800 €





276. Service de table, nappe de banquet et douze serviettes damassées aux roses, Grandes Armes brodées, début du XX^e siècle.

Nappe et douze serviettes assorties en damas de lin d'une remarquable finesse et délicat décor de rameaux de grandes roses épanouies, boutons et feuillage, guirlande de fines feuilles découpées et petites baies ponctuée de rameaux d'églantines, chemin de table dessiné par une frise de passementerie soutenant de grandes roses épanouies, guirlandes en chute de roses et d'églantines sur un décor d'arabesques feuillagées. Grandes Armes aux lions et sous couronne ducale très finement brodé au plumetis et point de sable.

Dim. nappe 5,25 m x 2 m, serviettes 90 x 75 cm (bel état, quelques petites taches) 2 500 / 3 000 €

277. Service de table, nappe de banquet et douze serviettes damassées aux églantines et ruban noué, Grandes Armes brodées, début du XX^e siècle.

Nappe et douze serviettes assorties en damas de lin d'une remarquable finesse aux guirlandes ondulantes d'églantines avec leurs boutons et leur feuillage, s'entrelaçant avec un ruban soyeux ponctué d'élégants nœuds aux rameaux de folioles, chemin de table au modèle en réduction, encadrement d'une frise festonnée soulignant la bordure.

Grandes Armes aux lions et sous couronne ducale très finement brodé au plumetis et point de sable.

Dim. nappe 5,80 m x 2,30 m (bel état, quelques petites bouloches et salissures à la nappe) 2 500 / 3 000 €



278. Nappe damassée aux béliers, couronne de Duc, fin du XIX^e début du XX^e siècle.

Damas de lin à rare décor, la bordure à souples gerbes de feuilles lancéolées entremêlées de guirlandes de volubilis et branchages aux feuilles de chêne, frise aux rinceaux feuillagés et guirlandes en chutes de roses, boutons et feuillage, grands cartouches à tête de béliet aux écoinçons.

Armes sous couronne ducale très finement brodé au plumetis et point de sable au centre de la nappe.

Dim. nappe 3,25 m x 2,40 m (bel état) 600 / 900 €



279. Nappe de banquet damassée aux mimosas, oiseaux et libellules, Armes et couronne de Duc, fin du XIX^e début du XX^e siècle.

En damas de lin, à large bordure aux souples gerbes de feuillages bien dessinés d'où s'élancent des bouquets de fleurettes, branches de mimosas et brassées de marguerites où s'égayent oiseaux et libellules, chemin de table au modèle.

Armes brodées sous couronne ducale et listel « PERIT SED IN ARMIS »

Dim. nappe 4,95 m x 2,40 m (bon état, quelques bouloches) 1 500 / 2 000 €

280. Suite de dix-huit serviettes damassées aux roses, anémones et fleurs de jasmin, 2nde moitié du XIX^e siècle.

En damas de lin à décor bien contrasté, l'encadrement à dense frise d'anémones, le centre des serviettes à couronne de fleurs de jasmin et leur fin feuillage d'où s'élancent des rameaux de grandes roses épanouies, feuillage et boutons ornant les côtés et chacun des écoinçons, monogramme DP en blanc et rouge brodé au centre.

Dim. 92 x 75 cm. (bel état)

600 / 900 €

281. Suite de vingt-quatre serviettes damassées aux roses, couronne de duc, début du XX^e siècle.

Damas de lin à encadrement structuré par des guirlandes d'églaïntines, de dahlias, de roses épanouies et de rinceaux feuillagés, le centre à couronne d'églaïntines, de roses épanouies et de fleurettes accueillant un chiffre complexe finement brodé sous couronne ducal.

Dim. 95 x 75 cm. (bel état)

700 / 1 000 €





282. Vase couvert en porcelaine, sur piédouche, à décor tacheté bleu et de couples d'oiseaux dans les réserves. Le couvercle ponctué d'insectes.

Espagne, XIXe siècle, attribué à la Manufacture royale de Buen Retiro.

Marque sous le pied.

H. : 40 cm

600 / 800 €

283. Service à café en porcelaine dure de Sèvres, modèle Peyre, comprenant six tasses et leurs sous-tasses, un sucrier couvert, un pot à lait et une cafetière.

Sous la base marques vertes de fabrication S. 86 et S. 87 pour les années 1886-1887 et la marque « doré à Sèvres ».

Ille République

(Petites égrenures sur le talon de deux tasses)

600 / 800 €



284. Manufacture de Sèvres

Assiette en porcelaine blanche, le marli à décor d'une frise de fleurs dorée, le centre de l'assiette orné d'une rosace d'entrelacs dorée.

Marquée sous la base S 76 et doré à Sèvres 76, pour 1876.

Diam. : 24.7 cm

150 / 200 €



285. Manufacture de Sèvres

Paire de tasses et sous tasse en porcelaine blanche, à décor de frise de lambrequins dorée.

Les tasses marquées S 1907 sous la base et doré à Sèvres 1911, une sous tasse marquée S 1905 et doré à Sèvres 1906, la seconde S 1912.

150 / 200 €



286. Paire de flambeaux en athénienne en bronze ciselé et doré, le binet formant bassin ponctuée de guirlandes de lauriers grainés maintenu par un fût tripode sommé de trois têtes de béliers, terminé par des pattes de bouc avec une tige torsadée centrale. La base circulaire, à trois pans détachés, ornée d'une frise d'oves et de couronne fleurie et feuillagée.

Epoque Louis XVI.

H. 23 cm

(Légères déformations)

2 000 / 3 000 €

287. Paire de flambeaux en marbre bleu Turquin, la monture en bronze ciselé et doré de frises de perles et de tressage, le fût fuselé, la base ronde.

Style Louis XVI, milieu du XIXe siècle.

H. : 29.5 cm

(Petits accidents)

1 500 / 2 000 €

288. Vase en porcelaine bleu de Sèvres, la monture en bronze ciselé et doré d'une frise de pampres de vigne ajourée, les anses figurant une tête de béliers. Le piètement piédouche à cannelure et frise de feuilles d'eau reposant sur une base carrée.

Style Louis XVI, première moitié XIXe siècle.

H. 24.5 cm

(Légers accidents)

400 / 600 €



289. Pendule de cartonnier en bronze finement ciselé et doré, le mouvement inscrit dans une borne rectangulaire, ornée de guirlandes de feuillage partant d'une urne à l'amortissement, le socle de style grec avec un tore de laurier, l'arrière de la pendule est également ciselé avec une grille ajourée dissimulant l'arrière du mouvement. Repose sur un socle en marbre blanc à patins. Le cadran émaillé blanc signé de LEPAUTE, horloger du Roi.

Epoque Louis XVI

H. 44 cm x L. 34 cm x P. 21 cm

LEPAUTE, célèbre horloger du Roi est une association de deux frères Jean-André 1720-1789 et Jean-Baptiste 1727-1802. Fournisseur du Garde-Meuble royal, leur clientèle privée était raffinée.

5 000 / 8 000 €





290. Louis Léopold BOILLY (1761 - 1845)

La petite précaution

Huile sur toile

H. 24,5 cm x L. 32,5 cm

Signé en bas à gauche : L. Boilly

Vers 1797.

10 000 / 15 000 €

Provenance : peut-être vente (Jolimont ou Delierre ou autres), Paris (Mérault), 20 avril 1818 et j.j.ss, n°20 ; Collection Corvisart, 1821 ; Paris, Laneuville, 1822 ; vente anonyme, Paris (Lacoste), 3-5 novembre 1828, n°52, vente Cléry, Paris (Hémar, Ader), 31 mai 1933, n°1 ; collection ambassadeur Geoffroy de Montalembert et Humbert de Wendel ; vente anonyme, vente Paris (Bondou), 10 décembre 1956, n°34 ; vente anonyme, Paris (Sourmais), 3 octobre 1980, sans numéro ; ancienne collection Didier Aaron Inc.

Bibliographie : Laneuville, 1821 ou 1822, p.19 ; peut-être Harrissee, 1898, p.101-102, n°194 ; Mabilley de Poncheville, 1931 A, p.95 ; cat.exp. Paris, 1944, non paginé ; Salz, 1983, p.74-75, repr. fig. 28 ; Desmarest, Pouzol, 2003, non paginé ; Etienne Bréton et Pascal Zuber, *Boilly, le Peintre de la société parisienne de Louis XVI à Louis Philippe*, Arthema, 2019, no 372 P p. 557 et 558, ill. p. 557.

Exposition : *La vie familiale, scènes et portraits*, Galerie Charpentier, Paris, 1944, n°15

Fils d'un sculpteur sur bois, Louis Léopold Boilly séjourne très jeune à Douai, puis à Arras. En 1785 il s'installe à Paris où il exécute entre 1789 et 1791 des petites scènes de sujet moralisateur ou galant. Ces œuvres se caractérisent par une facture attentive aux accords colorés et à l'effet tactile. Le peintre expose au Salon de 1791 à 1824 et la faveur dont il jouit pendant la Révolution, le Directoire puis l'Empire est très représentative du goût de cette fin de XVIIIème siècle. Ce succès reflète les attirances multiples, voire contradictoires, des amateurs qui, guidés par une curiosité encyclopédique, apprécient au même moment l'héroïsme des grands tableaux d'histoire et l'intimité des petits formats consacrés aux scènes familiales dans la tradition septentrionale.

L'actualité et l'atmosphère contemporaines alimentent les thèmes de Boilly. Les accusations de son compatriote Vicar, portées au nom de la décence, l'obligent à se justifier publiquement, à affirmer son adhésion à la République et à rallier le parti de David. Il exécute alors le *Triomphe de Marat* (1794; Musée des Beaux-Arts de Lille) ou l'*Arrestation de Charlotte Corday* (Versailles, Musée Lambinet). Mais plus qu'à la signification du fait historique, Boilly s'attache à saisir l'ambiance du moment choisi. La virtuosité de son exécution, la fantaisie de son inspiration s'expriment librement dans les scènes de la vie parisienne. Sa série des ateliers, chronique des milieux artistiques, est un exemple de la diversité de ses portraits. Ainsi *l'Atelier d'une jeune artiste* (1800; Moscou, Musée Pouchkine) et *Houdon dans son atelier* (1803; Paris, Musée des Arts Décoratifs). Dans ces œuvres, il combine à la fois le portrait collectif hérité du XVIIIème siècle néerlandais, le portrait individuel qu'il affectionnait (il en exécuta plus de mille) et l'étude d'expression.

Le meilleur exemple est la *Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey* (Paris, Musée du Louvre) pour lequel le Musée de Lille conserve vingt-sept études préparatoires. Ses figures individuelles, très achevées, se rapprochent de l'art de David par la sobriété de leur mise en page, et de celui de Greuze ou de Madame Vigée-Le Brun par la spontanéité de l'attitude. Recourant souvent à l'aquarelle dans ses dessins, Boilly est aussi graveur et lithographe.

Un tableau de même sujet et de même format, mais semble-t-il en hauteur, appartenait à la collection Henri de Rothschild, provenant peut-être de la collection Lesuire (voir L.-L. Boilly, Paris, galerie Jacques Seligmann & Fils, 31 mai-22 juin 1930, n°49 et H. Harrissee, *Louis Boilly*, Paris, 1898, p.125, n°456). Cette œuvre n'est pas décrite de manière précise et les dimensions indiquées sont peut-être inversées. Il pourrait alors s'agir du même tableau.

Cependant, un dessin autrefois dans la collection Paulme (voir vente Paris, Galerie Georges Petit, 13 mai 1929, n°8, reproduit) et peut-être lié au tableau de la collection Rothschild, représente une jeune mère debout avec deux enfants, dont le plus petit est l'objet de cette petite précaution. Il faudrait alors considérer qu'il existe deux tableaux différents illustrant le même thème.





291. Miroir à parecloses en bois et stuc sculpté et doré, les côtés ponctués de médaillons représentant des personnages et une frise de ruban. Le fronton, de forme arc en plein cintre, à décor d'Apollon dirigeant son char.

Fin du XVIIIe - Début du XIXe siècle.

H. 103.55 cm x L. 87 cm

(Crizzling, importants accidents et manques, redorure)

1 500 / 2 000 €

292. Attribué à Johann Karl LOTH (1632-1698)

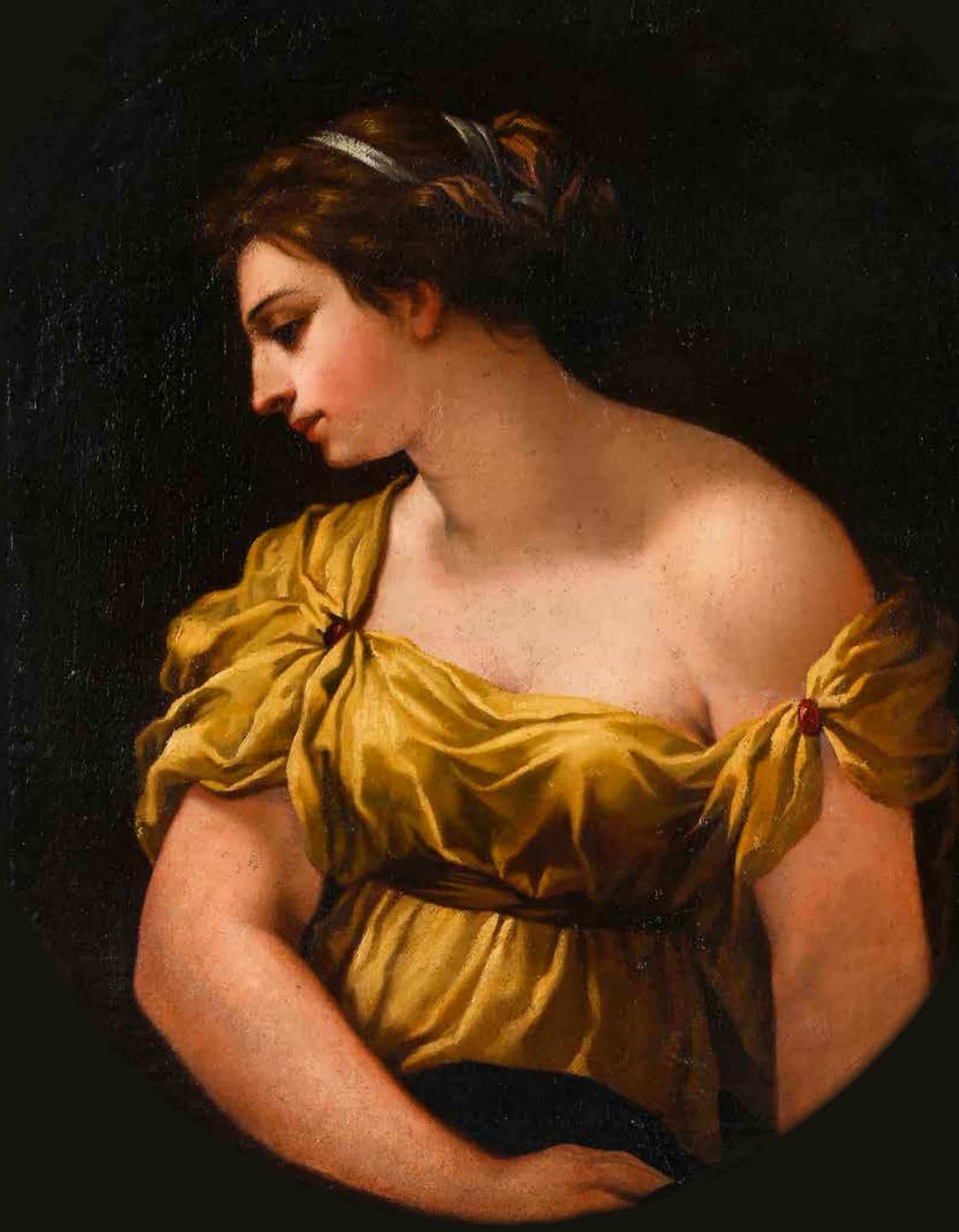
Vestale

Huile sur toile

H. 65,6 cm x L. 54,7 cm

(Restaurations, rentoilé)

4 000 / 6 000 €



293. Suite de douze chaises pliantes en bois peint à l'imitation du bois de rose d'après un modèle de George GEFFROY (1903-1971). Piètement en «X» relié par une barre d'entrejambes, terminés par des écrous papillons en bronze doré. Garniture de tissu broché vert. H. : 90 cm - L. : 45 cm - P. : 45 cm

20 000 / 30 000 €

Ce modèle fut créé pour Arturo Lopez pour son hôtel de la rue du centre à Neuilly.

Bibliographie :

- P. Arizzoli-Clémentel, Georges Geffroy, légende du Décor Français, reproduit page 69
- Les mémoires du Baron de Rédé, édités par Hugo Vickers

294. Imposant paravent, à trois feuilles, en placage d'acajou et placage de citronnier.

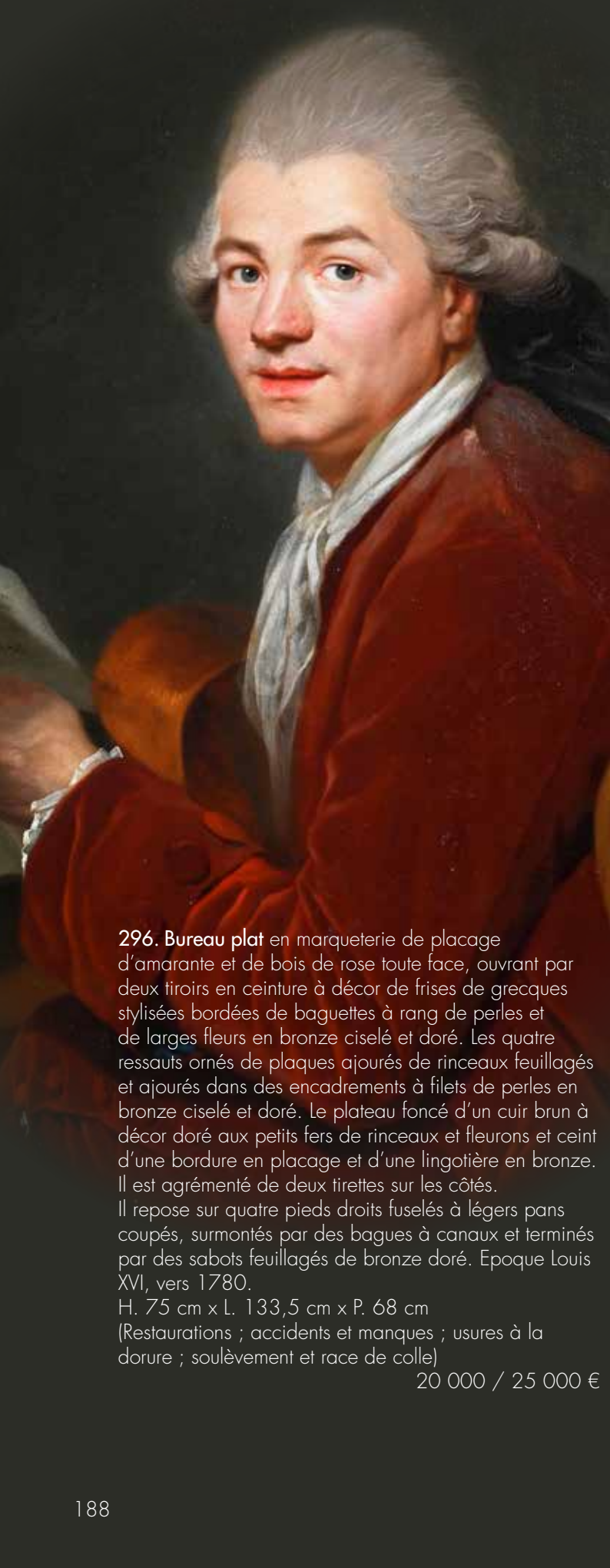
Milieu du XIXe siècle.

H. : 253 cm
(légers accidents)

2 000 / 3 000 €







295. Etienne AUBRY (1745 - 1781)

Portrait présumé de J.F Heurtier, inspecteur général des bâtiments du roi tenant une guitare et une partition de musique.

Huile sur toile ovale

H. 77 cm x L. 66 cm

5 000 / 7 000 €

Provenance : Princesse Maria Romanoff , Heritage Auctions, 05 décembre 2024, lot 61019.

La princesse Alexander Romanoff est décédée à New York le 29 septembre 2023. Elle est née Princesse Maria Valguarnera di Niscemi en 1931 en Sicile. Elle a passé son enfance dans un palais à Palerme et a déménagé pendant la guerre pour fréquenter le couvent du Sacré-Cœur d'Overbrook, à Philadelphie avant de s'installer à New York.

La princesse Maria a épousé le prince Alexandre Nikitich Romanoff, fils du prince HH Nikita Alexandrovitch de Russie, en 1971.

Plus connue sous le nom de Mimi, elle a lancé une marque de bijoux à succès sous le nom de Mimi di N Design ayant pour clientes Jacqueline Onassis et la duchesse de Windsor. Avec son mari, ils étaient de sérieux collectionneurs d'art et d'antiquités du monde entier.

Bien que non estampillé notre bureau présente toutes les caractéristiques et les qualités des grands ébénistes de la fin du XVIIIème siècle tels que Jean-Henri Riesener (1734-1806), Jean-François Leleu (1729-1807) ou bien encore Philippe-Claude Montigny (1734-1800). Notons cependant qu'il se rapproche plus particulièrement sur certains éléments du travail d'un Riesener ou de son atelier notamment avec l'emploi du ressaut central orné de bronzes feuillagés et ajourés, ce type de sabots en bronze feuillagés et l'usage du placage de marqueterie en bordure de plateau. (Voir le bureau plat de Marie-Antoinette conservé au Getty Museum n° 71.DA.10)

296. Bureau plat en marqueterie de placage

d'amarante et de bois de rose toute face, ouvrant par deux tiroirs en ceinture à décor de frises de grecques stylisées bordées de baguettes à rang de perles et de larges fleurs en bronze ciselé et doré. Les quatre ressauts ornés de plaques ajourés de rinceaux feuillagés et ajourés dans des encadrements à filets de perles en bronze ciselé et doré. Le plateau foncé d'un cuir brun à décor doré aux petits fers de rinceaux et fleurons et ceint d'une bordure en placage et d'une lingotière en bronze. Il est agrémenté de deux tirettes sur les côtés.

Il repose sur quatre pieds droits fuselés à légers pans coupés, surmontés par des bagues à canaux et terminés par des sabots feuillagés de bronze doré. Epoque Louis XVI, vers 1780.

H. 75 cm x L. 133,5 cm x P. 68 cm

(Restaurations ; accidents et manques ; usures à la dorure ; soulèvement et race de colle)

20 000 / 25 000 €





297. Commode et secrétaire en acajou mouluré et placage d'acajou. La commode ouvre par trois tiroirs en façade soulignés par une corniche en partie haute et basse. Les montants avants et arrières en larges colonnes détachées à fortes cannelures. Repose sur des petits pieds fuselés et cannelés. Le secrétaire qui présente le même décor structurel et architectural ouvre en partie haute par un tiroir en ceinture, un abattant central laissant découvrir une étagère, deux casiers, quatre tiroirs et en partie basse par deux vantaux. Dessus de marbre blanc veiné gris. Entrées de serrures et poignées de tirage en bronze doré.

Époque Louis XVI. Attribué à Jean-François Leleu (1729-1807), reçu maître en 1764.

Commode : H. 89 cm x L. 133 cm x P. 65 cm

Secrétaire : H. 148 cm x L. 115 cm x P. 52 cm

(Restaurations d'usage, petits éclats et rayures)

20 000 / 30 000 €

Jean-François Leleu fut l'un des ébénistes parisiens les plus fameux de la fin du XVIII^{ème} siècle. Il suivit son apprentissage dans l'atelier de Jean-François Oeben, puis débuta son activité dès 1764. Rapidement, il fit l'objet de commandes de la part du roi Louis XV, de Madame du Barry, ou encore du Prince de Condé.

Notre commode et notre secrétaire reflètent les formes épurées du néoclassicisme et du goût « à la grecque » incarnées par une rigueur géométrique et un répertoire architectural chers à Leleu. On y retrouve ses formes sobres, robustes et masculines sans fantaisie caractéristiques de ses meubles en acajou laissant la part belle à la structure. Nous lui connaissons des commandes pour des ameublements complets tels que par exemple le Château du Marais ou bien encore d'Hénonville. Nos deux meubles ont pu probablement faire l'objet d'une commande commune prestigieuse de ce type.

Bibliographie :

J. Nicolay, L'art et la manière des Maîtres Ebénistes français au XVIII^{ème} siècle, Paris, 1976.

P. Kjellberg, Le mobilier Français du XVIII^{ème} siècle, Paris 1989



298. Rare épée en or offerte par les habitants de Rouen au général de division Antoine Maurin, commandant la 15e division militaire (Seine inférieure).

Travail réalisé par Martin Guillaume Biennais d'après un modèle destiné à l'Empereur Napoléon Ier.

Monture en or ciselé (18 karats).

Bouton de rivure à décor de frises de lauriers.

Pommeau ovoïde décoré de fleurettes et joncs sur la tranche, ciselé à l'avvers d'un coq et au revers d'une chouette sur sa branche dans des médaillons.

Fusée à décor de palmettes et rinceaux, enrichie sur les tranches de deux palmes retenues par une fleurette, ceinturée en partie haute d'une virole perlée et en partie basse d'une garniture à décor de toile d'araignée.

La fusée est ornée sur les deux faces d'un cartouche octogonal à fond amati à décor :

-A l'avvers d'une divinité déversant une corne d'abondance.

-Au revers d'un caducée encadré de deux cornes d'abondances et soutenu par une poignée de mains sortant de nuées.

Garde à une branche unie, ciselée sur chaque face de frises de fleurettes et lauriers sur fond amati, maintenues au centre par un petit cartouche octogonal orné à l'avvers d'une tête de Méduse hurlante, et au revers d'un mufle de lion.

Quillon droit cannelé, finissant un tête de bouc en ronde bosse.

Clavier recourbé, décoré en bordure d'une frise de lauriers et fleurettes. Partie centrale ajourée à décor de deux cercles à cœur de fleurs à bordures perlées, et au centre du visage d'Apollon.

Revers du clavier uni, signé « *Biennais Orf^e rue St Honoré n°283 à Paris* ».

Entrée de cuvette à décor de frise de lauriers. Reste de cravate en drap rouge, d'origine.

Lame triangulaire en acier à talon doré signé « *COULAUX FRERES* » et « *MANUFACTURE ROYALE DE KLINGENTHAL* ».

Le premier tiers de la lame à fond amati, bronzé patiné, décoré d'incrustations d'or marqué à l'avvers « *Département de la Seine inférieure Témoignage de reconnaissance* » et au revers « *au Général Maurin le 13 avril 1820* »

Fourreau recouvert de galuchat blanc, à deux garnitures en or :

-Chape à décor amati de feuillages, fleurettes et palmettes à revers uni bordé d'un filet amati.

Bouton de chape au profil d'Hercule casqué et lauré

-Bouterolle à décor ciselé d'un soleil anthropomorphe rayonnant dans un encadrement losangique, de rinceaux fleurettes et urne godronnée.

Dard en forme de boule, en acier

Longueur : 99 cm.

Poids total : 448 g.

Poinçons

Monture : Poinçons d'orfèvre de Biennais, et poinçon d'essai d'or tête d'ours 3 pour l'or du 3^e titre (750/1000)

Chape : Poinçons d'orfèvre de Biennais, et poinçon d'essai d'or tête d'ours 3 pour l'or du 3^e titre (750/1000).

Poinçon au coq de petite garantie Paris (1809-1819) et de recense 1819.

Bouterolle : Poinçons de recense 1819.

Petites oxydations de la lame (très léger manque à l'inscription) et oxydations du dard, petites taches au galuchat.

Assez bon état. Époque Restauration (1819-1820)

40 000 / 60 000€

Provenance :

- Descendance du général Maurin (1771-1830) jusqu'à nos jours, en ligne directe.

Historique de la remise de l'épée :

En 1820, le lieutenant général (général de division) baron Maurin (1771-1830), vétéran des campagnes de l'Empire, quittait le commandement de la 15e division militaire (Eure et Seine inférieure). En poste depuis seulement une année (janvier 1819), l'éviction du général était une décision politique, conséquence de la défiance du gouvernement Richelieu à son égard.

Maurin payait probablement son libéralisme et sa signature sur une pétition pour le maintien de la loi des élections. Il fut remplacé par le général Rivaud de la Raffinière.

Ce renvoi fut profondément réprouvé par la population et comme le constate Carrion Nissas fils : « ce qu'on était accoutumé à regarder comme une disgrâce est devenu un véritable triomphe ».

Il fut décidé de lui remettre une « épée d'honneur en remerciements de ses services ».

L'épée fut remise au général par des habitants de la Seine inférieure à Paris lors d'un banquet chez le Restaurateur Grignon en avril ou mai 1820 « en témoignage de leur estime et de leurs regrets ». Cinq des députés du département de la Seine-Inférieure, et trois de ceux du département de l'Eure étaient présents.

Le « Constitutionnel », l'organe de presse des libéraux, note dans ses pages :

« Un discours dans lequel étaient exprimés avec énergie leurs sentiments de reconnaissance pour l'administration du général Maurin, lui a été adressé en lui présentant l'épée, et il y a répondu avec cette noble franchise qui fait la base du caractère des officiers français. Le banquet, dans lequel a régné la cordialité la plus parfaite, s'est terminé par l'expression individuelle de l'attachement que chacun des convives porte au général Maurin. ».

Historique de l'épée :

Notre épée s'inscrit dans le prolongement de l'histoire prestigieuse des épées en or de l'Empereur Napoléon Ier. L'histoire est certes connue mais rappelons en les grandes lignes : Biennais, maître tabletier, devient rapidement fournisseur pour le Premier Consul puis l'Empereur Napoléon Ier pour les nécessaires, mais aussi l'orfèvrerie et ses armes.

Pour les armes, en plus des armes de luxe et des projets particuliers (pour lesquels il est concurrencé par Nitot et Boutet), Biennais va fournir à l'Empereur deux types d'épées en or :

-Les épées de cour « à la Française », à coquille plate décorée sur le dessus.

RARE ÉPÉE EN OR PAR BIENNAIS
D'APRÈS UN MODÈLE DESTINÉ
À L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}





-Les épées « de service » ou « militaires », à clavier comme la légendaire épée d'Austerlitz conservée de nos jours dans les collections du Musée de l'Armée.

Les sources les plus importantes sur la fabrication de ces épées impériales sont les projets de Biennais, conservés au Musée des Arts décoratifs. Ils permettent de découvrir les projets destinés à l'Empereur Napoléon Ier, sans que l'on sache s'ils ont été, pour certains, réalisés (ou même commencés).

A la lumière de ces projets, on constate que l'épée du général Maurin est en fait une reprise (ou une réutilisation ?) d'un projet d'épée « de cour à la française » destiné à l'Empereur Napoléon Ier. Ce projet, conservé au Musée des Arts décoratifs (n°11729.bis), présente-lui aussi le coq sur le pommeau, le même décor de fusée au caducée, cornes d'abondance et poignée de mains.

La divergence majeure réside dans le fait que le projet impérial d'épée « de cour » (à coquille) a été transformé ici en une épée « de service » (à clavier), ce qui s'entend puisqu'il s'agit d'une épée destinée à un officier général.

Le modèle du clavier se retrouve en partie dans un projet pour Murat.

Les garnitures du fourreau sont extrêmement proches de celles de l'épée d'Austerlitz et du Duc de San Carlos. Le motif de bouton de chape est inspiré d'un projet pour Murat représentant ce dernier.

L'épée est sans doute une des dernières réalisées par Biennais qui vend son fond à Cahier en 1821, conservant avec lui d'autres projets d'épées non livrés et renforçant l'hypothèse, séduisante bien que non vérifiable, que Biennais aurait pu réutiliser un projet impérial pour exécuter l'épée de Maurin.

Cœuvres en rapport :

-Pour les rares épées en or de Biennais, quelques exemples connus :

D'époque Empire comme l'épée de l'Empereur Napoléon à la bataille d'Austerlitz (Musée de l'Armée) ou l'épée offerte au grand-duc Constantin (conservée au château de Fontainebleau). D'époque Restauration, l'épée du Duc de San Carlos, vente Rouillac 7 juin 2015, conservée de nos jours dans les collections du Metropolitan Museum de New York.

-Projet d'épée destiné à l'Empereur Napoléon Ier, probablement par Charles Percier ou son élève Hippolyte Lebas, collection du Musée des Arts décoratifs, n°11729.bis. La garde est similaire à celle du général Maurin, dans la forme et le décor, à l'exception du quillon (en tête de lion).

-Projets d'épées « de cour » ou « de service » en or destinées à l'Empereur Napoléon Ier, collection du Musée des Arts décoratifs.

Bibliographie sur Biennais et ses épées :

-H. Defontaine, « Biennais, Nitot et fils et les épées de Napoléon », Le Passepoil, 9e année, n°3, p. 49 à 69.

-A. Dion-Tenenbaum, « L'orfèvre de Napoléon Martin Guillaume Biennais », RMN, 2003.

-E. Robbe et J.M. Haussadis (dir.), « Napoléon et les Invalides », La Revue Napoléon, 2010, p. 96-97.

-C. Buttin, « L'épée d'Austerlitz et les armes de Napoléon », Bulletin de la SAMA, décembre 1923, p.13 et s.

-B. Croissy, « Quand Bonaparte devint Napoléon », Catalogue de l'exposition à Wasquehal, 2004, pour les projets relatifs aux épées de Murat, p.122 et 123.

Biographie :

Antoine MAURIN (1771-1830)

Entré au service comme chasseur dans le 20e régiment de chasseurs à cheval le 23 juillet 1792, il fait les campagnes de 1792, au commencement de l'an II, à l'armée du Nord.

Passé à celle de Sambre-et-Meuse, il y sert avec distinction pendant les ans II, III et IV, est nommé adjoint à l'adjudant-général Mireur, le 29 germinal an II, et se fait remarquer au siège de Maestricht et au combat de la Roër, où il passe un des premiers la rivière à la nage pour s'élancer dans les retranchements ennemis.

Sous-lieutenant au 20e de chasseurs à cheval par décret de la Convention nationale en date du 27 fructidor an III, il commande une des quatre compagnies de grenadiers qui passent le Rhin, dans les barques, à Bendorff, pendant la nuit du 11 au 12 messidor an IV, pour aller couper la retraite à un corps de troupes de 4.000 Autrichiens qui campaient dans la plaine de Neuwied.

Le 11 vendémiaire an V, à la bataille de Biberach, il reçoit un coup de sabre à l'épaule et passe ensuite à l'armée d'Italie avec laquelle il fait la campagne de l'an V.

Le 29 ventôse, à la prise de Gradisca, il passe un des premiers l'Isonzo, sous le feu de l'ennemi, pour aller avec les grenadiers former l'investissement de cette place, et obtient le grade de capitaine qui lui est donné sur le champ de bataille par le général en chef Napoléon Bonaparte.

Il fait les guerres de l'an XIV, de 1806 et partie de 1807, en Italie et à la grande armée, et est nommé général de brigade le 25 juin 1807.

Appelé au commandement d'une brigade de cavalerie au corps d'observation de la Gironde, sous les ordres du général Junot, il entre en Portugal le 15 septembre suivant.

Créé baron de l'Empire le 17 mars 1808, il est au lit, malade, lors de la prise de Faro, les Anglais le font transporter à bord de leur Dotte et il reste prisonnier jusqu'au 4 septembre 1812, époque de sa rentrée en France.

Mis en disponibilité et destiné à servir à la grande armée le 11 février 1813, il est employé à la 4e division du 2e corps de cavalerie de la grande armée le 1er mars, passe à la 2e division du même corps le 15 avril

et revient à la 4^e division le 31 mai suivant.

Créé commandant de la Légion d'honneur le 28 septembre, il est mis en disponibilité le 15 décembre et est de nouveau employé au 2^e corps de cavalerie le 30 du même mois.

Attaché aux divisions de cavalerie à Versailles le 6 janvier 1814, il fait la campagne de France et est promu au grade de général de division le 19 février suivant.

Après la rentrée des Bourbons, il est nommé commissaire du roi pour la rentrée des prisonniers de guerre, reçoit la croix de chevalier de Saint-Louis et est mis en non-activité le 1^{er} janvier 1815 puis nommé par le gouvernement royal chef d'état-major du 2^e corps de l'armée commandée par le duc de Berry le 19 mars 1815.

L'Empereur, en rentrant dans sa capitale, lui confie, par décret du 31 du même mois, le commandement d'une division de cavalerie au 4^e corps d'observation devenu 4^e corps de l'armée du Nord.

C'est à la tête de ces troupes qu'il fait la campagne des Cent-Jours en Belgique et qu'il est blessé d'un coup de feu qui lui traverse la poitrine au-dessus du sein gauche, le 16 juin au soir, à la bataille de Wigny.

Mis en non-activité au mois de septembre suivant, il est compris comme disponible dans le cadre de l'état-major général de l'armée le 30 décembre 1818.

Louis XVIII lui confie le commandement de la 15^e division militaire le 20 janvier 1819.

Disponible le 30 mai 1820, il est admis à la retraite le 1^{er} janvier 1823 et se trouve encore dans cette position lorsque la révolution de Juillet éclate.

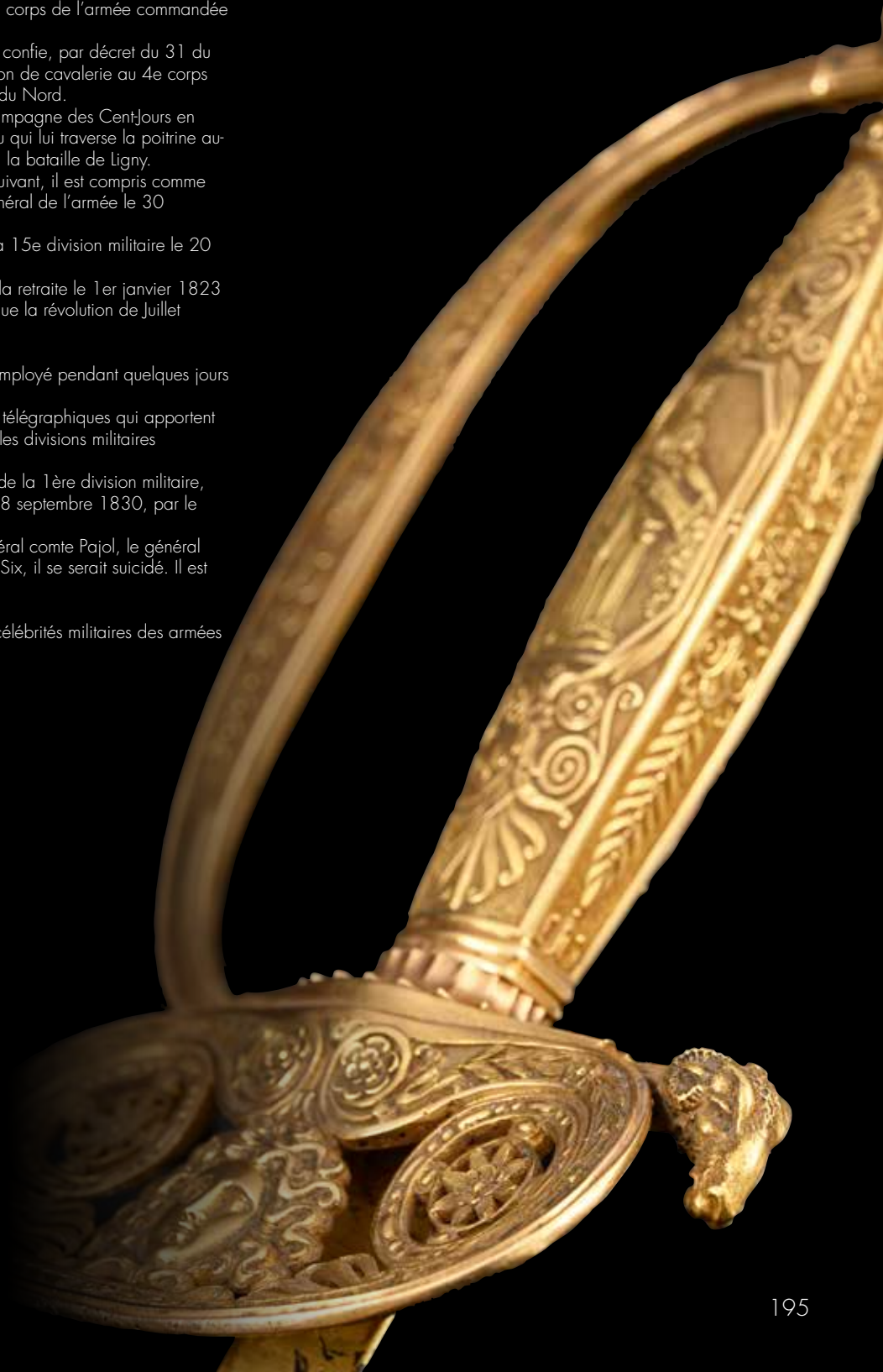
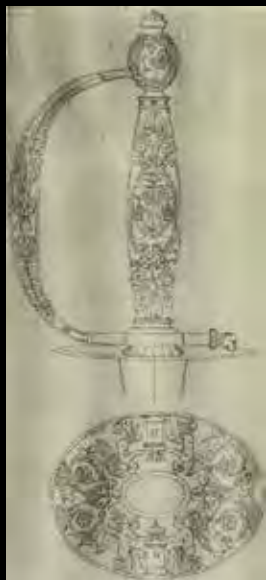
Le général Maurin offrit ses services et est employé pendant quelques jours au ministère de la Guerre.

C'est par lui que sont signées les dépêches télégraphiques qui apportent l'ordre aux officiers généraux commandant les divisions militaires d'arborer les trois couleurs.

Chargé provisoirement du commandement de la 1^{ère} division militaire, il est confirmé dans ce commandement le 18 septembre 1830, par le nouveau gouvernement.

Remplacé le 25 du même mois, par le général comte Pajol, le général Maurin meurt le 4 octobre suivant. D'après Six, il se serait suicidé. Il est enterré au Père Lachaise.

Source : Charles Mullié, « Biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850 »



299. Mobilier en acajou et placage d'acajou flammé, le bâti en chêne à colonnes détachées ornées de papillons, carquois et autels antiques sur des griffons, reposant sur un socle à plinthe. Il comprend un secrétaire droit ouvrant par un tiroir, un abattant découvrant une niche foncée d'une glace, les montants à pilastres et trois tiroirs en simulant quatre dont l'un forme une écritoire. La serrure de l'abattant se découvre en faisant coulisser le centaure vers la droite. Les fonçures des tiroirs en acajou massif. Ouvre en partie basse par deux vantaux avec une serrure de sécurité, découvrant un intérieur en acajou avec deux tiroirs. La commode en suite, ouvrant par un tiroir et deux vantaux découvrant

trois tiroirs à l'anglaise en acajou massif. Ornementation des bronzes ciselés et dorés. Plateaux de granit noir.

Epoque Empire.

Secrétaire : H. 139 cm x L. 83,2 cm x P. 47,7 cm

Commode : H. 97cm x L. 145 cm x P. 63 cm

(Bon état général, petits accidents et petits manques au placage, les bronzes à nettoyer et un bronze papillon à refixer)
10 000 / 15 000 €

Bien que non estampillés, ces deux meubles sortent de l'atelier de l'un des grands ébénistes de l'Empire, peut-être JACOB.



300. Ecole française du XIXe siècle

Portrait d'homme décoré de la Légion d'Honneur et de la Médaille du lys

Huile sur toile, signée Lebel en bas à gauche

H. 101 cm x L. 81 cm

(Restaurations ; important cadre en bois doré accidenté et restauré) 2 000 / 3 000 €





301. Attribué à Charles Brocas (1774-1835)

Portrait d'une jeune femme lettrée au lévrier

Huile sur toile signée «C. Brocas» et datée 1810 en bas à droite

H. 65,5 x L. 54 cm

(Rentoilée)

2 000 / 3 000 €

302. Console rectangulaire en acajou et placage d'acajou, la ceinture ornée d'une applique de bronze doré à décor de deux griffons affrontés. Les montants antérieurs en gaine surmontés de bustes de femme coiffée d'un diadème ailé et les montants postérieurs droits à décor d'appliques en bronze doré d'un serpent s'enroulant autour d'une athénienne. Elle repose sur une plinthe.

Dessus de marbre gris à doucine.

Epoque empire

H. 97,5 cm x L. 163,4 cm x P. 58 cm

(En l'état, nombreux accidents et manques)

1 000 / 1 500 €



303. Fauteuil en acajou, dossier à enroulement, consoles d'accotoirs formés de sphinges, la ceinture galbée, reposant sur quatre pieds sabres.

Epoque Empire

H. 89,5 cm x L. 57,7 cm x P. 64 cm

(Accidents, rayures, trous de ver et légers manques.)

1 500 / 2 000 €

Ce modèle s'inscrit dans le style antiquisant de la période Empire et rappelle certains modèles aux sphinges réalisés par François-Honoré-Georges Jacob-Desmaller, notamment pour le château de Malmaison.





**304. Anne-Louis GIRODET de ROUCY -TRIOSON
(Montargis, 1767- Paris, 1824)**

*Portrait de Nathalie-Victurnienne de Beauvau-Craon,
marquise de la Grange (1797 - 1852)*

Toile d'origine Belot

H. 146,5 cm x L. 113,5 cm

Dans son cadre d'origine en bois et stuc doré de
l'époque.

80 000 / 100 000 €

Provenance :

- Famille du modèle en ligne directe ; puis par descendance ;
- Collection particulière, Aquitaine.

Née en 1797, Nathalie-Victurnienne était la fille du prince Marc-Étienne de Beauvau-Craon et de Nathalie-Henriette de Rochechouart de Mortemart, dame du palais de l'impératrice Marie-Louise. En 1820, elle épousa Auguste-François Le Lièvre, marquis de la Grange, colonel du 1^{er} régiment de chasseurs à cheval. Ce portrait colossal, probablement exposé au Salon de 1824 sous le numéro 775, est considéré comme l'ultime œuvre de Girodet, restée inachevée à sa mort. Il représente la marquise vêtue d'une robe de velours bleu nuit, ceinturée d'un foulard assorti et coiffée d'un turban du même tissu. Un somptueux manteau de vison repose sur ses épaules, ajoutant une touche de luxe à la composition.

Girodet, fasciné par l'Orient, intègre ici des éléments orientalistes, notamment le turban, reflétant la mode exotique de l'époque.

Un penchant pour l'Orient qui se manifeste également dans de nombreuses autres œuvres de l'artiste.

Exposition :

Probablement Paris, Salon de 1824, n°775.

Bibliographie :

Etienne-Jean Delécluze, *Journal de Delécluze : 1824-1828*, Paris, Grasset, 1948, p.170 (lettre du 29 mars 1825).

Pierre-Alexandre Coupin, *Œuvres posthumes de Girodet Trioson*, 1829, I, p. LXij.





305. Ecole française du XVIIIème siècle

Oriental en pied

Sanguine

47,3 x 32,5 cm

Dessin doublé, pliures centrales horizontales, petites taches

Cachet du monteur à sec François Renaud, en bas à droite (L.1042)

Annoté « Le prince » en bas à droite au crayon noir dans la marge du montage

1 200/1 500 €

306. Ecole française du XVIIIème siècle

Singe sculpteur, d'après Watteau

Sanguine

22,2 x 15,8 cm

Dessin doublé, petites taches

600/800 €



307. Georges WASHINGTON (1827-1901)

Halte à la fontaine

Huile sur toile, signée en bas à gauche « G.

Washington », la toile portant au revers une étiquette
« Galerie Pedre Daupias – Ecole Moderne – n°100 »

50 x 66 cm

4 000 / 6 000 €



308. Guéridon en acajou et placage d'acajou reposant sur un piétement tripode bagué à la base. Plateau en marbre blanc veiné et marqueterie de pietra dura figurant dix cartouches représentant des paysages architecturés et cyprès dans le goût italien.

Epoque Empire

H. 72,5 x D. 82 cm

(Accidents, manques, sauts de placage et restaurations)

5 000 / 6 000 €

309. Important fauteuil de bureau dit à «l'étrusque» en acajou massif et placage d'acajou de forme curule, le dossier gondole sculpté d'enroulements et de feuilles de laurier avec des accotoirs sculptés et moulurés. Les pieds tournés et réticulés à bague et pieds sabres à l'arrière.

Epoque Consulat, vers 1800, peut-être d'après un dessin de Fontaine.

Estampillé de JACOB FRERES RUE MESLEE. 1796-1803.

H. 97cm x L. 71 cm x P. 48 cm

12 000 / 15 000 €

Un modèle très proche a fait partie des collections LEDOUX LEBARD.





310. Lustre à l'antique en tôle à neuf lumières (huit bras et une sur la coupe). Ornementation de feuilles d'acanthé, rinceaux et pomme de pin. Monté à l'électricité.
Epoque Restauration
H. 128 cm x L. 98 cm

1 500 / 2 000 €

311. Paire de tabourets en faïence polychrome, l'assise figurant un coussin à décor de grotesques stylisant le printemps. Le fût à quatre lions à griffes adossés sur une base évidée à l'imitation du marbre.
Vers 1900.
H. : 45 cm ; L. : 36 cm ; P. : 37 cm
(Accidents et restaurations)

1 500 / 2 000 €





312. François André VINCENT (1746 – 1816)

Etude d'homme, un genou posé au sol, dans un paysage nuageux

Plume et encre noire, sur traits de crayon noir

32,5 x 43,5 cm

Dessin doublé, bande de papier ajoutée dans le haut,
petites taches

15 000/20 000 €

On peut rapprocher techniquement notre dessin, de la feuille préparatoire à *La Mélancolie*, aujourd'hui conservée au musée du Louvre, et réalisée vers les années 1801 (voir J.P. Cuzin, *Vincent entre Fragonard et David*, ed. Arthema, 2013, n°616D, repr. p.238) On y retrouve la même force et la même vigueur de la plume, ainsi que cette amplitude assez propre aux dessins de Vincent des années 1800.

313. Hippolyte FLANDRIN (1809-1864)

L'appel au bord du lac, (Marc 1, 19-20) (Jacques et Jean, fils de Zébédée)

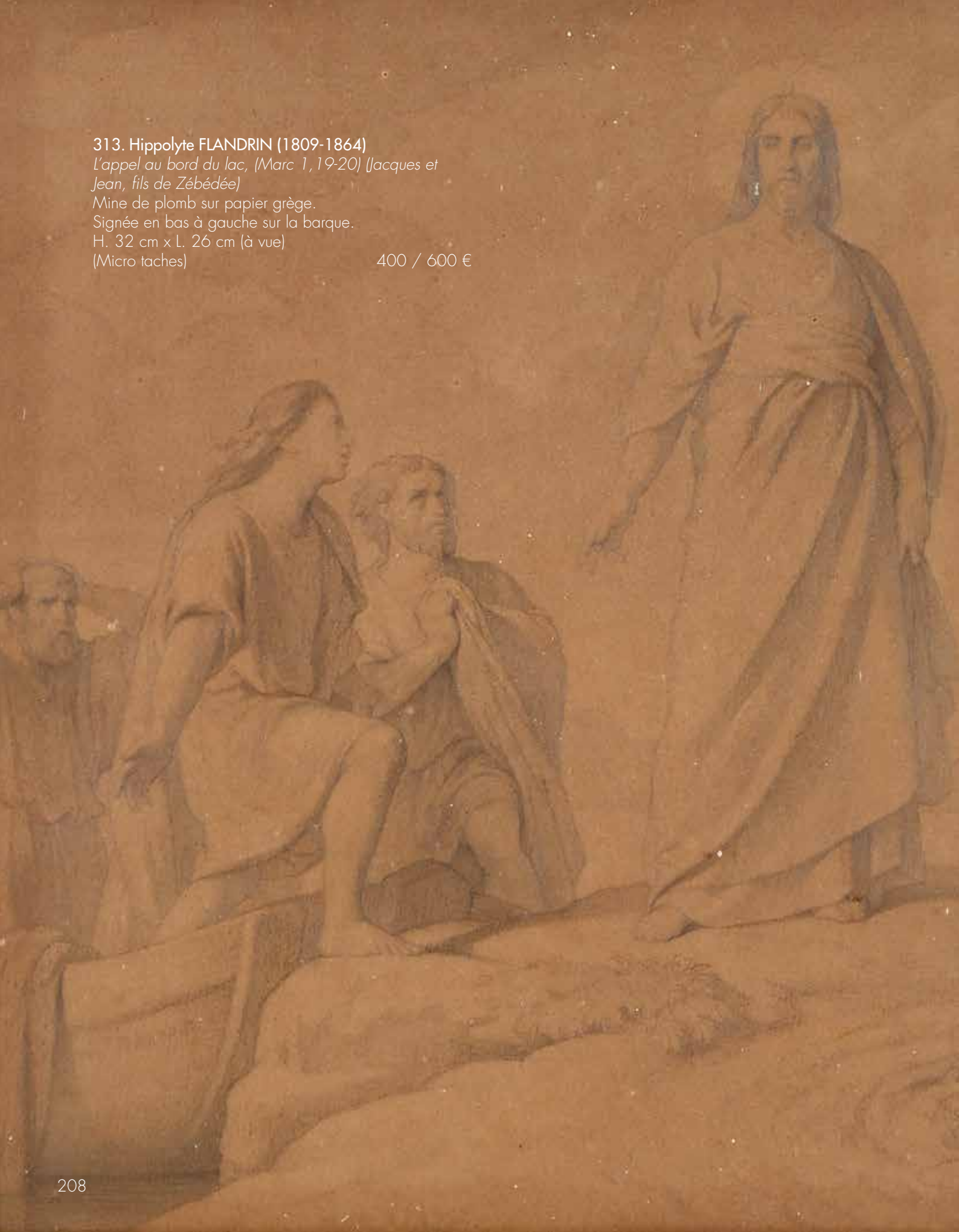
Mine de plomb sur papier grège.

Signée en bas à gauche sur la barque.

H. 32 cm x L. 26 cm (à vue)

(Micro taches)

400 / 600 €



UN CHEF D'ŒUVRE D'HIPPOLYTE FLANDRIN
POUR LE CHOEUR DE L'ÉGLISE SAINT GERMAIN -DES-PRÉS



314. Hippolyte FLANDRIN (1809-1864)

Vierge à l'enfant, circa 1846-1848

Carton de vitrail pour le chœur de l'église de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Gouache sur papier marouflé sur toile.

Signée au milieu à gauche.

H. 249 cm x L. 66 cm

(Petit accident au papier, petites salissures)

10 000 / 15 000 €

Exposition (présumée) :

École de Beaux-Arts, Paris, 1865, «Cinq cartons pour les vitraux de Saint-Germain-des-Prés » sont présentés sur 95 œuvres exposées.

Bibliographie :

Hippolyte, Auguste et Paul Flandrin, une fraternité picturale au XIXe siècle, Ministère de la Culture, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris 1984, « *Peintures murales de l'église St Germain-des-Prés* », p. 125.

Les peintures murales de l'église Saint-Germain-des-Prés (1839–1863)

Les murs de Saint-Germain-des-Prés offrent à notre regard les décors d'Hippolyte Flandrin qui, sans conteste, sont les plus célèbres, les plus complets et aussi les plus ambitieux que cet artiste ait réalisés.

L'administration avait pour habitude de fragmenter les commandes afin de mieux répartir la manne et de multiplier les élus. Cependant, l'idée de confier l'ensemble de la décoration de l'église à Hippolyte Flandrin s'est rapidement imposée à l'esprit. Elle trouve probablement

son origine dans l'amitié qui liait Hippolyte Flandrin au sculpteur et médailleur Édouard Gatteaux (membre du Conseil municipal de Paris, sculpteur, ami et élève d'Ingres). Le succès rencontré par les peintures de Flandrin à Saint-Séverin (1839–1841), a également encouragé l'architecte Baltard, responsable de la restauration du monument à lui confier la totalité du programme. Il s'effectue en quatre campagnes successives : le sanctuaire, le chœur et la Chapelle des apôtres, la nef et enfin les transepts, de 1842 à 1864*.

Les vitraux du chœur de Saint-Germain-des-Prés.

Flandrin invente les motifs et dessine les cartons préparatoires des cinq vitraux élevés au-dessus du chœur de l'église (*le Christ, la Vierge à l'enfant, Saint Jean-Baptiste, Saint Germain*). La réalisation des vitraux eux-mêmes est effectuée par la célèbre Maison Gèrente.

Notre carton a probablement été exposé avec les quatre autres à l'École Impériale des Beaux-Arts de Paris en 1865.

Ce très beau dessin témoigne de son style épuré et idéalisé, fidèle à la leçon de son maître Ingres, mais surtout marqué par son admiration pour les œuvres de Raphaël qu'il avait étudiées lors de son séjour à la Villa Médicis entre 1833 et 1837. On rapprochera le visage arrondi aux blonds cheveux de l'enfant Jésus, de celui représenté dans les bras de la *Vierge à l'enfant* de Raphaël, conservée à la Galerie Palatine du Palazzo Pitti de Florence.

Flandrin a eu aussi à l'esprit, la noblesse des vitraux réalisés par son maître Ingres pour la chapelle Saint-Ferdinand exécuté trois ans auparavant.

*Repris de Bruno Horaist, *Hippolyte, Auguste et Paul FLANDRIN*, Paris, Lyon 1984 1985, RMN.



© CollectionA-2025

Nous remercions Monsieur Didier Rykner pour les informations qu'il nous a aimablement communiquées.



©Saint-Germain-Des-Pres2025





315. Jean de Saint-Igny (1595-1647), attribuées à
Etude de figure féminine et étude d'une figure masculine
 Encre brune et rehauts de blanc sur papier bleu.

H. 19,1 cm x L. 14,8 cm

H. 19,3 cm x L. 14,9 cm

400 / 600 €

Provenance : Comte d'Oultremont. Comte du Parc Locmaria.

316. Art romain (vers le IIe - IIIe siècle)

Vénus pudique anadyomène

Bronze à patine verte, repose sur une base circulaire
 d'époque (rapportée)

H. 20 cm (avec socle)

800 / 1 200 €

317. Cheval cabré en bronze à patine brune et verte dans le goût de l'Antique reposant sur un socle rectangulaire en marbre rouge.
H. 41 cm x L. 50 cm x P. 20 cm 1 500 / 2 000 €





318. Paire de plaques en porcelaine polychrome peinte de bouquet de fleurs, d'une part à la rose épanouie et aux ipomées, d'autre part aux hibiscus et aux violettes. Une plaque datée 1838 et monogrammée EPL, l'autre monogrammée EPL d'après Mlle Méchin. Dans leur cadre en bois doré.
H. 24,2 cm x L. 19,6 cm et H. 26,2 cm x L. 22 cm (à vue, chaque) 1 000 / 1 500 €

319. Lit de repos en acier brossé, boules en laiton, assise en cuir. Repose sur trois pieds en X. Travail moderne
H. 57 cm x L. 200 cm x P. 72 cm
(Usures, traces de rouille et taches sur le cuir) 1 500 / 2 000 €





320. Joseph ALBERT (1851-1922)

Canotage sur les bords de l'Yonne

Huile sur toile signée en bas à gauche

H. 114 cm x L. 149 cm

(Rentoilé)

7 000 / 10 000 €

LES DESGOFFE, UNE HISTOIRE DE FAMILLE



Alexandre Desgoffe (1805-1882), élève de Louis Etienne Watelet et de Charles Rémond en 1826 avant d'entrer dans l'atelier d'Ingres, est un peintre reconnu de l'Ecole de Barbizon. Il est renommé pour être le peintre décorateur de l'Hôtel de ville de Paris ou encore de la Bibliothèque Nationale de France. Son neveu, Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901), dont nous vous présentons une œuvre, est un peintre de la fin du XIX^e siècle, élève d'Hippolyte Flandrin. Il développe une grande virtuosité dans la représentation de natures mortes rappelant les chefs-d'œuvres des maîtres hollandais du XVII^e siècle. En véritable passionné d'objets d'art ancien, il accède au Salon de 1857 à 1882 grâce à ses natures mortes d'une précision et d'une justesse véritables. Son fils, Jules (1864-1905), dont le travail est largement inspiré de son père, réalise également des œuvres empreintes de théâtralité. La majorité des œuvres que nous vous présentons témoigne du parcours de vie de l'artiste. Des natures mortes inspirées de la figure paternelle au moment plus intime, un paysage en Algérie où son frère, Aimé s'est marié à la fin du XIX^e siècle.

321. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)

Autoportrait présumé

Huile sur carton signée en bas à droite.

H. 26,3 cm x L. 20,2 cm

(Manques de matières)

200 / 300 €

322. Jules Desgoffe (1864-1905), attribué à

Portrait d'homme de profil

Huile sur panneau.

H. 13,6 cm x L. 9,8 cm

(Légers manques)

200 / 300 €





323. Jules Desgoffe (1864-1905)

Nature morte à l'aiguière

Huile sur toile signée en haut à gauche.

H. 44,5 cm x L. 31,4 cm

600 / 800 €

324. Jules Desgoffe (1864-1905)

Vase en cuivre sur drapé carmin

Huile sur panneau.

Signée et datée 1897 en bas à droite.

H. 16 cm x L. 12,7 cm

(Légers manques de matière)

300 / 500 €



325. Jules Desgoffe (1864-1905)

Le Lac Chambon

Huile sur toile signée, datée 1900 et située en bas à droite.

H. 23,5 cm x L. 34 cm

(Petits accidents)

200 / 300 €

326. Jules Desgoffe (1864-1905), attribué à

Paysage en Alger

Huile sur carton, trace de signature en bas à gauche.

H. 15,5 cm x L. 21,4 cm

180 / 200 €



327. *BRÉVIAIRE, partie été (à l'usage d'un couvent dans le Bugey, peut-être un lien la Chartreuse des Portes (dept. Ain) ou la Chartreuse de Seillon (dept. Ain) ?) France (sud-est, Dauphiné ? diocèse de Belley ?) XIII^e siècle (première moitié, puis ajouts au cours du siècle ?)*

RARE ET BEL EXEMPLE D'UN BRÉVIAIRE MONASTIQUE DU XIII^e SIÈCLE, PARTIE ÉTÉ, AVEC LE CALENDRIER RELIÉ EN FIN DE VOLUME

Dimensions de la reliure : 232 x 148 mm ; dimensions des feuillets : 222 x 140 mm.

COLLATION : 172 ff., précédés et suivis d'un feuillet de garde de parchemin (remplissage, traces d'écriture ancienne), manque 2 feuillets [collation : i-x8, xi7 (8-1, manque ii entre ff. 81-82), xii8 (avec ff. 89-94 rognés courts avec marges découpées), xiii-xviii8, xix7 (8-1, manque viii entre ff. 149-150), xx-xxi8, xxii4, xxiii2], écriture gothique liturgique, texte copié sur une seule colonne, 29 lignes par page (justification : 145 x 90 mm), signatures anciennes en chiffres romains (au verso de chaque dernier feuillet de cahier, certains rognés courts), rubriques en rouge, petites majuscules en rouge dans le corps du texte, initiales de couleur rouge ou bleu avec décor filigrané bleu ou rouge (2 à 6 lignes de hauteur), initiale peinte en rouge avec prolongement orné à l'encre rouge et brune (grand oiseau dans la marge inférieure, fol. 169), une grande initiale S ornée (décor zoomorphe, fol. 1) et 4 initiales ornées (jusque 5 lignes de hauteur, or liquide et décor beige ou bleu, décor à palmette avec rehauts blancs), nombreuses annotations, corrections ou ajouts (mains contemporaines) dans les marges.

CONTENU : ff. 1-93, Bréviaire, partie été, Temporal, de la Vigile de la fête de l'Ascension (Mercredi des rogations, vêpres), Vigile de la Pentecôte, Dimanche de Pentecôte, Octave de la Pentecôte, suivi du temps ordinaire après l'octave de la Pentecôte (25 dimanches). On notera 12 lectures (leçons) pour chaque fête et dimanche. La majorité des lectures sont extraites des textes patristiques (homélies) et des évangiles. Il devait exister une partie hiver pour ce bréviaire, copié dans un volume à part, sans doute associé à un Psautier liturgique.

ff. 93-148v, Bréviaire, partie été, Sanctoral, de la Nativité de saint Jean-Baptiste à saint Saturnin ; rajouts dans la marge : *In octavo sancto johannis baptiste ad vespas...* (fol. 104v) ; [...] *sanctorum martyrum tuorum Mauricii, Exsuperii, Candidi, Victoris, Innocentii et Vitalis* (fol. 132) ; *In festo reliquiarum* (fol. 145).

ff. 148v-169, Bréviaire, partie été, Commun des saints. ff. 169v-172v, Calendrier, pour les mois de mai à

novembre, en latin ; signalons les saints et entrées suivants : *Hugo archiepiscopus* (7 mai) : il doit s'agir d'Hugo, archevêque de Vienne, mort à la Chartreuse des Portes le 6 (ou 7 ?) mai 1155 ; *Johannes prior Seillonis* [Jean prieur de Notre-Dame de Seillon, chartreuse sise à Peronnas (Ain)] (9 mai) ; *Alexander papa*, (rajouté par une main proche contemporaine, 25 mai) : il peut s'agir d'Alexandre IV, pape, mort le 25 mai 1261 ? ; *Imperator Fredericus* [Frédéric I^{er} de Hohenstaufen (1155-1190, mort le 10 juin 1190)] (11 juin) ; *Sofredus episcopus* (22 juin) : peut-être Soffredus, évêque de Grenoble (1223-1237) ? ; Lanthelme ou Anthelme, évêque de Belley (26 juin, mort en 1178) [*Bellicensis* : Bellay est la capitale historique de la province du Bugey ; *Pagus Bellicensis* : à la fin du Xe siècle, la ville fait partie des territoires du Saint-Empire romain germanique ; à partir du XI^e siècle, elle passe sous la dépendance des comtes de Savoie]. Il doit s'agir d'Antelme de Chignin, évêque de Belley de 1163 à 1178, choisi après sa mort comme saint patron de la ville de Belley, il s'oppose au comte de Savoie Humbert III ; *Amblardus martyr et sanctus* (1 juillet) ; *Bonifacius archiepiscopus* (19 juillet) : Boniface de Savoie, fils du comte Thomas I^{er} de Savoie et Marguerite-Béatrice de Genève, évêque de Belley puis archevêque de Cantorbéry, mort le 18 juillet 1270 ; il commence sa carrière ecclésiastique auprès de l'ordre chartreux puis sera nommé prieur de Nantua ; *Officium marnacensium* (26 août) : il s'agit du prieuré de Marnans (dept. Isère), d'abord fondation de chanoines de l'Ordre de Saint Augustin puis fondation confiée aux Hospitaliers de Saint Antoine (1288) ; *Alexander dominus Bauchiaci* (31 août) ; *Bruno magister* (6 octobre) : fondateur de la Grande Chartreuse en 1084, mort à la chartreuse de Calabre le 6 octobre 1101 ; *Guigo episcopus* (12 octobre) ; *Cluniacensis bonus homo martyr et sanctus* (18 octobre) ; *Officium calesiensium* (14 novembre) : il s'agit de l'Office de Notre-Dame de Chalais (près de Voreppe, Isère), couvent fondé en 1108 par Hugues, évêque de Grenoble (1053-1132 ; canonisé en 1134, fête le 1^{er} avril), d'abord placé sous la règle de saint Benoît, sous le patronage de Guigues III, puis ses fils Guigues et Humbert ; en 1303, Guillaume IV, évêque de Grenoble donna l'abbaye de Chalais aux Chartreux et l'abbaye fut administrée par un prieur et le lieu fut dit « Prieuré de Chalais » [voir Pilot, *Notice sur l'ancien couvent de Chalais*, Extrait du Bulletin de la Société de statistique du département de l'Isère, 20 avril 1844]. En fin de calendrier, à la fin du mois de novembre, on a copié l'alphabet pour signaler la fin de cette partie du codex.

Spū pncipali. p. orator. *R. Delatam me dñe in faciem tua. Et in opibz*
manuū tuarū exultabo. R. Repl. in fuit mane. Inquit. A. Pūscen
me. p. bñd. Sub. Inuicem. Dñm dñm ur̃m. A. Clamor
me. p. bñd. exaudi. R. bñdic aīa mīa dñō. Dñm mag. lectio
Bene fac iusto. et inuenis retributionē magnā. Et si nō
 ab ipso. certe a domino. Non est enim ei bene qui
 assiduus ē in malis. et elemosinam nō datur. Qui
 a leuissimō odio h̃t peccatores. et misertus ē penitentibz.
R. Domine exaudi orationē meā. Et clama. A. Confitebor.
Alti alti. p. Confitemur. u. A. Adiuua me dñm. Saluū
me fac scdm mīam. In laud. A. Benigne fac. p. orator. R.
Audm fac mīa mīam tuā. A. Quia interrogauit. R. Repleti
sunt. In quō. A. Dirige dñe. p. bñd.

De sede maiestatis benedicat uos dextera dei patris.
Deus dei filius uos benedicere et adiuuare semp dignetur.
Spiritus sancti gratia illumet uos corda uīa
Petra domini uos benedicat. et ab omī malo defendat
Pigne sui amoris accendat dominus in cordibus nīis
Benignitas dei pietas uos sine fine cōducit
Benedictione p̃etua bñdicat uos pater et̃nus
Rex regum et dominus dominarū. Et uat uob p̃etū gaudiū.
Euanglica doctrina erudiat dominus corda uīa
Suum ubi scientia sp̃e s̃i uos replet g̃a
Ad locum eum sup̃noy pducit uos rex anglorū
In uirtute s̃i sp̃e bñdicat uos pater et filius
In tribulatione et angustia subueniat uob diuina mīa
Veritate s̃i euanglii faciat uos mīa xpi
Euanglica lectio sit uob salus et p̃ectio





RELIURE : ais de bois, couture apparente au dos, dos cousu sur 5 nerfs (premier et cinquième nerfs accidentés), pas de couverture de cuir ou de parchemin, reliure contemporaine du manuscrit.

PROVENANCE :

1. Manuscrit copié et décoré dans le sud-est de la France, sans doute dans un contexte cartusien, datable du XIII^e siècle. Une étude plus poussée des lectures retenues, de la liturgie permettra certainement de mieux statuer le milieu monastique dans lequel ce manuscrit fut réalisé.

2. On notera au calendrier le très grand nombre d'entrées et commémorations réservées à des « prieurs » (par exemple « Guigo prior » (29 juillet) ou « Priori Enricus » (17 septembre)), signe que l'on honore la mémoire des défunts prieurs d'un prieuré dans lequel ce manuscrit a servi liturgiquement. Chez les Cartusiens il n'y a pas d'abbés mais des « prieurs » responsables de l'Ordre. Dans le présent manuscrit, le calendrier est presque dépourvu des fêtes traditionnelles et sert finalement plus comme nécrologe ou obituaire.

Au calendrier, plusieurs noms masculins sont suivis du symbole « 9 tironien » pour le « quondam » (décédé), par exemple : « Durandus 9 [quondam] » (15 novembre) ; « Petrus 9 [quondam] » (27 novembre) et *passim*. Il ne s'agit pas de fêtes de martyrs ou saints mais plutôt a priori de jours de décès de membres de la communauté religieuse.

Une entrée au calendrier (9 novembre) indique : « Commemoratio nostrorum defunctorum », comme dans plusieurs manuscrits d'origine cartusienne (*Commemoration de nos défunts*, indiquant que l'on est dans un contexte monastique). On soulignera que saint Bruno, fondateur de la Grande Chartreuse, est honoré le 6 novembre au calendrier (Bruno Magister). Ces deux entrées au calendrier suggèrent fortement un lien cartusien.

3. France, collection privée.

Plat supérieur (ais de bois) en partie détaché de la couture. Trous de ver aux ais de bois. Parchemin avec taches et rousseurs, mais sans jamais entraver la bonne lecture. Quelques réparations au parchemin (fol. 1, deux restaurations aux coins extérieurs du feuillet), réparation plus importante au bas du feuillet 35. Manques signalés dans la collation ci-dessus.

Le calendrier est des plus intéressants, car il retient certaines fêtes liturgiques, mais fait surtout la part belle aux décès de prieurs, de personnalités honorées dans une fondation (cartusienne ?) ou en tout cas avec des liens avec des fondations sises dans le Bugey (Ain, Notre-Dame de Seillon ; Notre-Dame des Portes) et dans l'Isère (Marnans, Chalais). Les lectures (12 leçons comme le veut la liturgie cartusienne) sont presque toutes issues de textes patristiques (proches de celles que l'on trouverait dans un homélaire) et issus des évangiles.

BIBLIOGRAPHIE : Depéry, Jean-Irénée, *Histoire hagiologique de Belley ou recueil des vies des saints et des bienheureux nés dans ce diocèse*, 1834 – Dubois, J. « L'implantation monastique dans le Bugey au Moyen Age », in *Journal des savants*, janvier-mars 1971, pp. 15-31 – Etaix, R. « L'homiliaire cartusien », in *Sacris erudiri* XIII, 1962, pp. 67-112.

10 000 / 12 000 €



328. *Mercuré galant dédié à Mgr le Dauphin*
décembre 1698

Paris, Michel Brunet, 1698

EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX
ARMES ORLÉANS

In-8 (145 x 85 mm). Fleuron gravé sur cuivre

COLLATION : A-Z^{8.4} 2A⁶, soit 285 pp., 2 ff. de tables
n. ch.

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Maroquin rouge aux armes,
décor doré en encadrement, fleurons aux angles, dos à
nerfs ornés, tranches dorées

PROVENANCE : Philippe, duc d'Orléans (1674-1723 ; O. H. R.

n°2570, fer n°8-10)

100 / 150 €



Fables d'Ésope .

329. ÉSOPE, & [Gilles SADELER].

Fables d'Ésope, avec les figures de Sadeler
Paris, Pierre Aubouyn, 1689

EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE

In-8 (213 x 130 mm). Fleurons et lettrines gravées

COLLATION : a⁸ A-R⁸ S⁴ T², soit 12 pp. n. ch., 279
pp., privilège, errata, catalogue de libraire, dont A1
blanc

ILLUSTRATION : 1 frontispice et 139 gravures sur cuivre
à mi-page, numérotés et gravés par Sadeler et dessinés
d'après Marcus Gheeraerts

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Veau moucheté, dos à nerfs
orné et doré, tranches mouchetées

PROVENANCE : Baudry de la Poterie (ex-libris manuscrit
à l'encre brune) - Claude-Charles Hénard (?) (ex-libris
manuscrit raturé à l'encre brune)

Usures aux coiffes

BIBLIOGRAPHIE : Brunet, I, col. 95

300 / 500 €





**330. Histoire des quatre fils Aymon
Très nobles et très vaillants chevaliers**

Edition Launette, 1883.

In-8, exemplaire n°24/200 sur papier des manufactures impériales du Japon. Illustré de compositions en couleur par Eugène Grasset. Gravures et impressions par Charles Gillot.

Introduction et notes par Charles Marcilly.

Reliure par René Kieffer, les plats en maroquin vert à empiècements en cuir texturé et polychrome d'arabesques et de feuillage dans un entourage losangé.

(Dos insolé)

800 / 1 000 €

331. Jean de LA FONTAINE

Quelques fables de La Fontaine

Les cent bibliophiles, mardi 31 janvier 1928.

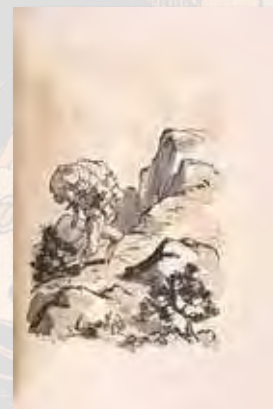
Préface d'Albert Thibaudet. Illustrations par Jules Chadel.

Ouvrage illustré de 71 gravures. Belle reliure mosaïquée de Marot-Rodde.

Exemplaire n° 76/121.

Dans son étui à rebords et son emboitage (insolée)

400 / 500 €



332. Jérôme et Jean THARAUD

Marrakech ou les seigneurs de l'Atlas

Le Cercle lyonnais du livre, 1924.

Deux volumes In-4 en maroquin rouge, le premier plat orné de cuir noir texturé et d'une bande en bakélite à l'imitation du galuchat. Les compositions en couleurs sont de André Suréda, elles sont interprétées en gravures sur bois par F. L. Schmied.

Tiré à 152 exemplaires.

Dans leur étui à rebords et son emboitage (accidents)

600 / 800 €

333. *Le Roman de Renart*

Editions Hippocrate et ses amis, 1950.

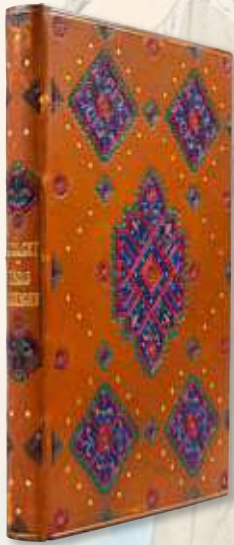
In-8 exemplaire n°112/150. Textes de Paulin Paris.

Illustrations par Jean Frélaut.

Trois croquis au crayon joints.

(Usures)

300 / 400 €



334. Jérôme DOUCET

Trois Légendes d'or, d'argent et de cuivre

La librairie des amateurs, 1901.

A. Ferroud, Libraire-éditeur.

Un volume in-8, en cuir havane, reliure ornée sur les plats de jeu de losanges et d'arabesques fleuries de cuirs texturés polychromes.

Aquarelle originale de Georges Rochegrosse.

Dans son emboîtement.

(Quelques usures au cuir)

500 / 600 €



335. François-Marie Arouet dit VOLTAIRE

Candide ou l'Optimisme

In-8 en maroquin aubergine, les plats à décor d'arabesques et de fleurs rouges poussés à froid par Georges Cretté.

Exemplaire n°41/225 sur vélin de Montval.

Nouvelle édition avec des figures de S. Sauvage, gravées sur cuivre avec l'aide de A. Maillart, 1928.

800 / 1 000 €



336. Pablo PICASSO (1881-1973) et MADOURA Editeur
Corrida, 1953

Plat en faïence émaillée blanc et gris (tiré à quelques exemplaires)

Cachets en creux au dos « Empreinte Originale de Picasso » et « Madoura plein feu »

D. : 42 cm

(Fêles et légers accidents de cuisson) 1 500 / 2 000 €

Bibliographie : Ramié, Alain, Picasso : catalogue de l'oeuvre céramique édité : 1947-1971, Vallauris Galerie Madoura, 1988, page 99, fig. 183.

337. Important plat en céramique à décor émaillé polychrome de fleurs épanouies, d'oiseau et papillons. Le revers bleu turquoise.

Signée en bas à droite C. Roger.

Début du XXe siècle.

Diam. : 60 cm

(Quelques égrenures et percé au dos) 600/800€

338. BUTHAUD René (1886-1986)

Plat de forme ovale, en faïence, émaux polychromes, sur fond brun à décor d'une sirène. Porte au dos le monogramme de l'artiste.

H. 31,5 cm x L. 23,5 cm

(Bon état)

800 / 1 200 €

339. FRANÇOIS-XAVIER LALANNE (1927-2008)

Pot oiseau, dit aussi pot bagatelle Biscuit en porcelaine de Paris signé, monogrammé et situé sous la base « LALANNE FXL PARIS » Manufacture de porcelaine de Paris

H. 12,5 cm

D. 10,5 cm

1 500 / 2 000 €

Cette oeuvre a été éditée à l'occasion de l'exposition Les Lalanne(s) à Bagatelle en 1998.

**340. PABLO PICASSO (1881-1973)
& ATELIER MADOURA**

Femme, modèle créé en 1955

Pichet tourné en faïence blanche, décor aux engobes.

Sous la base marqué au pinceau Edition Picasso, numérotée 36/100. Porte les cachets en creux Madoura plein feu et Edition Picasso.

H. 31 cm

4 000 / 6 000 €

Bibliographie :

Ramié, Alain, Picasso : catalogue de l'oeuvre céramique
édité : 1947-1971, Vallauris: Galerie Madoura, 1988 p.
155, fig. 300.





341. Pierre Soulages (1919-2022)

Lithographie numéro trois (1957)

Justifiée 197/200 en bas à gauche au crayon et signée en bas à droite au crayon.

H. 70,5 cm x L. 50,5 cm

(Piqures et insolations) 3 000 / 4 000 €

342. Pierre Soulages (1919-2022)

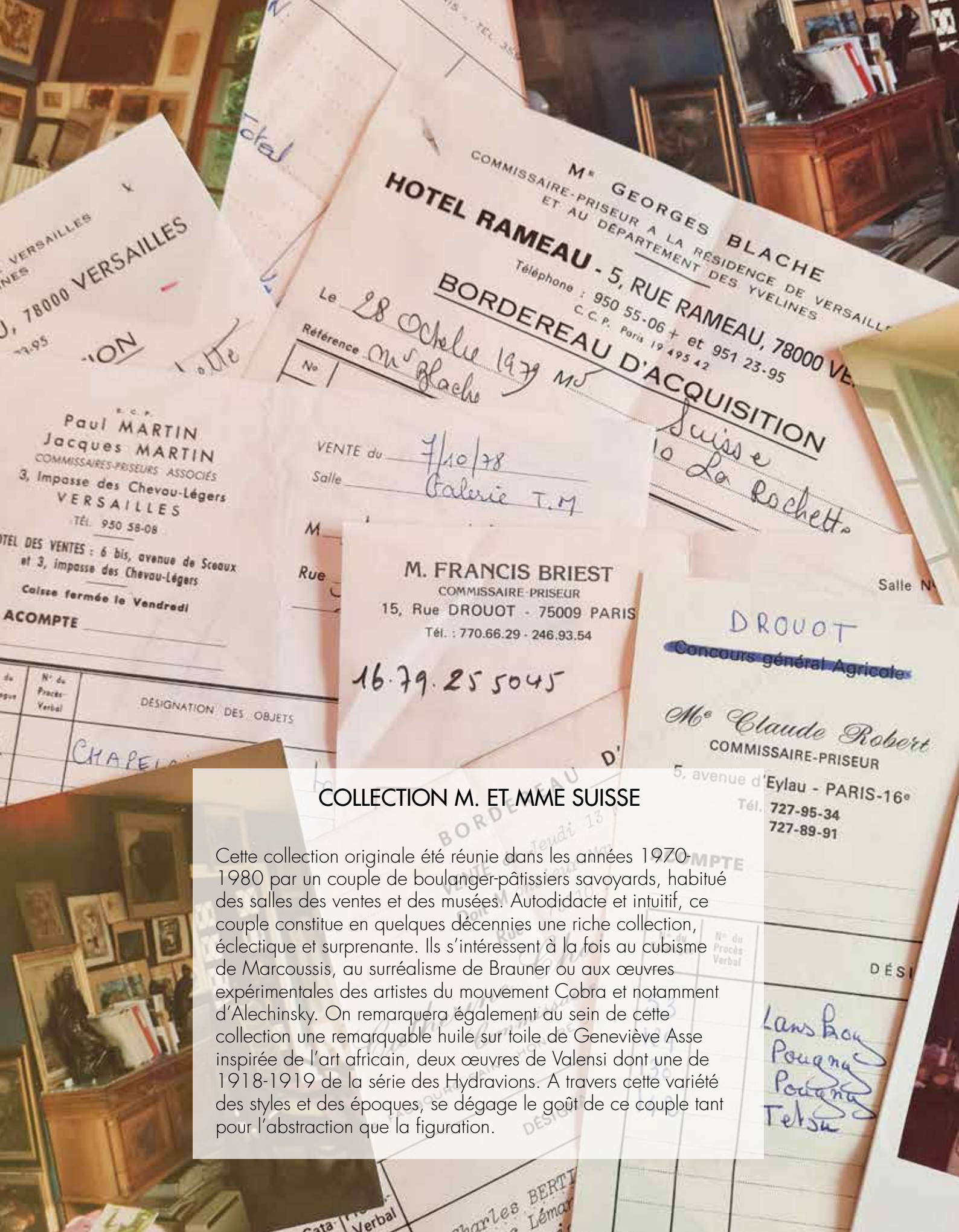
Lithographie numéro 25 (1969)

Justifiée 34/85 en bas à gauche au crayon et signée en bas à droite au crayon.

H. 58 cm x L. 78,5 cm

(Insolations) 3 000 / 4 000 €





COLLECTION M. ET MME SUISSE

Cette collection originale été réunie dans les années 1970-1980 par un couple de boulanger-pâtisseries savoyards, habitué des salles des ventes et des musées. Autodidacte et intuitif, ce couple constitue en quelques décennies une riche collection, éclectique et surprenante. Ils s'intéressent à la fois au cubisme de Marcoussis, au surréalisme de Brauner ou aux œuvres expérimentales des artistes du mouvement Cobra et notamment d'Alechinsky. On remarquera également au sein de cette collection une remarquable huile sur toile de Geneviève Asse inspirée de l'art africain, deux œuvres de Valensi dont une de 1918-1919 de la série des Hydravions. A travers cette variété des styles et des époques, se dégage le goût de ce couple tant pour l'abstraction que la figuration.

Laws Bay
Pougn
Pougn
Telsu

343. GEORGES ROUAULT (1871-1958)

l'africain, 1917

Gouache sur papier.

Signée et datée en haut à gauche.

H. 37 cm x L. 24 cm.

5 000 / 8 000 €

Provenance :

Vente, Me. Blache, Versailles, 26 novembre 1988, lot 157.

Bibliographie :

-B. Dorival et I. Rouault, Rouault, l'œuvre peint, vol. I , 1988, France, p. 172 (illustré no. 612).

-Certificat d'authenticité délivré par Mme Isabelle Rouault, en date du 11 juillet 1978.

Georges Rouault occupe une place singulière parmi les artistes du vingtième siècle. Contemporain du Cubisme, de l'Expressionnisme et du Fauvisme, il n'a jamais revendiqué l'appartenance à l'un de ces mouvements. Rouault, savant dessinateur académique se dépouille de ses enseignements pour rechercher une vérité et une spontanéité dans une brutalité esthétique qu'il trouve dans l'art populaire. Il crée une œuvre singulière empreinte d'un expressionnisme mystique.



VICTOR BRAUNER



Brauner dans son atelier ©spectacles-selection.com2025

1903 : Naissance dans la ville Piatra Neamț au Nord-Est de la Roumanie.

1919 : Entre à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Bucarest, ses travaux, jugés scandaleux, le font rapidement exclure. Victor Brauner participe à l'effervescence artistique de Bucarest dans les années 1920. Ses productions se situent alors à la croisée du cubo-futurisme, du constructivisme et de l'esprit dada.

1925-1934 : Victor Brauner fait un premier voyage à Paris, y rencontre André Breton et découvre la peinture métaphysique de Chirico. Cinq ans plus tard, il s'installe dans la capitale française. Ses voisins Alberto Giacometti et Yves Tanguy le présentent aux surréalistes. Victor Brauner entre dans le groupe et expose pour la première fois à Paris en 1934. Il perd l'œil gauche lorsqu'il reçoit des éclats de verre au cours d'une altercation entre deux autres artistes.

1938 : De retour en Roumanie, il découvre que la politique antisémite s'y est accentuée sous la pression des mouvements extrémistes. Victor Brauner quitte donc à nouveau son pays natal pour la France.

1940-1945 : Se réfugie en zone libre dans le sud de la France, dans l'espoir de pouvoir fuir aux États-Unis, à l'instar des autres surréalistes. Caché en Provence par le poète René Char, la précarité de sa vie le contraint à utiliser le peu de matériel dont il dispose pour créer, il peint à la cire.

1946-1947 : L'après-guerre est le temps de la reconnaissance. Breton lui consacre un texte important dans la revue « Cahiers d'art » en 1946. Il participe à l'Exposition internationale surréaliste à la galerie Maeght avant de quitter le groupe.

1948-1949 : Rupture avec le Surréalisme et André Breton.

1954 : Victor Brauner est reconnu « réfugié sur place depuis 1938 ». Il est naturalisé en 1963.

1966 : Victor Brauner décède l'année où la France lui rend hommage en le désignant comme son représentant à la Biennale de Venise. L'ensemble de son œuvre est réparti entre le Centre Georges Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, le Musée d'Art Moderne de Strasbourg, le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne et le musée Sainte-Croix aux Sables-d'Olonne.

Source : Biographie inspirée de l'article sur l'artiste : <https://www.parismusees.paris.fr/fr/exposition/victor-brauner> et Victor Brauner et sa collection d'arts extra-européens, <https://journals.openedition.org/cel/4373#fn33>



344. VICTOR BRAUNER (1903-1966)

Homme, 1936

Gouache sur papier noir.

Signée et datée en bas à droite.

Inscription au crayon de papier au dos du papier « Brauner, N°10 » (en bas à gauche), « 8632/3 » (sur le côté gauche) et no « 762132 » (sur le bord haut droit).

Datation au dos du montage de l'encadrement

H. 53,5 cm x L. 36,5 cm. 12 000 / 15 000 €

Nous remercions Monsieur Samy Kinge qui a authentifié ces œuvres sur photographie. Un certificat pourra être remis à l'acquéreur pour un montant de 550 euros HT, à la charge et la demande de l'acheteur.

La peinture de Victor Brauner évolue dans un univers composé d'êtres anthropomorphiques, de figures totémiques et de superstitions populaires inspirées notamment par le folklore roumain de son enfance. L'univers imaginaire de Brauner entre en résonance avec les créations des sociétés anciennes ou primitives, celles de l'Égypte pharaonique ou celles des anciens Mayas. Dans ces deux gouaches datées de 1937, la schématisation des formes, le renoncement aux effets de profondeurs, les aplats de gouache pure sont aussi à mettre en relation avec les signes pictographiques des tissus traditionnels des Indiens des Plaines et la peinture rupestre qui inspirent le peintre. Ces œuvres appartiennent à la période qui suit l'époque douloureuse où Brauner prend la décision de quitter la Roumanie et son engagement vers 1933 aux côtés de Breton dans le groupe des surréalistes.



345. VICTOR BRAUNER (1903-1966)

Sans titre (femme, 1936)

Gouache sur papier noir.

Non signée, datation au dos du montage de l'encadrement. Inscription au crayon de papier au dos du papier « Brauner, N°9 » (en bas à gauche), « 8632/3 » (sur le côté gauche) et no « 762131 » (sur le bord haut droit).

H. 53,5 cm x L. 36,5 cm

8 000 / 12 000 €

Nous remercions Monsieur Samy Kinge qui a authentifié ces œuvres sur photo. Un certificat pourra être remis à l'acquéreur pour un montant de 550 euros HT, à la charge et la demande de l'acheteur.



346. EUGÈNE DE KERMADEC (1899-1976)

Femme assise, 1943

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

H. 130 cm x L. 89 cm

(Petite restauration et épidermures) 1 200 / 1 800 €

Provenance :

Galerie Simon, Paris.

Pascal et Denis Aubier.



347. LOUIS MARCOUSSIS (1878-1941)

Figure accroupie, 1940

Huile sur toile.

Signée et datée en haut à droite.

H. 91,5 cm x L. 65 cm.

(Petits trous sur le bord gauche probablement issus d'un précédent encadrement). 20 000 / 30 000 €

Provenance :

- Galerie Dubourg, Paris.

- Vente, Mes. Ader, Picard et Tajan, Paris, 20 mars 1980, lot 61.

Exposition :

Cologne, Kölnischer Kunstverein, Autour du cubisme, avril-mai 1964.

Bibliographie :

J. Lafranchis, Louis Marcoussis, sa vie son œuvre, catalogue complet des peintures, fixés sur verre, aquarelles, dessins, gravures, Paris, 1961, p. 282, no. 267 (illustré).

C'est dans les cafés parisiens que ce jeune peintre polonais, émigré en 1903, fait la connaissance de Braque, Degas, Picasso, Gris et Apollinaire. Marcoussis, qui s'intéresse aux théories mathématiques des proportions ainsi qu'au nombre d'or d'Euclide, adhère au cubisme et participe au Salon de la Section d'Or en 1912. Il développe un style singulier qui place équilibre et beauté au centre de ses préoccupations et oscille entre cubisme et surréalisme. Empreinte de poésie, sa production se démarque de celle des autres cubistes par une introduction franche de la couleur et une conception particulière de la lumière, comme en témoigne notre œuvre. Marcoussis ne peint que très peu d'œuvres cubistes, mais il fut pourtant l'un des rares contemporains que Braque et Picasso, fiers pionniers du cubisme, appréciaient et respectaient.





348. CORNEILLE (1922-2010)

Sans titre, 1956

Gouache sur papier.

Signée et datée en bas à droite

H. 33 cm x L. 42 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance :

Vente, Me. Blache, Versailles, 28 octobre 1978, lot 35.



349. PIERRE ALECHINSKY (né en 1927)

Sans titre, 1956

Encre et aquarelle sur papier.

Signée et datée en haut à gauche.

H. 50 cm x L. 86 cm (à vue) 6 000 / 8 000 €

Provenance :

Vente, Me. Blache, Versailles, 28 octobre 1978, lot 2.

Cette œuvre est répertoriée aux archives des encres et aquarelles de Pierre Alechinsky conservées par la Galerie Lelong que nous remercions pour son aimable authentification.



350. Henry VALENSI (1883-1960)

L'hydravion, circa 1918-1919

Huile sur toile. Non signée.

H. 65 cm x L. 81 cm

(Craquelures, soulèvements, pièce au dos, trace de châssis et toile distendue) 2 000 / 3 000 €

Provenance :

-Famille du peintre

-Vente, Mes. Loudmer et Poulain, Paris, 23 octobre 1978, lot 87.

-Collection particulière nîmoise.

Nous remercions M. Didier Vallens, Président de l'Association des Ayants Droit du Peintre, qui a aimablement authentifié cette œuvre sur photographie et nous a communiqué de précieuses informations sur ce tableau.

Ce tableau fait partie d'une série d'œuvres sur le thème de l'hydravion et était connue des archives de l'artiste.

A partir des années 1910, Valensi s'intéresse aux avant-gardes qui centrent leurs recherches sur l'expression du mouvement dans la peinture. Il se lie avec Marinetti et les peintres futuristes et développe sa propre voie : le « musicalisme ». Libérant la peinture d'un certain immobilisme, le musicalisme utilise la vibration de la couleur et le rythme des formes pour créer subjectivement une musique sur la toile. Il en résulte une peinture sensorielle, solaire et vivante, titillant notre perception et notre imaginaire.

Exempté du service militaire pour raison médicale en 1916 et à la suite de la disparition de son frère en vol, Valensi s'engage comme Peintre des Armées (engagement qui lui vaut une citation et médaille). Passionné par la vitesse, il peint après des avions, automobiles et transatlantiques pour illustrer sa théorie. Il intègre avec brio à ses toiles la notion de temps et de mouvement dans l'espace, comme dans ce superbe tableau représentant un hydravion sans doute s'apprêtant à amerrir.



351. HENRI VALENSI (1883-1960)

Paysage à El Kantara, circa 1913

Huile sur toile.

Signée au dos de la toile sur une étiquette, située au dos sur le châssis.

H. 54 cm x L. 65 cm.

(Salissures, trous de punaises aux coins)

1 000 / 2 000 €

Provenance :

Vente, Mes. Loudmer et Poulain, Paris, 23 octobre 1978, lot 86.

Nous remercions M. Didier Vallens, Président de l'Association des Ayants Droit du Peintre, qui a aimablement authentifié cette œuvre sur photographie et nous a communiqué de précieuses informations sur ce tableau.

Ce tableau fait partie d'une série d'œuvres sur le thème d'El Kantara s'apparentant à une œuvre conservée au Centre Pompidou à Paris.



352. ALEKSANDER KOBZDEJ (1920-1972)

Trigone, 1959

Huile, tissus et collage sur toile

Signée et datée en bas à droite, titrée et inscriptions au dos de la toile.

H. 46 cm x L. 34 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance :

Vente, Mes. Loudmer et Poulain, Paris, 23 octobre 1978, lot 77.

353. AVIGDOR ARIKHA (1929-2010)

Dédoublée, décembre 1960

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

H. 60 cm x L. 81,5 cm.

1 500 / 2 000 €

Provenance :

- Galerie Benador, Genève.

- Vente, Mes. Loudmer et Poulain, Paris, 23 octobre 1978, lot 41.

Exposition :

XXXIe Biennale de Venise, 1962.





354. ASGER JORN (1914-1973)

Mascot (Lykkedyr), 1955

Huile sur toile, sable et fils.

Signée en bas à droite

Signée et datée 1954 au dos de la toile et inscriptions

no 164, no 5.

H. 38,5 cm x L. 44,5 cm

3 000 / 4 000 €

Bibliographie : Guy Atkins, Asger Jorn, The crucial years : 1954-1964, illustré fig. 138 (Cat 950).

Provenance :

Vente, Me. Blache, Versailles, 28 octobre 1978, lot 86.



Geneviève Asse dans son atelier
©archives Catalogue raisonné Geneviève Asse
par Antoine Laurentin.

355. GENEVIÈVE ASSE (1923-2021)

Masque africain, Circa 1940-1943

Huile sur toile.

Signée en haut à droite.

H. 55 cm x L. 38,5 cm.

3 000 / 5 000 €

Nous remercions Monsieur Antoine Laurentin de la Galerie Laurentin, qui a aimablement authentifié cette œuvre et pour les précieuses informations qu'il nous a communiquées.

Geneviève Asse a exécuté cette œuvre de jeunesse, vers 1940/43 lorsqu'elle est étudiante à l'Ecole des Arts Décoratifs et fait ses premiers tableaux avec le Groupe de l'Echelle. A cette époque elle s'intéresse à l'art africain comme en témoigne cette photo de l'artiste avec un masque africain.

ARTS PRIMITIFS

356. Masque Dan, Côte d'Ivoire

Bois, patine noire profonde, l'ensemble de la surface présentant des manques, et à-coups

H. : 26 cm – L. : 14,5 cm

H. avec socle : 34,5 cm

5 000 / 7 000 €

Provenance :

D'après information écrite de la main de Simone de Monbrison

« Masque Dan Rasmussen »

Collection privée française

Le contraste saisissant des oppositions entre la douceur de la forme inscrite dans un ovale harmonieux, du délicat modelé, du menton et du front tout en rotondité est accentué par sa surface, par sa matière, par sa patine marquée sur son entièreté. La surface n'est pas lisse, ni polie, les striures multiples comme des à-coups étonnent, détonnent avec la sérénité profonde qui se dégage du visage.

Le visage est à la fois marqué tout en étant remarquablement apaisé. Ses traits sont magnifiés par le savant jeu du sculpteur entre lignes anguleuses saillantes et rondeurs. Les joues plates, sans volumes comme creusées font rejaillir la bouche aux lèvres pulpeuses, généreuses. La profonde quiétude dont il est animé est magnifiée par le traitement particulier du regard : en croissant de lune inversée, étirée, les paupières en relief surplombent une fine incision marquant le regard.

L'intensité de son intériorité, de son calme, est accentuée par le traitement des paupières ourlées, constituées de traits fins, successifs, intensifiant leur forme. Le poids des paupières lourdes, tombantes, fermées, accentué par des cernes dessinées en croissant de lune, sculptées en moyen relief.

Subtilité magistrale du traitement du vide et du plein et des formes inversées- en demi-arc de cercle- entre les yeux incisés et la lèvre supérieure en relief. La force des volumes du visage anguleux allié au modelé irrégulier accentuent superbement la puissance de l'expressivité, et la tension des lignes.

Ses yeux permettent de lui conférer la féminité d'après Alain de Monbrison, et de l'identifier d'après la classification morphologique des masques Dan d'Elisabeth Bissara, à la série D, intitulée masques aux yeux en demi sphère. L'étroite fente des yeux plissés identifie ce masque à un visage féminin, il « semble absorber toute la beauté mystérieuse du visage dans la profondeur des yeux ajourés, immenses, tournés vers l'infini » (Neyt, Trésors de Côte d'Ivoire, 2014, p. 40).

Si la surface est ternie d'irrégularité métaphore des conflits dans la société, sa taille reflète son importance son expression la puissance de son rôle dédié à la la paix de la communauté la quiétude de la société

Singulier rare, et intrigant ce masque Dan se distingue incontestablement du corpus traditionnel de par la puissance qui en émane.





357. Masque gyè, Yaouré, Côte d'Ivoire

Bois, patine brune foncée, métal.

H. : 28 cm

7 000 / 10 000 €

Provenances :

Collection Bernd Muhlack, Allemagne, ca. 1969

Collection Michael Muhlack

L'incroyable et surprenante particularité de la création artistique des Yaouré, se réside dans le mariage composé, imbriqué des formes et attributs reliant savamment les aspects humains et zoomorphes à travers une seule entité. L'homme et l'animal conjugués, reliés sous une entité ; un masque. Une entité tout aussi géniale, qu'incroyable, destinée à transcender les croyances de leur société.

Appartenant soit à la société *je*, soit à la société *lo*, les masques tels que cet exemplaire incarnaient des intermédiaires servant à influencer les forces surnaturelles nommées *Yu*, responsables des maux des hommes, des déséquilibres dans la communauté tout comme de leur prospérité.

Entités spirituelles intermédiaires, extrêmement dangereux à manipuler, à conserver à l'écart des femmes, ils intercèdent entre les humains et le Dieu créateur invisible pour vaincre et conjurer la peur du déséquilibre social, du désordre, pour rétablir et favoriser l'harmonie de la communauté, ils « dansaient ordinairement la nuit », selon Joseph Eysseric (in. *Rapport sur une mission scientifique à la Côte d'Ivoire*, Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, Paris, E.Leroux, 1899).

Obéissants aux canons de la beauté Yaouré, sur le plan esthétique et moral, « Les portraits-masques ne rempliraient pas intégralement leur fonction sans qu'y figure la part de monde animal indissociable de l'humanité Yohouré. » (Bertrand Goy).

« Les attributs des masques Yaouré, reflètent une symbolique très élaborée, une pensée mystique complexe. » (Bohumil Holas, *Civilisations et Arts de l'Ouest Africain*, Paris, PUF, 1976). Parmi ces spécificités, l'adjonction de fragments de cuivres, de triangles, ou de clous, « supposés se substituer à l'or pour symboliser la richesse et l'opulence que le métal précieux avait. » (Bertrand Goy, In. Yaouré / Joseph Eysseric, *Rapport sur une mission scientifique à la Côte d'Ivoire*, Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, Paris, E.Leroux, 1899, p.227). Signe de cette richesse, de prestige, un triangle métallique apparaît entre les deux arcades sourcilières annonçant le sommet de l'arête nasale linéaire vers le nez superbement ciselé.

Le visage ovale est magnifié par les restes d'une collerette dentelée devinés.

La surface de la patine irrégulière présentant quelques couches juxtaposées de tonalités différentes, atteste de son usage, de son ancienneté.





358. Masque gomintogo, Dogon, Mali

Début du XXe siècle

Bois sculpté et pigments

H. : 41 cm

2 500 / 5 000 €

Provenances :

Collection Gustau Gili, Barcelone

Collection David Serra, Barcelone

Collection privée, Paris

Dans la croyance Dogon, à l'origine de la création artistique, le concept du Nyama s'impose, décrit comme ; « une énergie en instance, impersonnelle, inconsciente, répartie dans tous les hommes, animaux, végétaux, dans les êtres surnaturels, dans les choses, dans la nature et qui tend à faire persévérer dans son être le support auquel elle est affectée temporairement (être mortel) ' ou éternellement (être immortel) : c'est ainsi que le ciel, les morts, les génies, les autels, le fumier, les arbres, la graine, la pierre, les bêtes, la couleur rouge, les hommes ont du nyama. » (Marcel Griaule, *Masques Dogons*, 1938, p. 161).

Cette énergie également dynamique, dépendante de l'âme (*kikinu say*) chez les êtres vivants et apparemment indépendante dans le cas des choses inanimées (Cf. Germaine Dieterlen, *Les Âmes des Dogons*) est une force puissante à savoir contrôler, calmer, apaiser, pour qu'elle puisse cohabiter en harmonie avec les êtres vivants de la société.

Le *nyama*, des ancêtres, des défunts, vit, tourbillonne avec les vivants, c'est ainsi que les plus belles réalisations artistiques sont nées, de cette croyance en la force vitale immatérielle surnaturelle, cohabitant avec le monde vivant, elles se font intermédiaires, relais, lien générateur, canalisateur de force permettant d'assurer l'équilibre entre les forces invisibles et les forces vivantes. On « fixe le Nyama aussitôt dans un autre support : autel, masque, amulette » (In Griaule, *masques Dogons*).

Les gomintogo, gontogo au singulier est un mot localisé à l'Ouest, Nord-Ouest de la ville de Djenné (C. Monteil, *Djenné, métropole du delta central du Niger*, Paris, 1932, p.3). Il désigne cette typologie de masque tel que ce magnifique exemplaire représentant un mammifère, « une sorte de cervidé » (P. de Cenival et Th. Monod, *description de la Côte d'Afrique*, 1506-1507 Valentin Ferandes, publications du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'A.O.F., Paris, 1938, p.159)

A ramure palmée couleur chair, inscrit et façonné dans un bois léger, le masque s'élance avec poésie dans l'espace par un ordonnancement de formes géométriques, par la projection d'une coiffe arrondie aplanie incurvée en hauteur. Le masque formé d'un visage rectangulaire aux traits en hauts reliefs est percé de deux yeux triangulaires évidés. Les éléments du visage par leur volumes, leurs reliefs jaillissent avec puissance. Le nez, partant du front bombé, délimité par une arête nasale saillante, se termine par deux ailes larges épatées formant un triangle. Récurrence, résonance et parallèle subtil des formes répétées, la bouche épousant la même forme. Les oreilles longues fines sont signifiées par deux palmes plates aux extrémités hautes et basses anguleuses légèrement incurvées.

De beaux résidus de pigments bleus persistent sur la surface claire, blanchie. La danse du masque s'exécutait au rythme nommé *albarga* : « trois coups de batons au sol, à droite, à gauche ; accroupissement, tête baissée sur la poitrine. » (Marcel Griaule, *Masques Dogons*, p.421).

Suivant les conseils du devin ce type masque, sa forme était préalablement dessinée sur les parois rocheuses avant d'être taillé dans le bois. « On avait l'espoir de faire suivre l'âme du mort par celle du gontogo. »



359. Masque dan côté d'ivoire

Bois, fibres végétales, tissus, plumes, os

Dimensions : H. sans barbe 23 cm- L. : 14 cm

H. socle et coiffe : 55 cm 5 000 / 8 000 €

Provenances :

Acquis en 1974, Galerie Monbrison

(Certificat d'achat en date du 4 novembre 1974 Simone de Monbrison)

Collection privée française

La douceur de la rotundité du modelé reflétée par la profondeur de la patine noire brillante exalte l'équilibre et l'harmonie dont le visage est animé. La subtilité du jeu entre les formes concaves et convexes confère au masque une force de présence saisissante induite par la tension des courbes, magnifiées par les nuances de tonalités de patines successives, témoignant à la fois, du temps passés sur ses traits, de son usage rituel répété, de son ancienneté.

Le front est bombé, la portée du regard est intensifiée, à la fois, par les fines arcades sourcilières arquées - suggérées par un trait en léger relief- et par le pourtour creusé, dont la nervure apparaît en latéralité, en saillie nettement suggérée. Ses yeux ronds évidés jaillissent, captivant, tout en aiguillant le spectateur sur le rôle dont il était investi : « Les yeux ronds creusés dans le bois pour permettre une bonne vision au porteur du masque sont caractéristiques des *gunye ge* (« masques de courses ») et des *zapkei ge* (« masques gardiens du

feu ») » (Hahner-Herzog, Kecskési et Vajda, *L'autre Visage. Masques Africains de la collection Barbier-Mueller*, 1997, p. 100). Le pourtour des yeux laisse la trace sur la surface, d'anciennes lamelles de métal les encerclant, ayant disparues avec le temps.

Toute la finesse de la féminité révélée par ; la petite arrête nasale longiligne annonçant un nez fin, par sa bouche entrouverte semblant prête à murmurer, joliment dessinée par des lèvres généreusement ourlées.

Toute la beauté idéalisée du visage encensée par le pourtour, par la précieuse élaboration de sa coiffure sophistiquée, reproduisant la parure traditionnelle des femmes Manding. L'agencement tripartite sur le haut du front, prolongé par deux nattes encadrant le visage, embellie d'amulettes, témoigne de l'attention qui lui était portée. Parfois plus prisées que le masque lui-même, ces coiffures étaient extrêmement complexes à réaliser, et transmises d'une génération de masques à l'autre.

Cet écran d'histoire et de tradition encadrant le visage accentue délicatement la parfaite régularité de sa forme et de ses traits, de ses reliefs suggérés aux angles adoucis. Ainsi elle s'impose comme l'un des témoins les plus remarquables du style Dan septentrional, pouvant l'apparenter d'après les classifications de Marie-Noëlle Verger-Fèvre (in AFAA, 1987 : 79) à un sculpteur « du nord du pays Dan, proche des Kono et des Guerzé de Guinée, qui possèdent également ce type de masques, nommé *Nyomou néa* [...] « compagne » du grand masque des sociétés initiatiques des villages de la Guinée forestière ».

360. Statue Hemba République démocratique du Congo

Patine brillante, manques typiques au niveau des hanches, patine crouteuse épaisse par endroits

Dimensions : H. : 66 cm - L. : 17 cm

10 000/ 15 000 €

Provenance :

Collection privée française

Expertisé et acquit auprès de Madame de Monbrison certificat manuscrit et tampon « Simone de Monbrison, ARTS ANTIQUES ET PRIMITIFS, 11 rue des Saints-Pères, Paris VI^e »

Vivant au Sud-Est de la République Démocratique du Congo, sur une terre située entre le fleuve Congo (à l'Ouest) et le lac Tanganyika (à l'Est), les Hemba ont essentiellement célébré et honoré leurs ancêtres masculins de haut rang, ont invoqués leurs esprits afin de protéger leur société.

Effigies sacrés, médiateurs éminents entre les aïeux prestigieux et les vivants de la communauté, ces statues incarnaient la jonction entre le passé et l'avenir de la communauté. Elles remémoraient l'histoire du clan, de sa lignée, tout en attestant, tout en légitimant le pouvoir et la possession de la terre.

Connues et nommées chez les Hemba sous le nom de *singiti* (ou *lusingiti* au singulier), elles étaient précieusement conservées au sein de sanctuaires qui leur étaient consacrés (LaGamma, *Heroic Ancestors*, 2012, pp.225-270). A la hauteur de leur valeur, à la grandeur de leurs vertus dont elles étaient animés, répond le procédé particulier de leur création. Les *singiti*, étaient uniquement sculptés par le *ngoongo* dans un bois qui leur était spécifiquement dédié, nommé le *muwula* (*chlorophora excelsa*), une essence plantée devant le foyer du chef de clan et qui jouait le rôle « d'autel végétal » pour les cultes ancestraux.

Possession sacrée de chaque chef de lignage hemba, elles participaient à la mémoire, et à la construction généalogique du clan en incarnant un aïeul particulier. En leur présence un rituel lié au culte des ancêtres, était supervisé par les chefs, de son déroulement, de son rigoureux ordonnancement et sa qualité d'exécution, dépendait la bienveillance des esprits des aïeux sur l'ensemble de la communauté des vivants.

A leur prestance imposante, à leur stature élégante et puissante répond le pouvoir dont elles étaient chargées, et l'importance de l'esprit nommé *misi* qui, à travers elles, était investis.

Sa stature forte, ses volumes musclés intensifient sa prestance, sa dignité. L'élégance et la subtilité de la finesse de ses détails magnifient sa puissance et son statut de haut rang. Sa patine noire, brune laquée, aux surfaces légèrement crouteuses témoigne des rituels d'invocation passés dont elle a été honorée.

Le visage d'un naturalisme idéalisé, aux traits fins, harmonieux présente un front bombé, parfaitement lisse, les arcades sourcilières surplombant les yeux mi-clos accentuent la beauté de leur forme en amande étirée, aux paupières délicatement ourlées.

La belle patine brillante, foncée sur l'arête fine du nez triangulaire, reliée subtilement aux arcades sourcilières arquées, renforce remarquablement la finesse de ses traits saillants. La douceur bienveillante du sourire qu'elle esquisse est accentuée par les reflets foncés de la patine de ses lèvres lippues, conférant à l'effigie un humanisme saisissant. La subtilité des traits, en particulier, de ses sillons nasogéniens marqués, vivifient le personnage d'un réalisme surprenant.

La coiffe est annoncée par un diadème frontal surélevé enserrant la tête, magnifiant la forme arrondie du visage. Richesses d'ornementations détaillées, insignes de prestige symbolisant remarquablement le haut rang du personnage incarné. Le diadème est constitué d'une série de motifs carrés gravés, en son sommet, tandis qu'un collier de barbe en léger relief composé de deux rangées de petits carrés en relief parcourt la mâchoire inférieure.

La coiffure ample, en une large coque tendue vers l'arrière, est constituée d'un chignon circulaire sophistiqué. Traversée par deux tresses nouées formant un nœud central elle correspondrait, d'après l'étude de François Neyt, à une coiffe de type «ô E». Le cou massif et cylindrique présente une légère excroissance en relief, suggérant la pomme d'adam, affirmant la masculinité, elle révèle le réalisme recherché, animant la sculpture d'ancêtre une véracité d'existence puissante.

Les courbes et contre courbes juxtaposées, successives entre le creux du thorax et l'abdomen généreux et bombé, caractéristique stylistique typique de la statuaire Hemba, intensifient remarquablement sa posture, sa vitalité dynamique. Une légère asymétrie au niveau des épaules suggère le mouvement, conférant à l'œuvre un caractère quasiment vivant.

Les bras détachés du corps légèrement fléchis, aux mains posées délicatement sur le bas ventre attire le regard, sur cette gestuelle symbolique forte, sur l'ombilic en relief arrondi, sur le ventre siège de la vie, siège de la continuité et de la persistance de la communauté. Le ventre traduit *difu* chez les Hemba ayant deux significations essentielles et importantes, signifie à la fois l'organe mais aussi le segment de clan sur lequel l'ancêtre veille.

Le dynamisme et la qualité du dos transparaissent dans le modelé des épaules, carrées, dans le relief suggéré des omoplates découpées avec soin par deux lignes médianes, verticales et horizontales, l'une soulignant les omoplates, la seconde la colonne vertébrale.

Cette œuvre porte en elle toute sublime la beauté, la beauté formelle réaliste sculpturale, la beauté émouvante, puissante de la croyance Hemba envers la bienveillance de leurs aînés.





361. Coupe anthropomorphe, Koro, Nigeria

XIXe-XXe siècle

Bois patine brune brillante par endroits, scarifications, traces de résidus onctionnels à l'intérieur du ventre sous forme de patine crouteuse.

H. : 49 cm

5 000 / 8 000 €

Provenance :

Collection Bernd Muhlack, Allemagne, ca. 1969

Collection Michael Muhlack, Allemagne

Littérature :

Schädler, *Afrikanische Kunst in deutschen Privat-Sammlungen / African Art in Private*

German Collections / L'art africain dans les collections privées allemandes, 1973, p. 243, n°342

Issue d'un corpus extrêmement restreint, et méconnus des arts d'Afrique, cet exemplaire Koro, attribué aux populations du Gwari, provient de la région située entre la Cross River et la moyenne Bénoué.

Sa typologie campée sur des jambes fuselées, permettant selon la classification d'Antonio Casanovas et d'Ana Gaspar de l'attribuer à un style archaïque : le style dit « cylindrique avec jambes distinctes », nommé *obakuli*, dont cette œuvre constitue l'un des rares témoignages.

Sa stature imposante, figée, ferme, rigoureuse et fièrement campée, est accentuée par la nette angularité de ses épaules, du haut de son buste, épousant une forme rectangulaire stricte, de laquelle jaillit une puissante poitrine ferme, conique. Remarquable rigueur des traits minimalistes, des volumes épurés juxtaposés, accentuant subtilement les points de rupture et les plans. La force de sa prestance étonnante, s'oppose la délicatesse du décor géométrique gravé.

A la rigueur angulaire des épaules carrées, s'oppose la douceur des courbes du ventre imposant signifié par un réceptacle cintré. Envahissant l'abdomen, le réceptacle profondément creusé, présente une épaisse patine sombre, croûteuse, témoignant de son usage passé, répété. Selon Roy Sieber (in RMN, 1997, p. 298), ces coupes étaient utilisées durant les rites de seconde funérailles pour boire et verser des libations de vin de palme. Les attributs de féminité seins et sexe signifiés par des formes anguleuses, triangulaires.

Précieusement conservées à l'abri des regards, les *obakuli* recevaient des offrandes régulières afin de protéger leurs propriétaires et n'étaient exhibées qu'à la venue d'hôtes importants (Conde Prado, *Joyas del Niger y del Benue*, 2003, p. 88).



362. Masque Lor, Iles Duke of York, Nord de la Péninsule de la Gazelle

Archipel Bismarck, Papouasie-Nouvelle-Guinée

Début du XX^e siècle

Bois sculpté, pigments, fibres végétales

H. : 31.5 cm

8 000 / 12 000 €

Provenances :

Collection particulière, Adelaide, Australie

Collection Joost & Truus Daalder, Australie, acquis dans les années 1990

« Tout art est l'expression d'une civilisation. Notre art reflète la civilisation européenne. De même, les Océaniens ont créé un art à l'image de leur pensée et de leur vie. » (Michel Rauzier « L'affiche ethnographique », *Gradhiva*, hiver 1989-1990, n°7, p.92.)

Richard Parkinson est le premier à avoir donné une description détaillée de ces masques. Selon lui, les Tolai avaient deux types de masques Lor. Les masques en bois et les cranes surmodelés. Il ajoute qu'ils étaient utilisés dans le cadre d'échanges cérémoniels et, jadis, pour des spectacles publics nommés au cours desquels les porteurs de masques tournaient lentement et en silence autour des danseurs. Ils apparaissaient lors de danses liées aux cérémonies funéraires nommées *tambaran kakao* au cours desquelles il représenterait l'esprit en ayant initié les fondements. (Anthony Meyer (Paris)).

Taillé dans un bois léger, le visage aux traits minimalistes arbore une puissante austérité, une quasi férocité, conférée par le jeu de plan entre le front en relief, légèrement bombé, délimitant nettement et strictement une arcade sourcilière linéaire horizontale, et les bas du visage en retrait aplanie. Les yeux circulaires largement évidés intensifient la portée du regard figé. Le nez épais triangulaire jaillit en relief. La bouche aux fines lèvres est entrouverte.

L'ensemble de la surface comme traditionnellement dans le corpus restreint, est recouverte de pigments blancs, symbolisant chez les Tolai, la mort et le monde des esprits. Apparaissent des résidus de pigments noirs associés à l'initiation et la transformation spirituelle, de rouges liés à la fertilité, à la vie (in. *Papouasie Nouvelle-Guinée, les papous à Paris. Melpa, Mudmen, Chambri, Trobriands, musiques et danses*, 20 juin 1990, P.20-22).

Plus rares les pigments bleus, résultants généralement de l'utilisation d'agents azurants importés, révèlent un sens encore inconnu aujourd'hui.

Sa riche coiffe tressée de fibres végétales a été conservée.



**363. Statuette masculine, ere ibeji, Yoruba (Awori)
Nigéria (Ota ou Igbesa)**

Fin XIXe siècle- circa 1875

Bois, pigments

H. : 25,5 cm

800 / 1 200 €

Provenances :

Veena et Peter Schnell, Zürich (Suisse)

Vente Christie's Londres, le 10 novembre 1981, lot 219

Collection privée française

364. Statuette féminine, ere ibeji, Yoruba (Oyo) Nigéria

Bois, patine lisse d'usage, pigments, perles

H. : 27,5 cm

600 / 800 €

Provenances :

Ancienne collection Veena et Peter Schnell Fagg

Collection privée française

Cet ibeji féminin s'inscrit dans le style caractéristique des Yoruba établis dans la région d'Oyo, plus particulièrement autour de la ville de Saki, haut lieu de la sculpture traditionnelle dans l'ancien royaume — caractérisé par des volumes généreusement modelés, des épaules arrondies et des bras détachés du corps, conférant à la figure une présence sculpturale dense et maîtrisée. L'effigie se distingue par le réseau de scarifications au niveau de l'abdomen, du bas-ventre et

des cuisses, la complexité de la coiffure tressée rehaussée de bleu indigo, l'ensemble magnifié par la patine lisse et brillante. Estompés par le temps et les gestes rituels, les traits somatiques conservent la trace émouvante des soins prodigués à l'esprit du jumeau, révélant la profondeur du lien qui unissait cette effigie à sa famille.

Chez les Yoruba, c'est par la tête, ori, que s'opère le lien avec le monde spirituel ; elle en est le réceptacle privilégié, et ceci explique la dévotion toute particulière attribuée au visage dans nombre de ces effigies, à l'instar de notre objet. Cet effacement progressif de la matière — initié par la mère, puis poursuivi après sa disparition par d'autres femmes de la famille — confère à ces effigies un caractère mouvant, toujours en devenir. C'est en ce sens qu'Émilien Bruneau les qualifie à juste titre d'« œuvres évolutives », tant leur forme porte la mémoire sensible des gestes et des liens qui les ont façonnées au fil du temps. ("L'ere ibeji et le culte des jumeaux chez les Yoruba", In: Histoire de l'art, N°73, 2013. Objets sacrés. p.151).

Ces effigies, appelées ere ibeji, ne sont pas de simples objets commémoratifs. Nourries, lavées, parées de perles, d'onguents et de vêtements, elles intègrent pleinement la cellule familiale. Vivantes, elles reçoivent une attention quotidienne, ritualisée, chargée d'affection et d'espoir.

À travers ces effigies se révèle une conception du monde dans laquelle l'objet n'est jamais inerte : il devient le support d'une âme, un relais d'énergie vitale, un témoin silencieux de l'amour porté à un enfant disparu. En cela, les ere ibeji sont des œuvres habitées, empreintes d'une dignité et d'une puissance intérieure qui dépasse leur modeste format. Ils ne commémorent pas une absence — ils célèbrent une continuité.



365. Paire jumelles, *ere ibeji*, Yoruba (Igbomina) Yoruba Nigéria (Igbomina) (Otta / Igbesa)

Bois à patine d'usage, traces de pigments, fibres végétales, perles

H. : 26 cm

800 / 1 200 €

Provenances :
Collection Pierre Harter
Collection privée française

Le culte des jumeaux en pays Yoruba, qualifié de *sui generis* — « en son genre » — par William Fagg (*Yoruba, Sculpture of West Africa*, 1982, p. 15), interroge la notion de dualité au cœur de la cosmologie Yoruba. Les jumeaux y sont perçus non comme de simples doubles, mais comme deux êtres intimement liés sur les plans spirituel et corporel, formant une unité indissociable aux résonances métaphysiques profondes. Lorsqu'un jumeau décède, son esprit est censé appeler celui de son frère ou de sa sœur à le rejoindre, créant ainsi un déséquilibre cosmique susceptible de menacer la vie du survivant. Pour restaurer l'harmonie rompue, les parents commandent la réalisation d'un réceptacle destiné à accueillir l'âme du défunt et à préserver celle du vivant.

Ces figures, appelées *ere ibeji* — *ere* signifiant « image sacrée », *ibi* « né » et *ebi* « double » — incarnent l'enfant disparu et prennent place au sein de la famille comme un être à part entière, entouré de soins, d'affection et de rituels. Chez les Yoruba, l'objet n'est pas perçu comme une simple création matérielle, mais comme un support potentiel de l'âme. Ancrée dans la croyance en la métempsycose — ou transmigration de l'âme — cette conception, telle que formulée par Samuel Johnson (*The History of the Yoruba*, 2001, p. 137), permet à certains objets de devenir les réceptacles d'une présence spirituelle. Ainsi, un chant de louange *oriki* adressé à un sculpteur, déclare : « Moi, le fils du sculpteur d'images / Qui fabrique des statues en bois et les embellit / Je transforme le bois brut en figures humaines. »

Comme le souligne Hélène Joubert, ces effigies, « puissantes, droites et sûres d'elles-mêmes, en dépit de leur petite taille, [...] témoignent de la virtuosité des maîtres sculpteurs qui leur ont garanti une vie éternelle bien au-delà du culte familial des enfants-esprits qu'elles ont convoqués avant de nous séduire. » (*Ibeji. Divins Jumeaux*, 2018, p.24)



366. Planche votive Gope, Village Omaumere, Ile d'Urama, Golfe Papou, Papouasie-Nouvelle-Guinée
Fin XIXe- Début du XXe siècle

Bois de diomo (*Pterocarpus indicus*), trace de pigment
ocre, chaux

H. : 103 cm

12 000 / 15 000 €

Provenances :

Collecté in situ en Février 1966 par Thomas Schultze-Westrum
Collection John & Marcia Friede, USA Photographie de terrain ci-jointe
de Thomas Schultze-Westrum:

Village Omaumere, Ile d'Urama, Février 1966, courtesy M. Hamson



Objets sacrés matérialisant artistiquement les lignages et les clans ancestraux, les planches votives du golfe de Papouasie, appelées gope par les Urama et les Wapo, abritaient temporairement les êtres-esprits représentés (Welsh, Webb et Harara, *Coaxing the Spirits to Dance, Art and Society in the Papouan Gulf of New Guinea*, 2006, p.42).

A la grande rareté des planches gope s'ajoute ici le caractère historique de cet exemplaire collecté par Thomas Schultze Westrum en février 1966, comme l'indique ses notes. Inscrite dans une forme ovale allongée, élancée, cette planche votive représentant un personnage masculin stylisé, présente un décor alternant reliefs sculptés et formes incisées, rehaussées de traces de pigments ocres, noirs et de chaux, conférant à sa surface un rendu graphique sophistiqué et rythmé.

Son décor très particulier, se distingue incontestablement du corpus classique. Le visage schématisé est inscrit en une forme arrondie, une ligne médiane verticale suggérant le front sépare les deux petits yeux de formes circulaires évidées. La respiration est suggérée par deux petits nasaux ronds creusés. Un large et généreux sourire épouse la forme du cercle délimitant le pourtour du visage. L'expressivité du personnage est intensifiée par le traitement décoratif singulier du pourtour du visage, présentant un superbe motif floral. Fréquemment utilisé dans l'art rituel des sociétés papoues pour marquer la croissance et la renaissance spirituelle, la floralité est associée à l'idée de mouvement de la vie, de renouveau, de la fertilité (C.G Seligman, *The Melanesians of British New Guinea*, Macmillan & Co, 1910.)

Ses pétales inscrits dans une dynamique fabuleuse et poétique s'épanouissent sur toute sa surface, le pourtour rouge démarquant nettement leur contour magnifie leurs formes, intensifie l'expressivité du visage enlaccé, de la tête décorée, symbolisant probablement le rayonnement de l'esprit incarné.

Le « corps » rehaussé de pigments rouges, inscrit dans une forme ovale répétitive, similaire à celle de la planche, présente à son extrémité basse un minuscule personnage. En dessous de celui-ci, un autre, plus grand apparaît, situé distinctement, tout en bas, ses membres disproportionnés s'étendent avec souplesse et fluidité, suggérant certainement la croissance fertile déployée.

Réceptacle des esprits puissants les planches votives Gope étaient conservées dans la maison cérémonielle, siège du monde spirituel, afin de permettre aux esprits de communiquer avec les hommes de la communauté. Rare témoin de l'art ancien du district d'Urama. La remarquable dynamique du décor curviligne en léger relief jouant subtilement avec les alternances de pigments rouges et blancs, est accentuée par la ligne élancé du support en écorce.



367. Masque Punu Gabon

Bois, pigments naturel rouge de padouk

Dimensions : H. : 34 cm - L. : 23 cm

8 000 / 12 000 €

Provenances :

Collection coloniale année 1930 d'après information orale de l'actuel propriétaire

Collection privée française

Pour une œuvre comparable, tout aussi rare ayant appartenu issue de la collection Vérité lot 196, vente du 17 juin 2006

À la finesse des traits et du modelé de ce Chef d'œuvre archétypal, pénétré par une profonde et douce quiétude répond la subtilité symbolique du sens du rite de l'Okuyi. « Tout était la comme dans un rêve de collectionneur: des formes parfaites et un équilibre harmonieux entre la haute coiffe à chignons peignés et la face blanche scarifiée aux tempes et au front. » (Pierre Amrouche, Regards de masques, p. 17).

Éloge de la beauté idéalité incarnée sous ses traits, accentuée généreusement par ses courbes, ses volumes, sa douce rotondité.

Féminité et mémoire des ancêtres sacrés, honorés, à travers son visage, dont la finesse et l'excellence de délicatesse des traits pourraient être assimilés aux plus grands chefs d'œuvres asiatiques, sans n'avoir rien pourtant à leur envier, tant l'intensité de son expressivité emprunte de sérénité irradie.

Son modelé et sa forme magnifiés par ses éléments, ses ornements venant sacraliser son importance. Une collerette aplanie arrondie sur la partie inférieure du masque contraste et révèle savamment l'angularité discrète du menton.

Ses joues rondes, pleines, rassasiées, suggérant métaphoriquement, la profusion, la fertilité nourricière de la terre, induisent implicitement la fécondité et la continuité de la lignée. Ses petites lèvres pulpeuses

esquissent un sourire délicat, discret, léger illuminant le visage d'une bonté bienveillante, d'une douceur remarquablement attrayante.

Ses oreilles en latéralité, en demi-cercles aplanies au niveau des yeux intensifient leur portée. Mi-clos, en grain de café, en amende effilées, finement incisés traduisent sa sereine paisibilité, conférant une expressivité, calme, apaisante, emprunte d'une puissante intériorité.

Ses arcades sourcilières arquées en relief soulignées de pigments plus foncés intensifient la sérénité suggérée par ses paupières fermées. Le front rond, annonce une coiffe sophistiquée et épurée constituée de six coques qui selon Louis Perrois correspondent aux chiffres de l'équilibre chez les gabonais.

Si ce masque arbore les traits sereins, typiques et les caractéristiques stylistiques iconographiques des visages punu. Toute sa rareté, sa singularité réside dans sa surface recouverte et animée à contrario du corpus général non pas de kaolin suggérant la pureté mais de rouge de Padouk.

Frappante distinction pour un seul autre exemplaire présentant cette originalité référence sur le marché ayant appartenu à Claude Vérité. Ce rouge ici choisit et employé fait de cette œuvre une œuvre exceptionnelle.

Si le blanc symbolise la pureté, les yeux mi-clos suggèrent le lien avec le monde invisible, le rouge, lui se dissocie, accentuant ses lèvres, son regard, scindant son front dans une ligne médiane symbolique élevée vers le ciel, rythmant sa coiffe, il évoque symboliquement la force vitale, la fécondité, la fertilité. (Louis Perrois, Charlotte Grand-Duffet, Punu, Editions 5 continents, 2008.)

Intensifiant le rôle fondamental de la femme pour la société, associée à la naissance, à la renaissance, le rouge symbolise aussi chez les punu la transformation et l'évolution d'un cycle à un autre. Il jouerait un rôle majeur certainement dans l'initiation et la transmission.

À l'exceptionnelle douceur de son modelé, à l'intensité de sa sérénité répond sa rareté et se diffuse sous ses traits le mystère du rôle exacte qu'elle jouait. Cette œuvre témoigne du génie plastique gabonais autant que des mystères passionnants des arts premiers.





368. Masque Dogon Mali

Bois érodé

Dimensions : H. : 29 cm - L. : 15 cm

3 000 / 4 000 €

Provenances :

Collection Jean-Pierre Laprugne acquit il y a trente ans auprès de ce dernier par l'actuel propriétaire
Collection Pierre Robin

Le masque Walû, avec son bois profondément raviné, évoque un lien organique et spirituel avec l'architecture Dogon, comme l'a brillamment observé Hans Guggenheim dans son article *La technologie invisible* (Hans Guggenheim, *La technologie invisible*, Revue Tiers Monde, Année 1978 pp. 171-177).

Le bois patiné et usé, aux formes anguleuses et aux reliefs marqués, creusés semble dialoguer avec les structures de terre et de pierre qui caractérisent les villages et paysages Dogon.

Tout comme les maisons Dogon, qui naissent de la terre et s'intègrent parfaitement à leur environnement naturel, le Walû présente une forme hérissée, marquée par le passage du temps et l'usage rituel. Les ravines du bois, patinées par les siècles, rappellent les surfaces texturées des maisons troglodytes ou des habitations à toits de chaume, où les structures sont en constante évolution, modelées par la cosmogonie Dogon et l'interaction avec le paysage.

Le Walû porteur forte symbolique, de forme géométrique en son sommet porte traditionnellement deux cornes élancées vers le ciel qui évoquent l'ascension sont un avec les forces divines et spirituelles. Conçu pour assurer la continuité de l'équilibre spirituel, ses cornes s'élevant vers le ciel ont ici disparu, mais leur existence passées subsiste, par les éléments excroissants ayant perdurés, au sommet du crâne.

Son rôle d'intermédiaire entre les mondes humains et spirituels le place au cœur de la transmission initiatique et des rites funéraires, notamment lors des Dama — les cérémonies funéraires et initiatiques qui permettent aux âmes des ancêtres de rejoindre l'au-delà, dans le respect des lois cosmiques et de l'ordre spirituel. La beauté de son bois raviné, telle les roches des falaises, telles de rides du temps passées vivifient le masque d'une touchante prestance, d'une belle poésie.

**369. Figure de fertilité liée aux ignames « Kwaga »
(selon les notes de Douglas Newton), Peuple Nukuma,
Monts Washkuk, Haut Sepik, Papouasie-Nouvelle-
Guinée**

Début XXe siècle

Bois sculpté et pigments

H. : 82 cm

4 000 / 6 000 €

Provenances :

Collectée sur le terrain par Douglas Newton, 1973

Collection Douglas Newton (1920-2001), New York, numéro
d'inventaire « Nu 15 »

Collection John & Marcia Friede, Jolika, acquis du précédent en 2002

Collection Marc Assayag, Montréal

Collection John Dubrow, New York

Sculpture Kwoma en bois, résidus de pigments naturels, représentant en son centre le visage d'un personnage féminin posé comme en offrande sur deux langues de chimères, animaux totémiques, aux griffes, crochets, et poissons. Ensemble longiligne recouvert de motifs traditionnels, losangés en zig zag sur la partie inférieure de sa face. Ce type de sculpture utilisée par le peuple Nukuma pour les rituels et cérémonies liées à la culture et à la récolte des ignames. « Le rituel kwoma le plus important est en association avec la culture de l'igname (kwow sukwiya). L'igname est considérée comme une entité surnaturelle. On ne peut la consommer que lorsque les esprits responsables de sa culture ont été honorés. Ce rituel est exécuté dans les grandes maisons cérémonielles korobo, aussi appelées « maisons des hommes » (en tok pisin, haus boi) ou « maison des esprits » (en tok pisin, haus tambaran). »

Les Kwoma n'entretiennent pas les maisons des hommes. Leur durée de vie est donc limitée. Lorsque la maison est trop abîmée, les Kwoma retirent les tambours cérémoniels et certaines sculptures et laissent la maison à l'abandon.

Cette temporalité limitée, non vouée à perdurer, la détérioration de ces petites maisons cérémonielles, explique également la rareté de ce type de masque ayant perduré dans le temps, souvent retirés avant l'effondrement, ils pouvaient disparaître souvent à force d'être bougés. «Le rituel de l'igname est composé de trois cérémonies : Yena, Mija et Nowkwi. Ces trois cérémonies font partie d'un cycle initiatique réservé aux hommes. Les meneurs de cérémonie sont des harapa ma «grands hommes», reconnus dans leur clan pour leur connaissance des chants, de la mythologie et de la procédure à suivre pour accomplir le rituel.» p ;78

Ce masque est donc comme d'après les écrits de Nexon lié à la fertilité, «entre deux cérémonies distinctes, Yena, le rite lié à la récolte de l'igname, et Mija, le rite lié à la croissance de l'igname.»

Mija prestige auprès des esprits puissants du clan, ceux à qui on attribue la responsabilité de la fertilité des jardins d'ignames, la troisième et dernière cérémonie, Nowkwi, symbolise la fertilité perpétuelle des jardins d'ignames. Elle vise à satisfaire les ancêtres pour obtenir dans le futur de bonnes récoltes.





370. Figure rituelle placée dans la structure du toit de la maison cérémonielle, Population Nggala, Haut Sepik, Papouasie-Nouvelle-Guinée

Début du XX^e siècle

Bois sculpté et pigments

H. : 119 cm

6 000 / 8 000 €

Provenances :

Collecté par Wayne Heathcote vers 1974

Collection Douglas Newton (1920-2001), New York

Collection Marcia & John Friede (Jolika), New York

Lempertz, Bruxelles, Sept 2021 lot 179

Littérature :

Douglas Newton, *Crocodile and Cassowary*, New York, 1971, p. 42, fig. 68.

Les maisons constituent, avec les embarcations, les plus importantes réalisations matérielles des populations océaniques. Dans la vallée du Sépik, des hommes construisent encore, avec des méthodes traditionnelles, de très vastes édifices qui, par l'intermédiaire des matériaux utilisés, sont une émanation des esprits ancestraux.

Les latmul particulièrement connus pour être de grands architectes, bâtisseurs d'édifices prestigieux qui s'élèvent sur les rives du fleuve, construisent d'imposantes maisons cérémonielles autrefois uniquement réservées aux seuls hommes initiés, mesurant en moyenne 25 mètres de longueur sur 8 de largeur (Nguyen van Huyen, 1934 : 75-78, Guerreiro, 1997 : 1131-1134, in Revue d'ethnobiologie, 2000-20004, vol. 42 : 147-164, Christian Coiffier et Catherine Orliaç)

A leur taille imposante, à leur accès limité et réservé, répond la puissance de leur symbolique, et l'importance de leur rôle centralisateur de la communauté ; fonctionnant tels que de petit parlement, chaque groupe de la société y était représenté.

Symboliquement et analogiquement la charpente de la maison s'apparente au squelette humain ou animal, représentant idéalement l'ensemble de la communauté perçue comme un corps de femme ou de crocodile femelle. La charpente de la maison repose donc sur ces piliers qui représentent les os des ancêtres maternels des divers clans constituant la communauté. Les grands piliers latéraux (katkat kwala) supportant la toiture sont considérés comme mâle alors que les petits (lulungue kwala) supportant la plateforme intérieure sont considérés comme femelle et les sœurs des précédents.

La matière importe et signifie tout autant que la forme en effet ; « Selon la conception du monde des latmul, les humains sont les descendants des arbres et des animaux, car il n'y a pas de frontière formelle entre ce que nous appelons règne minéral, animal et végétal. Ces deux variétés de ligneux sont ainsi considérées respectivement comme les ancêtres des clans latmul. Dans leurs généalogies, la mère de miamba s'appelle Kandjindawa. Elle est la sœur cadette de Ndemanagwi, la mère de l'arbre kwarap (Intsia bijuga), le second bois d'œuvre utilisé pour les constructions de prestige. » p156

Organisées selon des codes pré établis, l'intérieur de la maison cérémonielle concentrait des symboles, des objets. Dans la soupente, y étaient dissimulés les objets les plus précieux appartenant à chacun des clans : longues flûtes de bambou, rhombes, masques en vannerie, tambours divers, flambeaux, lances de guerre.

Cette œuvre recueillie par Douglas Newton, a un caractère distinct, particulier, élevé et central par rapport aux autres objets précieusement conservés au sein de la maison. Au cœur de la maison cérémonielle ce crochet, était comme indiqué dans ses notes (*Crocodile and Cassowary* (p. 34) fixé à l'intérieur du sommet du toit. Représentant *manyura*, une vigne épineuse utilisée pour la sorcellerie et la guérison, il était privilégié chez les Nggala.

Rare autant que cette population composée d'environ 140 personnes, cannibales et chasseurs de têtes, vivant dans un seul village à la jonction d'une voie navigable qui coule entre le Sepik lui-même et un point à quelques kilomètres en amont de la rivière April, et un autre qui, courant directement à l'est et à l'ouest, se connecte à l'extrémité ouest d'une voie navigable par les monts Hunstein. En plus d'être le nom du peuple, Nggala est aussi le nom du village lui-même.

371. Statue bagirmi Mali

Bois, métal, perles

Dimensions : H. : 57,5 cm - L. : 13 cm

5 000 / 8 000 €

Provenance :

Collection privée française

Rare exemplaire de cette typologie pour une œuvre probablement de la même main lot 192, Christie's Paris, vente du 10 décembre 2003, ayant appartenu à Pierre Harter

Au cœur de la vaste région sahélienne qui s'étend à l'est du Tchad, le royaume du Bagirmi émerge dès la seconde moitié du XVe siècle comme un État islamisé, fondé par des populations arabes et berbères venues du nord, qui s'imposent aux sociétés locales. Ce royaume, qui perdure jusqu'au début du XXe siècle sous tutelle française, conserve néanmoins une structure politique traditionnelle et un syncrétisme culturel particulièrement fécond. L'art du Bagirmi, bien que peu documenté et longtemps demeuré à la marge des grands corpus de l'Afrique subsaharienne, témoigne d'une remarquable vitalité formelle et rituelle. À travers une poignée seulement de figurines conservées, c'est un langage plastique rare et profondément enraciné dans un système symbolique complexe qui se dévoile.

Ces « idoles intemporelles », selon l'expression de Bernard de Grunne, incarnent une force archaïque et silencieuse : leur présence énigmatique, leur autonomie formelle et leur charge spirituelle intense dépassent le cadre des fonctions rituelles, pour s'imposer comme des manifestations universelles du sacré. Elles se distinguent par un style sculptural immédiatement reconnaissable, associant hiératisme et traitement schématisé des formes. C'est dans ce contexte que s'inscrit cette œuvre, remarquable par sa profonde singularité au sein du corpus.

Ce rare exemplaire est comparable à une œuvre, probablement issue de la même main que le lot 192 de la vente Christie's Paris du 10 décembre 2003, provenant de la collection Pierre Harter. L'élément distinctif de ces deux pièces réside dans la coiffure, composée de fines lamelles métalliques rapportées, dont l'agencement crée un subtil jeu de reflets et de textures. Cette structure évoque les coiffures traditionnelles des femmes bagirmiennes, composées de plusieurs tresses épaisses en poils de brebis ou en fibres végétales noircies, soigneusement ajoutées à la chevelure. Le souci ornemental est accentué par l'ajout de parures corporelles - bandeau frontal et collier de hanches en perles. Le visage, structuré par un long nez rectiligne saillant, s'anime de deux yeux ronds aux pupilles marquées, tandis qu'une petite bouche pincée, en accentue l'expressivité silencieuse. Le traitement du corps conjugue force plastique et tension naturaliste, inscrivant la figure dans l'espace avec une audace maîtrisée.

À la verticalité rigoureuse du cou et du buste répond l'élan orthogonal des bras atrophiés, sculptés en saillie selon un angle droit, ainsi que la tension des seins coniques projetés en avant, tandis que le bas du corps s'élargit avec assurance, conférant à la figure une assise solide, campée sur des jambes courtes et écartées. Ici, la substitution du torse habituellement cylindrique par une paire de jambes traduit, selon Bernard de Grunne, une variante stylistique marquant une évolution plus tardive du canon traditionnel. La féminité, subtile mais affirmée, s'exprime autant par ces attributs que par la souplesse des lignes, qui semble évoquer la gestuelle rituelle. Selon les observations anciennes, ces idoles pouvaient être activées dans la danse, les femmes les plaçant sur leur tête dans un mouvement rythmé du bassin — comme si la sculpture, par sa grâce contenue, réactivait la mémoire d'un corps dansant.





372. Tissu cérémoniel palepai «à jonques», Lampung, Sumatra, Indonésie

Dimensions : H. : 57 cm, L. : 314 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance :
Collection privée anglaise

Illustration d'un héritage de savoir-faire remarquable d'appartenance familiale, et de statut social. Le prestigieux tissu Palepai était traditionnellement utilisé dans le cadre de cérémonies, notamment religieuses comme les mariages et les circoncisions.

Dans les années 1930 Alfred Steinmann et Georges Tillman étudient plus particulièrement la localisation, en situant leur centre de confection dans la région du lac Ranau et du Krui sur la côte sud-ouest de Sumatra.

Uniquement réservés à l'élite de l'aristocratie de la culture Paminggir dont ils étaient l'apanage. Ils constituaient la prérogative du clan penyimbang ; famille aristocratique dominante chez les Paminggir dont les membres occupaient des positions de premier rang extrêmement privilégiées dans la société.

Dans son tissage un fil d'or était précieusement incorporé, reflétant et distinguant ainsi le statut de son propriétaire. Insignes distinctifs et représentatifs ils étaient accroché sur le côté droit de la section centrale de la maison où il jouait le rôle de toile de fond à la cérémonie principale.

De part et d'autre pouvaient être accrochés ceux des aïeux présents à la cérémonie ou encore d'autres dignitaires. Le placement des palepai correspondait alors au système hiérarchisé de la structure du penyimbang, reflétant ainsi le rang que chacun occupait dans la société comme l'a relevé Mattiabelle Gittinger dans un article référence sur le sujet : « le tissu représente ainsi la perpétuation dans le temps de chacun des éléments dirigeants de la société ». (Gittinger, The Ship Textiles of South Sumatra : Functions and Design System, Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde, n° 132, 2/3, 1976, p. 211)

A leur rareté, au prestige suggéré répond leur beauté et le soin prodigué dans le tissage des riches motifs magnifiant la famille et le rang de ceux qu'ils représenteraient lors des cérémonies.

Cette œuvre fut collectée avec d'autres dans les années 1970 à Sumatra, Lampung d'après les informations orales, de son actuel propriétaire. Dans un bon état, au vu de son ancienneté, attestant de son importance, elle présente cependant des traces d'usures dues à son usage cérémoniel. Cette œuvre dite « à jonques » appartiendrait à la seconde catégorie sur quatre au total identifiée par Mattiabelle Gittinger (Gittinger, The Ship Textiles of South Sumatra : Functions and Design System, Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde, n° 132, 2/3, 1976, p. 221.)

Se distinguant cependant remarquablement des exemplaires connus des collections muséales internationales, par les doubles motifs bleus décoratifs - des tons beaucoup plus rarement visibles sur des œuvres comparables, habituellement rouge, marron, orangés- ajoutant à son prestige, sa particulière singularité

Rare et superbe exemplaire.

373. Reliquaire Kota, Gabon

Métal, bois - Soclé

Dimensions : H. : 52 cm - L. : 18 cm 5 000 / 8 000 €

Provenance :

Collection coloniale années 1930 d'après information orale de l'actuel propriétaire

Collection privée française

Icônes illustres des arts premiers, au corps stylisé, au visage géométrisé formé par l'habileté technique du maniement alterné du métal, du laiton, du cuivre et du zinc -matières aussi précieuses que l'or au Gabon au XIX^e siècle, les reliquaires Kota, en association avec le culte des ancêtres, reliaient tels des intermédiaires, tels des canaux mystiques: le monde des vivants et des morts.

Appartenant au corpus traditionnel dit « classique » des Kota, cette effigie incarne l'ingéniosité formelle, la complexité et la précision. Raffinement de composition allié à sa force symbolique spirituelle symbolisant « le repère visuel d'un monde où les ancêtres continuent à veiller sur leurs descendants. » Louis Perrois.

La structure et l'agencement savant des formes du visage alternant les plans, les reliefs, les formes concaves et convexes lui confère une force de prestance dans l'espace. Le pourtour du visage magnifié par des panneaux latéraux aplanis accentuant la beauté de son ovale.

L'intensité de la portée du regard est accentuée par l'alternance des plans -en relief et creusés-, par le jeu de formes -concaves et convexes- scindant distinctement le visage en deux. Les yeux en retrait sous une arcades sourcilières en métal constitués de deux frises horizontales, tubulaire de formes circulaires jaillissent. L'absence de bouche accentuée par un axe métallique vertical épais, lui confère un air austère.

Sa coiffe en triangle inversé, finement décorée de motifs gravés, est composée en son sommet d'un croissant de lune inversé, rempli sur ses extrémités de séries de formes losangés, en son centre de trois triangles vides, et en son extrémité basse de deux demi-cercles, surplombant un triangle plein entièrement gravé de formes losangées. Finesse et délicatesse de gravures ornementales, contrastant avec la sobriété du visage. Le cou allongé présente un décor annelé.

« Mais ce qui pour nous, Occidentaux, semble avoir été un « goût » d'ordre esthétique, était en fait au coeur des villages Kota une nécessité symbolique, la plupart des motifs décoratifs étant des signes liés au système d'organisation familiale ou aux croyances religieuses. » Perrois. La bordure des panneaux latéraux et de la crête est nettement définie.

Bel exemplaire résumant la force d'inventivité, de créativité autant que le génie technique de l'art gabonais.



**374. Masque Mfondo, Lwalwa,
République Démocratique du Congo**

Début du XXe siècle

Bois sculpté et pigments

H. : 31 cm

10 000 / 15 000 €

Provenances :

Sotheby's Londres, 28 novembre 1983, lot 45,
Collection Seymour & Alyce Lazar, Palm Springs, Californie acquis à
la vente ci-dessus
Sotheby's New York, Octobre 2022, lot 79

Lwalwa ! Prononce mon nom encore une fois ! Lwalwa ce nom
intrigant, surprenant autant de ta conception plastique radicale, pure,
surprenante, autant que tes volumes, toi, Lwalwa, façonné dans le bois
au milieu de l'immensité aride entre le kasai occidental et l'Angola.

Lwalwa cette double résonnance, cette répétition de consonances. On
répète ton nom intrigant en s'approchant de toi captivant, captivé,
happé comme Arman par cette résonance, par ta puissance formelle
audacieuse, épurée directe, frontale. Par la conception géométrique
de ton visage aux traits aux volumes.
Imposants. Cette résonance, celle de ta forme, celle de ton nom qui
eut son écho si puissant qu'elle fut l'origine l'inspiration de la création
des génies modernistes...

Si puissant, toi, destiné à initier les jeunes hommes de la société,
que tu as transcendé, le temps, du crâne de Giacometti symbolisant
la vanité, la force de la pensée, et notre temporalité tu es devenu
intemporel.
Immortel en insufflant aux autres générations de sculpteurs le souffle
universel de l'essentiel résumé en une si parfaite conception formelle.

Immortel en traversant les générations, les continents, en nous inspirant
toujours autant.

Picasso a dans ton génie trouvé son chemin « Je me suis forcé à rester,
à examiner ces masques... que les hommes avaient exécutés dans un
dessin sacré... ce n'est pas un processus esthétique, c'est une forme
de magie... le jour où je compris cela, je sus que j'avais trouvé mon
chemin. » (Picasso sur les masques d'Afrique- Propos sur l'art, Picasso,
p.120-121, 1965)

Jusqu'à te faire exister à travers son pinceau, dans les mythes antiques,
le visage d'Ulysse et les sirènes est le tien... celui de Marie Thérèse
Walter, dans ses multiples portraits au nez d'une frontale verticalité
t'appartient...(in. Ruban, primitivism. 1984, Vol I, p.324).

Ils t'ont rendu tes caractères universels intemporel, t'ont transcendé,
honoré et témoigné leur gratitude envers le génie de ton existence, leur
offrant un autre regard, une conception nouvelle de la représentation
de la création, se libérant par toi et grâce à toi, des conventions
formelles et de codes de représentations.

Lwalwa ton nom résonne comme le pouvoir de ta forme de ta
construction cubiste, résolument avant-gardiste, par-delà le temps, les
continents, les mouvements artistiques.

Tes traits résonnent puissamment, architecture surprenante tout comme
ton nom ! Hymne remarquable à la géométrisation des formes.
Agencement savant de volumes des plans. La tension des lignes
suggérant deux axialités strictes contraste et révèle la sensualité des
courbes dessinant la forme de l'ovale de ton visage.

Destiné à la transmission, à la transition, à l'initiation des jeunes
garçons dans la société du Ngongo, tu étais aussi médiateur entre
les mondes d'où l'axialité nette, verticale de ton nez accentuée avec
intensité en relief, en dimension. Ton nez symbolisant la profusion fertile
et l'élévation en référence à l'oiseau calao selon Ceysens (in. Mirac.
1995, p.327).

Parmi tes paires vous vous distinguez en quatre types selon les notes
de terrain de Maesen (ca.1939) et Karel Timmermans qui vous
répertoria, tu serais de type *nvonbo* ou *mfondo*, nez fin triangulaire
remontant jusqu'au sommet du front rejoignant la coiffe nommée
shinsompolo.

Tes yeux rectangulaires largement évidés soulignés de kaolin
intensifient ta prestance tout en suggérant ton sens de l'observation, du
discernement, ton attention sur le monde des vivants...

Kerchache témoignait de ton apparition « lors de danses régies par
de complexe chorégraphies » destinées à « apaiser les mânes des
ancêtres et à les contraindre d'intervenir. » (Kerchache, Paudrat,
Stéphan, L'art africain, 2008, p.561).

A la force audacieuse de tes volumes, de tes formes cubistes répond la
puissance de ton rôle invoquant les ancêtres, initiant les jeunes gens.
Médiateur puissant, médiateur sacré passeur de savoir, protecteur en
lien avec les esprits des anciens, ta beauté universelle s'impose comme
intemporelle.



375. Figure de pouvoir Nkishi, Songye République Démocratique du Congo

Début du XXe siècle

Bois sculpté, cauris, cuir et perles, tissus, peau

H. : 33 cm 6 000 / 8000 €

Provenances :

Collection Leo Meurens, Louvain (1905-1966)

Collection Pierre Dartevelle, Bruxelles

Collection particulière, New York

Note : Voir ouvrage François Nyet (L'univers Songye) pour la symbolique de l'ornementation, et la classification d'appartenance stylistique selon la physionomie.

Habité d'une force, d'une puissance, d'un souffle inégalé, la statuaire Songye tout aussi fascinante dans sa forme que redoutable par sa beauté associée aux croyances magico-religieuses suscite lors de ses premiers contacts avec les européens, la méfiance, la crainte et l'admiration. Dès le XIX^e siècle des artistes comme Paul Gauguin, Georges Braque ont commencé à en apprécier l'extraordinaire créativité alliée à une puissance formelle.

Vivants sur un vaste territoire entre sankuru à l'Ouest et le lualaba à l'est. La plus grande concentration Songye se trouve dans l'actuel province du Kasai oriental, occupant également des parties des Provinces du Katanga et du Kivu, les Songye ne constituent pas une entité socioculturelle homogène, se subdivisant en plusieurs groupes linguistiques et culturels ils sont essentiellement organisés autour de chefferies.

Croyants aux liens entre le monde des humains et celui des esprits, par le pouvoir mystique de la chefferie (Daniel Bieduyck, 1992, p.27), animés par des idéaux magico-religieux, ils façonnent une statuaire qui sera à la fois effigie de pouvoir aux attributs des rois, et intermédiaire entre ces deux pôles.

De nature religieuse et porteuses de références politiques cette statuaire aux connotations surnaturelles par sa forme, ses ornements, permettait aux humains d'entretenir un lien avec le monde spirituel.

De petites taille les statues songye étaient destinées à servir les intérêts particuliers, uniquement manipulées par le sorcier dans un cadre privé, elles étaient liées à la procréation, à la protection contre les maladies, à la sorcellerie. D'après Hersak (1986), elles se distinguent des autres objets magiques songye car ce sont des instruments permettant d'interagir avec des esprits supérieurs associés aux ancêtres.

Les mythes Songye racontent que le *nganga* – spécialiste rituel aux pouvoirs protecteurs et thérapeutiques – a été conçu par le dieu *Efite* pour aider les hommes à lutter contre les esprits maléfiques. C'est lui qui confectionne les composantes magiques nommées *bishimba*, incorporées ici dans la corne, dans le buste et accumulées sur l'abdomen. De l'efficacité de ces médecines dépend la valeur du nkisi.

Leur pouvoir réel dérivé des *bishima*, substances dissimulées composées d'ingrédients « qui fournissent le contenu agressif capable de neutraliser la source d'action malveillante. » (Hersak, 1995, pp. 345-347). Ce remarquable exemplaire ayant appartenu à Pierre Dartevelle, exalte la force contenue par son expressivité, vibre d'une force de présence retentissante conférée, par son étrangeté caractéristique de la statuaire Songye, par la brillance de sa patine brune, profonde, par ses éléments d'ornements recelant de pouvoirs, témoignant de sa capacité à détourner les esprits malveillants.

Invariablement manipulées par un sorcier expérimenté, elle est richement parée d'attributs caractéristiques de chefs, de guerriers ou de chasseurs, trois rangs sociaux particulièrement respectés puisqu'essentiels à la survie de la communauté.

« Apprends que chaque symbole recèle un sens, deux sens ou même plusieurs. Diurnes ou nocturnes peuvent être ces sens. Les diurnes sont fastes, les nocturnes sont néfastes. » Amadou-Hampaté Ba.

Comme Nyet l'indique, le révèle et l'explique chaque symbole, chaque traits, chaque gestuelle n'est aucunement un hasard, ou une liberté formelle issue de l'imaginaire du sculpteur, chaque forme, chaque détail porte un sens symbolique fort. La gestuelle de la communication, le regard et la parole traduisent une symbolique magique.

Son visage anguleux, aux traits et lignes saillants, au nez épaté inscrit dans un triangle, est marqué par une mâchoire prognathe en relief. A la rigueur de ses lignes strictes s'oppose la douceur des courbes délimitant les arcades sourcilières et le front en relief, l'ensemble accentuant la portée du regard signifié par deux grands cauris. « L'œil en forme de cauris est une allusion explicite au mythe fondateur des Kalebwe et à leur séjour près du lac Moero, il est manifestement lié au pouvoir et à la magie ; ce coquillage tiré de l'eau, le relie aux génies de la nuit. » (François Nyet, Songye, Editions 5 continents, p.290). Les yeux en cauris ne représentent que 11 pour cent de la statuaire Songye d'après les analyses de François Nyet.

« Les yeux mi-clos rappellent les moments de passage entre le jour et la nuit où les esprits et les ancêtres reviennent. Un regard de vigilance mêlée de sérénité. » D'intériorité et de discernement mêlés.

Le visage surmonté d'une coiffe en peau ayant été conservée, présente une bouche ouverte aux lèvres charnues, il appartiendrait ici selon la classification au type 2, ne représentant que vingt pour cent seulement de la statuaire.

Le poids des énergies terrestres révélés dans son long cou orné de rangées successives de colliers perlés blanc et bleus, et ses épaules, massives, anguleuses, attestent et renforcent sa force.

Cette œuvre vibre de force, de puissance, elle témoigne à travers son expressivité tant du génie créatif déroutant et savant des songye, dans toute sa complexité et sa diversité que de leur spiritualité.





376. Ancienne pagaie Itsekiri : Jekri, Nigéria

Bois gravé

XIXe-XXe siècles

H. : 170 cm

1 500 / 2 500 €

Provenances :

Galerie Christine Valluet

Collection Pierre Robin

Dans le delta du Niger, l'eau n'est pas seulement un élément vital : elle structure la vie spirituelle, sociale et économique. Présente dans les croyances, les rituels et les arts, elle est honorée à travers masques, sculptures, festivals et sanctuaires dédiés aux esprits aquatiques. Le canoë, omniprésent dans cette région marécageuse sans routes, incarne à la fois un outil de survie et un vecteur symbolique. Chez les Ijo, il est l'élément fédérateur de la vie quotidienne et rituelle : il permet les déplacements indispensables à la pêche, au commerce, à l'agriculture, mais aussi aux pratiques religieuses. Véhicule sacré, il transporte devins, offrandes et esprits lors de cérémonies spectaculaires où les embarcations deviennent scène flottante de danses, de chants guerriers et de mascarades célébrant les puissances invisibles du fleuve.

Cette pagaie ancienne en bois, composée d'une lame effilée en forme de feuille ornée de motifs géométriques finement incisés, est prolongée d'un manche dont l'extrémité, magnifiquement ouvragée, prend la forme d'un pommeau ajouré, lui-même prolongé d'un élément effilé à décor ajouré complexe, organisé autour d'un motif étoilé central. Les deux faces de la lame présentent une alternance dense et rythmée de damiers, croix, zigzags, entrelacs, chevrons et disques, conférant à l'ensemble une grande richesse graphique.

377. Rare et ancienne pagaie Itsekiri/ Jekri, Nigéria

Bois gravé

XIXe-XXe siècles

H. : 152,5 cm

3 500 / 5 000 €

Provenances :

Galerie Christine Valluet

Collection Pierre Robin

Rare et exceptionnelle pagaie en bois, constituée d'une lame de forme foliacée au décor géométrique incisé, et d'un manche prolongé d'une extrémité ajourée. Dans la partie supérieure de la lame, sur chacune des faces, des représentations stylisées de crocodiles se détachent parmi les motifs, encadrant une silhouette anthropomorphe centrale, dont la présence constitue un élément iconographique rare au sein de cet étroit corpus.

Le British Museum conserve au sein de ses collections une petite dizaine de ces rares pagaies originaires de la région du delta du Niger, dans le sud du Nigeria. Par sa patine noire et brillante, notre exemplaire évoque également une pagaie comparable (Christie's Paris, Art Africain & Océanien, 10 juin 2008, lot n°78). Bien qu'attribuées aux Jekri - considéré comme un sous-groupe ou une désignation ancienne des Itsekiri, ces pagaies auraient probablement été fabriquées par les Ijos, comme le suggèrent Reginald K. Granville et Felix N. Roth dans leur article "Notes on the Jekris, Sobos and Ijos of the Warri District of the Niger Coast Protectorate" (In The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Vol. 28, No. 1/2, 1899, pp. 104-126).

Objet de prestige autant que d'apparat, cette pagaie était destinée aux danses rituelles et aux cérémonies. Dans la société traditionnelle Itsekiri, où la pirogue occupait une place centrale dans la vie sociale, économique et spirituelle, la pagaie en devenait un emblème fort, symbole de prospérité, d'autorité et de statut.







MASQUE ÉLÉPHANTS BAMILÉKÉ CAMROUN

Confectionnés avec le plus grands soin, ces masques Bamiléké renommés succinctement masques éléphants étaient dédiés aux hauts dignitaires de la société **bamileke**. Ils arboraient de longs masques en textile brodés de perles multicolores tels que ces merveilleux quatre exemplaires. Ces panneaux de tissu sont surmontés d'une tiare en vannerie décorée de symboles zoomorphes gansés de textile.

Exhibés à l'occasion des funérailles de certains guerriers, le porteur en agitait les oreilles et simulait la charge de l'éléphant, animal que ce masque symbolisait.

Dans l'art africain, le règne animal dispose d'une place de choix de par son omniprésente proximité physique. Certains animaux ont donc largement intégré les cosmogonies de nombreuses ethnies. L'éléphant en est un exemple évident et on accorde aux œuvres qui les symbolisent des vertus royales.

La société bamileke disposait de plusieurs associations initiatiques dont les *mwola* et les *komiyo*, ce sont ces sociétés dont sont issus les hommes autorisés à porter ces masques.

C'est à l'occasion de la danse de l'éléphant, **tso**, que les membres de la société **Kuosi**, **Kwosi**, arboraient d'impressionnantes coiffes à plumes. Elles étaient portées au-dessus d'un costume multicolore constitué d'un grand masque perlé doté de larges oreilles circulaires, *mbap mteng*, d'une étoffe de tissu, *ndop*, ornée de fourrure de singe et d'une ceinture en léopard. Ces danses se produisaient au cours de cérémonies festives et de funérailles. Les Bamileke, sous-groupe d'une peuplade plus large constituée également des Bamoun et des Tikar, sont célèbres pour leurs pièces d'art africain couvertes de perles, signe de prospérité et de richesse, conférant à l'objet royal la brillance qui le distingue des objets communs.



378. Masque dit éléphant Bamiléké, Cameroun

Bois, tissus, fibres végétales, perles, pigments

H. : 142 cm - L. : 54,5 cm 2 500 / 3 500 €

Le corps effilé, s'élance superbement dans une belle longueur, menant le regard du spectateur vers le visage. Les oreilles aplanies, circulaires en latéralités, répondent savamment à la forme tout en rondeur des yeux évidés pour le porteur. La bouche et les nez reliés, constitués et confectionnés de tissus rouge torsionnés, forment deux traits linéaires vertical pour l'arête nasale, horizontales pour la bouche. La coiffe magnifique, sophistiquée, est décorée, d'araignée schématisée, animaux symboliques chez les bamiléké, de couleurs noirs et rouges alternées soutenant le sommet du chapeau. L'ensemble animé d'un fin et subtil décor perlé formé de losanges rouge, jaunes, bleus et blancs.

379. Masque dit éléphant Bamiléké, Cameroun

Bois, tissu, fibres, perles

H. : 139 cm - L. : 52,5 cm 2 500 / 3 500 €

Rythme longiligne du masque, rendu par son décor constitué de frises linéaires étendues. Belle alternances de couleurs rouges, blanc, vert. Les oreilles circulaires présentent un décor losangés répétitifs se terminant en leur centre par un losange coloré.

La coiffe sublime, sophistiquée, témoignant de la technicité fabuleuse employée par les bamileke pour la confection de ces masques, présente en son sommet un crocodile schématisé en haut relief, dont l'ensemble du corps est magnifié par un décor perlé aux couleurs alternées.





COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT / BID FORM

13 JUIN 2025

MOBILIER & OBJETS D'ART

A envoyer à / Send to :

60, avenue de La Bourdonnais - 75007 Paris

Tel : 01 45 56 12 20

www.coutaubegarie.com - information@coutaubegarie.com

Coutau Begarie sarl - ventes aux enchères publiques - agrément n° 2002-113

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE / PHONE CALL REQUEST

☐ ORDRE FERME / ABSENTEE BID

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

Nom et Prénom _____
Name

Adresse _____
Address

Téléphone _____
Phone

E-mail _____

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente.

Les enchères par téléphone ne sont recevables que pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €.

Les lots volumineux acquis sur ordre d'achat seront conservés au magasinage de Drouot (voir les conditions appliquées).

Les petits lots seront conservés à l'étude, au delà d'une semaine, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

To allow time for processing, absentee bids should be arrived at least 24 hours before the sale begins.

Telephone bidding can only be arranged for lots with sale estimates of over 300 €.

Lot n° Lot n°	Description du lot Lot description	Limite en € Top limite of bid in €

RÉFÉRENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES / REQUIRED BANK REFERENCES

Code banque
Bank code

Code guichet
Bank sort code

Numéro de compte
Account number

Clé
Key

--	--	--	--

PHOTOCOPIE CARTE D'IDENTITÉ OU PASSEPORT / IDENTIFICATION PAPER-PASSPORT COPY

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

I confirm my bids above and certify that all information provided is true and complete.

Date et signature :

Date and signature :

CONDITIONS DE VENTE / CONDITIONS OF SALE

CONDITIONS GÉNÉRALES :

La vente est faite expressément au comptant.

Les objets sont vendus en l'état, une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur. Il devra acquitter, en sus de l'enchère, les frais de vente de 30% TTC (frais 25% plus TVA à 20%) y compris pour les ventes de livres avec une TVA à 5,5%.

Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la Société de Vente, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès verbal de la vente.

Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Le réentoilage, parquelage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.

En cas de contestation, au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il y a double enchère, le lot sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir de nouveau.

Le requérant qui retire avant la vente un objet confié s'engage à supporter les frais engagés pour cette vente, notamment de publicité et catalogue, et à s'acquitter d'un droit de retrait forfaitaire de 10% HT du prix de réserve fixé pour ledit objet, ou à défaut de son estimation.

TRANSPORT DES LOTS / EXPORTATION :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire, le magasinage et le transport de l'objet n'engagent pas la responsabilité de la Société de Vente. Les lots seront stockés au magasinage de Drouot aux frais des acquéreurs.

Aucune expédition des lots ne sera assurée par l'étude Coutau Bégarie.

Des droits de garde seront perçus au prorata de l'encombrement si les lots ne sont pas retirés rapidement après la vente.

PAIEMENT / DÉFAUT DE PAIEMENT :

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque.

Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur.

A défaut de paiement, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère.

La vente sera conduite en euros.

Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.

Le paiement en espèces est limité, taxes et frais compris à 1 000 € pour les ressortissants français, et 15 000 € pour les ressortissants étrangers, sur justificatifs de leur identité (décret n°2015-741 du 24 juin 2015.)

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente.

Pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.

A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception aux frais de l'acquéreur. A expiration du délai d'un mois après cette mise en demeure et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour une prise en charge des frais de recouvrement des honoraires complémentaires de 10% du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 euros. L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.

Pour les lots en importation temporaire, une taxe de 5,5% sera due par l'acheteur.

Les frais bancaires engendrés par un paiement venant de l'étranger, par chèque, carte bleue ou virement sont à la charge de l'acheteur.

ORDRES D'ACHAT :

La Société de Vente et l'Expert peuvent exécuter tout ordre d'achat sans aucun frais supplémentaire, il convient d'en faire la demande par écrit, 24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire inclus dans le présent catalogue, dûment complété et accompagné d'un chèque ou d'un relevé d'identité bancaire.

La Société de Vente agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Enchères par téléphone : l'acheteur désireux de se faire appeler pendant la vente utilisera le formulaire selon les conditions énoncées ci-dessus.

Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente ne sera pas tenue responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur, ou, pour toute autre cause.

Les lots volumineux acquis sur ordre d'achat seront conservés au magasinage de Drouot (voir les conditions appliquées).

Les petits lots seront conservés à l'étude, au delà d'une semaine, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

Achat via la plateforme Drouot Live:

Pour tout achat via Drouot Live, des frais supplémentaires de 1.5% HT seront appliqués (soit 1.8% TTC).

Achat via la plateforme Drouot Online et Interenchères :

Pour tout achat via ces plateformes des frais supplémentaires de 3% HT seront appliqués (soit 3.6% TTC).

CONDITIONS OF SALE

Coutau-Bégarie Auction House guarantees the authenticity of attribution of property listed in the catalogue which can be modified by saleroom notices or oral indications given at the time of the sale, recorded in the official sale record.

The correctness of the catalogue or other description of the physical condition, size, quality, rarity, importance, medium, provenance, exhibitions or historical relevance of any property is a statement of opinion only.

Any illustrations in the catalogue are solely for the guidance of prospective buyers and are not to be relied upon in terms of colour or necessarily to reveal imperfections in any lot.

Many lots are of an age or nature which precludes their being in mint condition and some descriptions in the catalogue make reference to damage or restoration. Such information is given for guidance only and the absence of such a reference does not imply that a lot is free from defects not either does any reference to particular defects imply the absence of others.

It is the responsibility of prospective bidders to inspect the property before bidding to determine its condition, size and to determine if it has been repaired or restored and to request a condition report.

Buyers must satisfy themselves to all matters referred above by inspection or otherwise prior to the date of the auction. They should carefully inspect items about the condition of each lot, as this is not necessarily stated in the catalogue.

A buyer's premium will be added to the successful bid price and is payable by the purchaser based on a percentage of the hammer price. It is important to remember that there is 30% TTC (buyers premium 25% + TVA 20%) on top of the hammer price.

Subject to any reserve price, the highest bidder shall be the buyer and a dispute shall be settled by the auctioneer who may at any time at his absolute discretion and regardless of the fall of the hammer reopen the bidding or withdraw the lot from sale.

Payment is in euro and is expected almost immediately after bidding for an item. We accept cash, pre-approved cheque or credit card.

For temporary import lots, a 5.5% tax will be payable by the buyer.

Bank commissions and expenses are the responsibility of the buyer.

Every item becomes the entire responsibility of the new owner for any damages as soon as the auctioneer announces that an item has been sold.

Once payment is received you will be issued an invoice and a collection sheet. Items can be collected after payment has been made. Buyers cannot take possession of or remove their purchases from the auction until the total purchase price, including applicable taxes or fees, has been paid in full.

All property must be removed from either our premises by the purchaser at his expense as soon as possible after the sale otherwise an handling charge, until its removal, will be payable to the Auction House by the purchaser.

BATCH TRANSPORT / EXPORT :

As soon as the award is pronounced, the purchases are under the entire responsibility of the successful bidder, the storage and transport of the object do not engage the responsibility of the Sales Company. The lots will be stored in the Drouot storage at the buyers expense.

The Coutau Bégarie office will not be responsible for any shipment of the lots.

Custody fees will be charged in proportion to the size of the lot if the lots are not collected promptly after the sale.

In the event a successful bidder fails to pay any amounts due, within one month, the Auction House reserves the right to cancel the sale and resell the lot according to the «Folle Enchère» French law (Law of July 10th 2000). The purchaser will be charged for all the expenses caused by the re-auctioning of the property. If the new auction price does not reach the former one, the failing purchaser have to pay the difference.

In any case, the purchaser will be liable for any deficiency, any and all costs, handling charges, late charges, expenses, legal fees, expenses and incidental damages.

PHONE OR ABSENTEE BIDS

The Auction House will execute absentee bids and accept telephone bids as a courtesy to clients who are unable to attend the auctions.

"Phone or Absentee Bid" forms are available online or from the head office. Therefore, we take no responsibility for any errors or omissions in connection with this service.

For the Phone bid, when the auctioneer is approaching the particular lot number, a staff member will phone and you can instruct them to bid on your behalf.

For the Absentee bid, you must nominate an amount indicating the maximum price you are prepared to pay for the item.

The auctioneer will bid on your behalf until the price has reached your nominated amount.

If bidding doesn't reach this amount, you win the item for the price at which the bidding ceased.

Bulky lots acquired on absentee bids will be kept on Drouot's storage (see the conditions applied).

Small lots will be kept at Coutau-Bégarie's office, beyond a week, 3 € per day will be applied.

Purchase via the Drouot Live platform:

For any purchase via Drouot Live, additional costs of 1.5% excluding tax will be applied (i.e. 1.8% including tax).

Purchase via the Drouot Online et Interenchères platforms :

For any purchase via these platforms, additional costs of 3% excluding tax will be applied (i.e. 3.6% including tax).



COUTAUBEGARIE.COM

OVV COUTAU-BÉGARIE - AGRÉMENT 2002-113
OLIVIER COUTAU-BÉGARIE, ALEXANDRE DE LA FOREST DIVONNE, DAVID GELLY
60, AVENUE DE LA BOURDONNAIS - 75007 PARIS
TEL. : 01 45 56 12 20 - WWW.COUTAUBEGARIE.COM